

JUNKPAGE

RÉSISTER !



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

#90-AVRIL 2022

Gratuit



★ ★ ★
Lancement
15 AVRIL
★ ★ ★

Les Escalles

★ LE BEL ITINÉRAIRE ★

AVRIL À OCTOBRE 2022

★ ★ ★ ★ ★ Spectacles gratuits ★ ★ ★ ★ ★

escales.merignac.com

Visuel de couverture :
Frédéric Stucin, *Les interstices*
Rencontres de la jeune
photographie internationale,
du vendredi 1^{er} avril au samedi 28 mai,
Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com
[voir p. 24]
© Frédéric Stucin



MUSIQUES

EINSTEIN ON THE BEACH

Depuis 20 ans, Yan Beigbeder s'emploie à rendre populaires ces multiples pratiques musicales que l'on dit « expérimentales ».



© Hugo Roussel

EXPOSITIONS

GUILLAUME CHIRON Avec « Trompe le monde », à la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, le facétieux collagiste « sort du cadre » et recrée son corpus en trois dimensions.



D.R.

ARCHITECTURE

FABRIZIO GALLANTI Le nouveau directeur d'arc en rêve poursuit avec son équipe un cycle d'expositions et de rencontres faisant la part belle aux ouvertures.



© Rodolphe Escher

SCÈNES

À CORPS Après deux ans de régime sec et distancié, la cuvée 2022 du festival pousse les curseurs au maximum. Revue d'effectif avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP.



© Mathilda Dimi



© www.entrepot.com

LE GRAND ENTRETIEN

PIERRE-EMMANUEL BARRÉ

Plus méchant que jamais, il sera sur la scène de l'Entrepôt du Haillan dans le cadre du très fourni festival des arts moqueurs Les Cogitations.

4 MUSIQUES

10 SCÈNES

16 EXPOSITIONS

32 JEUNE PUBLIC

36 FORMATIONS

38 ARCHITECTURE

40 CINÉMA

42 LITTÉRATURE & BD

48 GASTRONOMIE

52 L'ENTRETIEN



Inclus le supplément **ESCALE DU LIVRE 2022**, proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE**.

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Jean "Moutarde" Barbedienne** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Stagiaire : **Chloé Maze**

Community Manager : **Antoine Deguil** adeguil@junkpage.fr // Bienvenue à Capucine !

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Myrtille Bourgeois**, **Cyril Champ**, **Henry Clemens**, **Julien d'Abrigeon**, **Benoît Hermet**, **Séréna Évely**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Prochain numéro
le **28 avril**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE

EINSTEIN ON THE BEACH

Depuis 20 ans, Yan Beigbeder s'emploie à la tête de l'association à rendre populaires ces multiples pratiques musicales que l'on dit « expérimentales ». À Bordeaux, mais aussi dans toute la Gironde et jusqu'à Bayonne, entouré d'artistes inventeurs, il expérimente sans relâche d'autres manières de faire. En témoignent, ce mois-ci, des déambulations entre les Capus et Rock & Chanson, un festival à Sainte-Foy-la-Grande...

Propos recueillis par **David Sanson**



© Hugo Roussel

MUSIQUES BUISSONNIÈRES ET POPULAIRES

« Off the Beach », la collaboration entre Einstein On The Beach et Rock & Chanson, se poursuit avec des déambulations musicales entre la place des Capucins et Talence. Que peut-on dire de ces deux samedis qui s'annoncent ?

C'est une tentative de voyage. Cela fait un moment que je me questionne sur la mobilité artistique et sur la représentation d'esthétiques que je considère comme buissonnières, plutôt qu'expérimentales. Le quartier où j'habite [les Capucins, NDLR] est encore rempli de ces artistes, et cette musique n'est jamais montrée dans l'espace. Alors, on va le faire, au bord d'une plancha, on va ensuite aller improviser dans le bus qui emmène jusqu'à Rock & Chanson et passer l'après-midi à écouter d'autres musiques surprenantes. À force de me balader dans les *undergrounds* et les caves, j'ai envie que tout cela prenne la lumière ! C'est peut-être là que c'est expérimental ?

Vous multipliez également les actions dans les zones plus rurales de la Gironde, notamment à Sainte-Foy-la-Grande. Pourquoi là ? Et à quoi va ressembler ce premier Guet-Apens, « festival de musiques buissonnières en Pays foyen » ?

Oui, nous sommes nomades, portés par cette idée que Deleuze et Guattari appellent la déterritorialisation... Je comprends cela comme un voyage permanent, où nous allons de façon récurrente de lieu en lieu, dans lesquels nous amenons petit à petit les richesses de ces transhumances. À chaque fois que nous revenons à un endroit, nous sommes différents. Nous travaillons ainsi avec Les Amis du Sahel

« J'aime tellement m'asseoir sur un banc et écouter la musique de la ville par exemple... »

à Bordeaux, les Espaces de vie sociale en Haute Gironde et là où le vent nous mène. Cela part toujours d'une rencontre avec des gens : à Sainte-Foy-la-Grande, c'est avec Marie-Laure Bourgeois et Vincent Bécheau, les parents d'une artiste avec qui nous travaillons, Prune Bécheau. Ils réhabilitent un lieu dans l'esprit (pas dans le style) de Gaudí, quelque chose qui est presque inachevable et qui bouge

en permanence. Nous y organisons des concerts, des résidences, des captations, et maintenant ce festival, 7 jours avec 24 propositions qui vont présenter un champ assez vaste de ces pratiques buissonnières, du cinéma pour l'oreille aux mouvements les plus étranges, la musique improvisée, la noise, l'acousmatique, et tout ça dans divers lieux de la ville !

Vous insistez beaucoup sur la notion de convivialité : est-elle ce qui permet à la création artistique de faire culture ?

Oui, j'insiste sur le fait que pour présenter des « choses », il faut être bien nourri, peut-être que mes racines andalouses et du Sud-Ouest m'aident dans ce sens. En fait, je crois tout simplement que je n'ai pas envie de faire « consommer » de l'Art ; il faut un endroit où l'on peut discuter de ce que l'on a vécu ou que l'on va vivre. Surtout, j'ai arrêté de penser à la place des gens. Je crois que ces pratiques sont loin d'être élitistes, bien au contraire, elles sont remplies d'une grande poésie. C'est ma culture et j'ai envie de la partager comme si j'invitais des amis autour d'un bon repas !

De plus en plus, vous intervenez en tant qu'artiste. Une évolution logique de votre métier de programmeur et de passeur ?

Il me semble important de montrer l'univers sonore qui m'appartient dans le cadre de ces événements : c'est une façon de présenter mes pratiques aux personnes que j'ai rencontrées sur le terrain. Ce n'est pas systématique non plus. Disons que j'ai surtout fait une grande pause musicale, dans laquelle je n'ai pas arrêté de jouer dans ma tête en écoutant les autres. Plusieurs hasards ensuite ont fait renaître tout cela : une plongée de 4 jours dans des carrières souterraines (merci La Grosse Situation), des personnes qui m'ont fait confiance (merci Joël Brouch et l'OARA), et un confinement qui a été l'occasion pour moi de faire pousser toutes mes pensées... et de travailler avec tous ces poètes merveilleux ! Et puis, dans tout ce que je fais, il y a toujours une envie de faire découvrir ces pratiques autrement, j'aime m'éloigner du plateau pour questionner l'espace public et les lieux de vie qui nous entourent. C'est une autre façon de « populariser » ces pratiques. J'aime tellement m'asseoir sur un banc et écouter la musique de la ville par exemple... On ferme les yeux et l'imaginaire démarre !

Parcours entre la place des Capucins et Rock & Chanson.

samedi 2 et samedi 9 avril, à partir de 11h, Bordeaux (33) et Talence (33).

Festival Guet-Apens.

du mercredi 13 au lundi 18 avril, Sainte-Foy-la-Grande et Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt (33).

Les Mamies Guitare.

résidence du dimanche 24 au vendredi 29 avril, et **concert avec Black Andaluz**, vendredi 29 avril, Étauliers (33). einsteinonthebeach.net



ANDY SHAU Inutile de s'habiller comme Sol Labonte pour savourer l'unique date, à Mérignac, du discret musicien canadien d'obédience folk.

FEUILLES D'ÉRABLE

Natif de Regina, dans la Saskatchewan – la province aux 10 000 lacs –, élevé dans un foyer évangéliste sensible à la musique, Andy Shauf développe une appétence pour la chose, apprenant aussi bien la guitare que le piano, la basse que la clarinette, tenant même, adolescent, la batterie au sein de Captain, formation pop punk chrétienne. Las, la foi quitta en chemin l'intéressé.

Désormais ermite dans la cave familiale, il conçoit *Darker Days*, collection de démos, en forme de galop d'essai préfigurant *The Bearer of Bad News*. Ce deuxième album suscite aussitôt des comparaisons avec le regretté Elliott Smith, influence assumée et revendiquée, mais autant que Neil Young ou Wilco. La critique élogieuse lui ouvre la porte à des tournées significatives en Amérique du Nord comme en Europe.

En 2016, *The Party* manque de peu le Polaris Music Prize mais permet à son auteur de gagner encore en audience, qui part s'installer à Toronto, Ontario. Depuis, le *songwriter* appliqué excelle dans les vignettes intimes façon Raymond Carver, que ce soit avec *The Neon Skyline* (2020) ou le récent *Wilds* (2021) et, y compris, dans son projet Foxwarren, où, flanqué de copains du lycée, l'oiseau chausse les pas de Crosby, Stills & Nash.

En ouverture, la Vancouvéroise Helena Deland – qui a suivi la route transcanadienne jusqu'à Québec avant de poser ses valises à Montréal –, nouvelle voix à suivre de très près. Sinon, il y a 50 ans, Joni Mitchell (née, elle, à Fort Macleod, dans l'Alberta) publiait *For the Roses*. **Marc A. Bertin**

Andy Shauf + Helena Deland.

mercredi 20 avril, 20h30.
Le Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org



ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS À VENIR AVRIL 2022

01
VEN.

MONOPHONICS
20€ / 23€

06
MER.

SANSEVERINO
25€ / 28€

08
VEN.

OSCAR ANTON 
+ PIERRE DE MAERE
15€ / 18€

09
SAM.

BODEGA 
+ BASSBASSGÂTERIE
12€ / 15€

15
COMPLET

LUIDJI
+ TUERIE
23€ / 25€
ODP : 20H • CONCERT : 20H30

21
JEU.

SOPICO 
22€ / 25€

30
SAM.

MNNQNS 
15€ / 18€

ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS À VENIR MAI 2022

04
MER.

HELLFEST
WARM UP TOUR 2022 :
TAGADA JONES
+ CRISIX
20€ / 23€

06
VEN.

MAGENTA
18€ / 21€

12
JEU.

NICK WATERHOUSE
25€ / 28€



WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



Établis en Nouvelle-Aquitaine, respectivement à Brive et Bordeaux, la compagnie La Tempête et l'ensemble Pygmalion sont deux des plus enthousiasmantes formations du moment, qui excèdent largement le champ de la musique ancienne dont elles sont issues. L'une et l'autre nous gratifient ces jours-ci de nouvelles publications discographiques.



Jerusalem

© Hubert Gadiagues - Photoheart

ÉTONNANTS ENSEMBLES

Feuillets d'Hypnos

Fils de Nyx, déesse de la Nuit, frère jumeau de Thanatos, personnification de la Mort, père du fameux Morphée, Hypnos, le dieu du sommeil de la mythologie grecque, a connu on s'en doute une intense postérité artistique, et notamment musicale. Sa figure avait tout pour inspirer à Simon-Pierre Bestion, capitaine de la compagnie La Tempête, l'un de ces programmes dont il a le secret : mêlant les époques, faisant se télescoper les cultures, osant les rapprochements les plus audacieux, le tout avec une rigueur, une clairvoyance et une force de conviction qui ont fait de La Tempête l'un des ensembles les plus enthousiasmants de l'époque. Autant de qualités que dévoile le texte accompagnant ce nouveau disque de La Tempête - *Hypnos* donc. Il y insiste sur la valeur quasi thérapeutique que maintes religions accordaient à la musique, et sur son envie, à travers chacun de ses projets, de « recréer un rituel » : en l'occurrence, c'est un office de requiem qu'il a assemblé de toutes pièces en agençant des œuvres, pour la plupart sacrées, du Moyen Âge, du répertoire polyphonique franco-flamand de la Renaissance et du XX^e siècle, qui ont en commun de tendre vers l'imaginaire « hypnotique ».

Comme toujours, ce choix s'avère d'une extrême pertinence, tout comme celui d'ornementer le chant et de souligner certains passages de ces pièces *a cappella* à la clarinette basse et au cornet à bouquin, qui ajoutent à l'ensemble un halo de mystère. On admire la cohérence du programme, qui nous fait passer avec naturel et évidence d'un somptueux chant vieux-romain de l'Église de Rome, au croisement de l'Occident et de l'Orient, à un extrait des *Canti Sacri* de Giacinto Scelsi (1905-1988), qui pourra évoquer au profane le meilleur de Dead Can Dance, puis à l'extraordinaire *Missa ex tempore* de Marcel Pérès (né en 1956), pionnier de la redécouverte du chant vieux-romain avec son ensemble Organum. Symboliquement placée au centre du disque, elle constitue peut-être l'acmé de ce long rêve éveillé, et le cœur d'un programme dont elle semble proposer la synthèse. L'ensemble de celui-ci est, besoin est-il de le dire, superbement interprété et incarné.

« Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner. » Peut-être ces vers de René Char, tirés des *Feuillets d'Hypnos* (1943), ont-ils guidé Simon-Pierre Bestion dans sa recherche. Ce disque ne donne en tout cas que plus envie de revoir La Tempête à Bordeaux, quelques mois après leur mémorable prestation à l'église Notre-Dame (et sur son parvis), à l'invitation du festival Pulsations organisé par l'Ensemble Pygmalion.

Passion passionnée

Fondé en 2006 par Raphaël Pichon, quasi contemporain de Bestion (le premier est né en 1984, le second en 1988), en résidence à l'Opéra de Bordeaux – entre autres –, Pygmalion partage avec La Tempête un même souci de parler à son époque et de s'interroger sur la forme du concert et sur les modalités de présentation au public. L'ensemble est lui aussi à l'honneur de l'actualité discographique, avec un programme sans doute plus classique, mais certainement pas moins aussi ambitieux. Avec la *Passion selon saint Matthieu*, oratorio composé par Johann Sebastian Bach pour le Vendredi Saint 7 avril 1727, Raphaël Pichon s'attaque tout simplement à l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art occidental – ou, comme il l'écrit lui-même dans le livret accompagnant le coffret, à « l'une des plus bouleversantes expériences d'humanité qu'il est possible de vivre ». Surtout, il revient à Bach, son Maître de musique : c'est en effet la découverte de la *Passion selon saint Jean* – qu'il a montée il y a quelques années – qui lui donna envie de devenir musicien. On retrouve d'ailleurs ici une partie de l'équipe vocale qui l'accompagnait dans la Saint Jean : le ténor Julian Prégardien, l'alto Lucile Richardot (elle sublime dans le *Erbarme dich*), le baryton-basse Christian Immler, rejoints aujourd'hui par la soprano Sabine Devieille. Cette complicité transparait de bout en bout dans cette lecture qui parvient à ne jamais rompre cette « grande chaîne humaine », ainsi qu'il la définissait récemment sur France Musique, cette fresque aux effectifs gigantesques dont la disposition antiphonique (deux chœurs et deux orchestres se répondent) ne fait que renforcer le dramatisé grandiose. On admire l'engagement, le sens du théâtre (que souligne le parti pris de découper l'œuvre en cinq actes, à la manière d'une tragédie classique, l'intelligence dans la conduite du discours : de quoi faire de cette version une nouvelle référence moderne.

Hypnos, La Tempête.

1 CD (Alpha Classics).

www.compagnielatempete.com

Passion selon saint Matthieu, de J. S. Bach, par l'Ensemble Pygmalion.

3 CD (Harmonia Mundi).

www.ensemblepygmalion.com

© Jérôme Bonnet



Quatuor Modigliani

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE D'ARCACHON

L'édition 2022 confirme la très haute tenue de cette manifestation, qui fait la part belle au piano et au répertoire romantique tout en ménageant une échappée vers les musiques klezmer.

CLAVIER DE PÂQUES

Créé en 2017, grâce aux efforts d'une poignée de mélomanes passionnés, le Festival de musique de chambre d'Arcachon s'est – nonobstant la pandémie – rapidement imposé comme un rendez-vous incontournable de l'agenda musical printanier.

À la fois modeste par sa taille (5 concerts) et extrêmement relevé par son niveau artistique, son programme a été conçu sous la direction du Quatuor Modigliani, également aux commandes du Concours de quatuor à cordes de Bordeaux, et dont les musiciens viendront jouer trois des 15 quatuors de Schubert, dont ils ont publié l'an dernier une intégrale sur laquelle on reviendra (19/04).

Un programme placé, cette année, sous le signe du piano. En ouverture, le grand Bertrand Chamayou, quadruple lauréat des Victoires de la Musique et directeur artistique du Festival Ravel, proposera ainsi un programme aux accents mystiques et aux allures d'ode à la poésie et à la nature, mêlant des pièces de Liszt et des extraits des sublimes *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen (1944).

Le 21 avril, la jeune Nathalia Milstein dialoguera avec le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière autour de la musique de Chopin et de César Franck. Entre-temps, le 18 avril, Geoffroy Couteau, dont l'intégrale Brahms a remporté tous les suffrages, honorerà ce compositeur en compagnie du Quatuor Modigliani et de la soprano Cyrielle Ndjiki Nya.

En clôture, le Sirba Octet fera souffler sur le Bassin un vent d'Europe centrale, en nous proposant un « voyage au cœur de l'âme yiddish et tzigane » qui promet d'enthousiasmer. **David Sanson**

Festival de musique de chambre d'Arcachon.

du dimanche 17 au vendredi 22 avril, théâtre Olympia, Arcachon (33).
festivalmusiquedechambrearcachon.com

KRAKATOA

scène de musiques actuelles



VEN 01.04

**Ammar 808 + Cyril Cyril +
Derya Yıldırım & Grup Şimşek
+ Meridian Brothers + Yīn Yīn**

SAM 02.04

KO KO MO + Mad Foxes

MER 06.04

PARK + Cosmopaark

SAM 09.04 . JEUNE PUBLIC

Goûter-concert : Savarah

JEU 14.04

Fils Cara + Brasier

MER 20.04

Andy Shauf + Helena Deland + Leith Ross

SAM 23.04 . AU LUCIFER . GRATUIT

Ita & Mike + Here[in]

OPEN
BARS

LUN 25.04 . EUTERPE PRÉSENTE

Eagles Of Death Metal

VEN 29.04

La Jungle + Jaquarius + Dalla\$

SAM 07.05 . JEUNE PUBLIC

Krakaboum

VEN 13.05

Earthless + MaidaVale + Little Jimi

SAM 14.05 . AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

Mogwai

JEU 19.05 . BASE PRODUCTIONS PRÉSENTE

Une Nuit en Enfer #3

Molybaron + Psykup + Gorod + Benighted

VEN 20.05

White Lies + Charming Liars

PHOTO : ANDY SHAUFG PAR COLIN MEDLEY

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Jérôme Bonnet

KYLE EASTWOOD Le benjamin du dernier géant hollywoodien fait une halte à Andernos pour dérouler *Cinematic*, hommage subjectif aux BO qu’il admire.

LE FILS COOL

Il aurait pu suivre les pas de son père, qui le fit tourner à quatre reprises (*The Outlaw Josey Wales*, *Bronco Billy*, *Honkytonk Man*, *The Bridges of Madison County*). D’ailleurs, en bon enfant de la balle, il apparaît dans *Thunderbolt and Lightfoot* de Michael Cimino. Il avait 6 ans, savourait une glace et admirait son père donner la réplique à Jeff Bridges. Toutefois, c’est d’une autre passion paternelle qu’il a hérité : le jazz. Devenu bassiste et contrebassiste accompli, flirtant avec le hard bop et le contemporain, il n’en a pour autant délaissé les liens du sang, signant dès 1990 un début de collaboration fructueuse (soit compositeur, soit arrangeur) qui impressionne par sa qualité et sa fidélité (*Mystic River*, *Million Dollar Baby*, *Letters from Iwo Jima*, *Flags of our Fathers*, *Changeling*, *Gran Torino*, *Invictus*). Néanmoins, il n’y a pas que des histoires de famille. Musicien de session réputé, Kyle Eastwood forme son propre quartet au début des années 1990 avant de publier son premier effort en solitaire *From There to Here* en 1998. 10 références plus tard – dont *Songs from the Château* (2011), enregistré au château Couronneau, en Gironde, aux côtés d’Andrew McCormack (claviers), Graeme Flowers (trompette), Graeme Blevins (saxophones) et Martyn Kaine (batterie) –, le *bandleader* n’a plus grand-chose à prouver, ayant même croisé le fer avec Stefano di Battista. Légataire d’un certain esprit *West Coast*, il revisite avec gourmandise son panthéon cinématographique (Lalo Schifrin, Bernard Herrmann, Michel Legrand, John Williams, Henry Mancini, Ennio Morricone). Sans oublier qui vous savez... **Marc A. Bertin**

Kyle Eastwood,
jeudi 7 avril, 20h30,
Théâtre La Dolce Vita, Andernos (33).
www.theatreladolcevita.fr



© Yam Othman



© Erik Weiss

TRICKY Atrabilaire génie fracassé, le musicien anglais reprend la route, un 15^e album sous le bras, sous alias *Lonely Guest*, et l’humeur tout sauf vagabonde.

PUNK

Inutile de dérouler ici le CV et la discographie. Le natif de Bristol a fait beaucoup plus pour l’histoire de la musique d’outre-Manche que la fratrie Gallagher et Damon Albarn réunis. Insaisissable jusque dans ses influences – de Kate Bush à Siouxsie Sioux en passant par P.J. Harvey, Le Tigre et la culture *sound system* –, Adrian Thaws était déjà un *outlaw* au sein du collectif Wild Bunch. Son attitude revêche, renforcée par une certaine tendance paranoïaque (fumer des tonnes de haschisch ne facilitant pas la chose...), n’a eu de cesse de se payer comptant : succès populaire et traversée du désert, valse des labels (majors ou indépendants), presse versatile. Pour autant, Tricky demeure cette forte tête, grandie en lisière des mauvaises fréquentations, dans son quartier de Knowle West. Tête de mule certes, mais musicien hors pair, mû par une vision et qui ne s’est jamais reposé sur une formule, et d’une ouverture plutôt rare dans le métier comme le prouve sa dernière livraison, où l’on croise feu Lee “Scratch” Perry, Joe Talbot (Idles) et Paul Smith (Maximo Park). En 2020, *Fall to Pieces* tentait, en moins de 30 minutes, de faire l’impossible deuil de sa fille, disparue en 2019, à l’âge de 24 ans. Envoûtant malgré l’horreur, ce disque aux multiples stigmates condense l’homme à son meilleur : poisseux et lumineux, angoissant et onirique, riche et rêche, invitant à la veillée Oh Land et une parfaite inconnue polonaise Marta Zlakowska. Notre peine a-t-elle besoin de divertissement ? **MAB**

Tricky,
dimanche 17 avril, 20h, La Sirène, La Rochelle (17)
la-sirene.fr
mardi 19 avril, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

LA MAISON TELLIER Fort de son 7^e album, *Atlas*, le quintette normand retourne aux racines du folk, avouant que « c’est le premier album que nous avons toujours rêvé de faire ».

BÂTISSE

L’histoire retiendra qu’une espèce de canular peut éventuellement déboucher sur une carrière. En 2004, les faux frangins Raoul (Sébastien Miel) et Helmut (Yannick Marais) Tellier (qui ont certainement beaucoup lu San Antonio ou Michel Audiard) fondent leur maison en hommage au plus grand écrivain de Normandie. Bercés d’americana, les Rouennais ne suivront pourtant pas la voie de leurs illustres aînés Dogs, préférant la langue d’ici à celle de Robert Allen Zimmerman, certainement fascinés par quelques figures d’un certain rock, de Manset à Bashung. D’ailleurs, le Buddy Holly de Wingersheim, visiblement sensible, les invitera en ouverture de ses concerts à l’Olympia à l’automne 2007. Depuis, avec une belle régularité, la formation creuse son sillon d’un rock lettré avec parfois de sacrés pas de côté comme en 2006 leur reprise façon cajun de *Killing In The Name* de Rage Against The Machine figurant sur la compilation *Chantier n°4* du label Travaux Publics. « On est meilleurs qu’REM », psalmodiait Jimmy Hunt en amuse-bouche de *Rencontrer Looloo*. Sauf qu’icite, c’est pas Mourial. Alors, on polit son verbe, on donne dans le classique AOR, tout en lorgnant sur le legs des gars d’Athens, Géorgie. Plus au sud, cette demeure aurait indubitablement ouvert en grand ses portes et fenêtres à Giant Sand ou Calexico (coucou *Un beau salaud*). Certitude, sur scène, il y aura comme un sacré goût de retrouvailles. **MAB**

La Maison Tellier + San Carol,
samedi 9 avril, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr
La Maison Tellier + Cascadeur,
vendredi 29 avril, 20h30, La Nef, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com
Jeudi 9 juin, Le Haillan Chanté, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com



SNAPPED ANKLES Plus qu'un groupe, cette fusion contre nature entre Monty Python's Flying Circus et The Juan MacLean ne pouvait s'accomplir qu'à Londres.

COMMUNION

On a beau entonner le couplet usé jusqu'à la corde du déclin de la musique pop anglaise, il y aura toujours, et fort heureusement, une formation pour nous susurrer tendrement au creux de l'oreille : « Bollocks to The Verve! » Objet d'un culte fervent par des hordes de dévots et autres Benedetta aux yeux rougis par la transe, les chamanes de Brick Lane, sous leurs atours sylvestres, convoquent à leur rituel Fela Kuti, Lightning Bolt et l'art sacré du Morris Dancing. Sur le papier, ça sent l'attrape à plein nez. Sur disque, c'est l'hypnose béate, garantie entre post-punk dansant façon Joseph K/Gang of Four et salves synthétiques déviantes héritées de Martin Rev et recrachées en pelotes par Add N to X. Sur scène, c'est la performance *minus* la branlette théorique. Soit, peu importe le protocole, The Business Imp, The Nemophile, The Cornucopian and The Protester et un seul mot d'ordre : « Save you, take you to the moon, smother you in wellness or just sell you a tree to hug. It's all valid, we can't tell you what's right or wrong. Everyone needs a tribe. It's a fearful world out there. » La rédemption a commencé en 2011 et déjà trois évangiles – *Come Play the Trees*, *Stunning Luxury* et *Forest of Your Problems* – ont été portés aux âmes en recherche désespérée de salut. Fascinante trilogie motorik à usage des P.A.G.A.N. (People Against Goodness and Normalcy) ? Fausse route ! La cérémonie est œcuménique, drapiez-vous de mousses et de lichens, de feuilles mortes et de branches cassées, formez un cercle, fermez les yeux et répétez *ad libitum* : « It's a great time to be alive, if you own your own hedge fund! » **Marc A. Bertin**

Snapped Ankles + Dame Area.
jeudi 14 avril, 19h30, i.Boat, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

MUSIC ACTION PROD PRÉSENTE :

SunSka

FESTIVAL
25ÈME ÉDITION

5 • 6 • 7 AOÛT 2022
DOMAINE DE NODRIS
VERTHEUIL MÉDOC 33 FRANCE

SKA-P • TRYO
GAËL FAYE • DANAKIL
BIGA***RANX**
TIKEN JAH FAKOLY
TAKANA ZION
LA P'TITE FUMÉE
WALSHY FIRE
FROM MAJOR LAZER
PLL FEAT DJ SEBB & BLACK T
PIERPOLJAK & DADDY MORY
FEAT JUDAH ROGER
FLOX • CHEIKH IBRA FAM
DJ VADIM & LASAÏ
SARA LUGO & SUPA MANA
MUNGO'S HI FI FEAT MARINA P
BLAKKAYO • LIDIOP
KT GORIQUE • DEMKAZ
TWAN TEE & ODDY
S'N'K & SISTA JAHAN
FEAT TERMINAL SOUND
CHARLY B & M'DEZOEN
FEAT THE REZIDENT
DAMAN • SELECTA K-ZA...

• BILLETTERIE ET INFOS SUR WWW.SUNSKA.FR •

NUMÉROS DE LICENCES : L-R-20-002619 ET L-R-20A-002827
GRAPHISME : JULIA TORRE & FABRICE DELASSELLE (WWW.UNDESKOR.COM)

À CORPS Ça commencera par une rave post-catastrophe autour de Rone signée La Horde et se clôturera par une conférence de *Sphincterography* par Steven Cohen. Après deux ans de régime sec et distancié, la cuvée 2022 du festival pousse les curseurs au maximum. Jérôme Lecardeur, directeur du TAP, co-organisateur du festival avec l'Université de Poitiers et le centre d'animation de Beaulieu, évoque une programmation du réconfort, du plaisir des corps dansants et, aussi, de la vulnérabilité.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Room with a View de La Horde

© Cyné Moreau

NOS RETROUVAILLES

Après deux années sans festival – une édition annulée, une réservée aux professionnels – qu'était-il primordial d'affirmer ou de réaffirmer dans cette édition des retrouvailles ?

Tout ce que le festival À Corps défend – faire vivre un corps poétique, qui n'est pas une barrière mais au contraire une zone de contact – a été mis à mal ces deux dernières années par une suspicion biologique, et à un niveau jamais atteint ! Au point même que le corps du public n'avait plus droit d'approcher le corps des artistes, et l'édition 2021 a été réservée aux seuls professionnels. Ces deux dernières années, nous avons été dans un rapport au corps malade, au corps de l'autre devenu étranger. Or, cette parenthèse n'enlève rien aux convictions d'À Corps, que je partage avec Isabelle Lamothe, de l'Université de Poitiers, qui a créé « la bête » il y a trente ans. Donc, pour revenir au programme, nous avions envie que ce corps, que nous croyons joyeux et ludique, soit un vecteur pour croiser notre rapport à la nature, au sport, à la musique, au plaisir de danser, voire de revenir à ce sens archaïque : le simple fait de se tenir debout.

Vous avez toujours revendiqué d'être non pas un festival de danse, mais un festival sur le corps et ses représentations. Comment ces dernières ont-elles été affectées pendant ce laps de temps ? Y a-t-il quelque chose à réparer ?

Après ce que nous avons vécu pendant deux ans, cette fracture impensable, inimaginable peu de temps avant, qui a bouleversé un certain ordre mondial, il fallait réfléchir en termes de programmation, à la façon dont ce traumatisme, dont les effets les plus profonds sont encore à venir, nous affectait. Il y avait un besoin de réconfort. J'ai essayé de marteler ce mot à toute mon équipe, pour qu'il y ait ce désir qu'une maison publique comme le TAP soit aussi un endroit de réconfort, de retrouvailles, où nos corps n'auraient pas à être en guerre les uns contre les autres.

Cette édition semble plus que jamais marquée par la jeunesse, qui on le sait, a vécu ces deux années de pandémie, peut-être encore plus durement que les autres. Ainsi le festival, qui invite des compagnies étudiantes nationales et internationales, ouvre sur Room with a View de La Horde, une pièce post-catastrophe autour du DJ Rone et se termine par GONG!, qui se situe entre un concert et une comédie musicale du groupe Catastrophe. Cette jeunesse semble prise entre une grande lucidité sur l'état du monde à venir, et le besoin de faire encore, malgré tout, communauté dansante, vivante.

Effectivement cette édition commence avec La Horde, et ce spectacle de cette jeunesse, aux prises avec la musique live, qui s'engage sur les

ruines du monde. Et si on ressent effectivement cet effet de masse [ils sont seize danseurs au plateau, NDLR], cette communauté fortement reliée, la pièce tire quand même vers un côté sombre. Quant à *GONG !*, c'est une forme de comédie musicale qui dit : il faut continuer à danser et chanter ! On n'a pas le choix. Si on veut rester vivant, c'est fondamental. Et cela dit quelque chose effectivement, de notre désir, dans cette édition d'À Corps, de terminer en joie.

La journée d'étude, co-organisée avec l'Université de Poitiers, ouvre la première semaine de festival sur la question de la vulnérabilité. Est-ce une autre manière de s'affirmer au monde dans ce contexte précaire, anxieux ? Qu'il y ait certes de la vie, des retrouvailles, de la joie, mais aussi une acceptation de la vulnérabilité, que l'on retrouve dans le travail de l'artiste Steven Cohen et sa pièce iBall.

Steven Cohen met certes en œuvre une hyperfragilité, une vulnérabilité, parfois dans des contextes hostiles – et il en a payé le prix [il a été condamné après une performance au Trocadéro, NDLR] –, mais il y a aussi une force insensée dans le fait de s'afficher de cette manière-là. Sa conférence *Sphincterography*, que nous accueillons en fin de festival, reparle de toutes ces expériences qu'il a faites dans le monde entier. Celle qui m'a peut-être le plus bouleversé sur cet aspect de la vulnérabilité, c'est sûrement celle de Vienne, où, perché sur ses hauts talons et avec une brosse à dents de 3 mètres de long, il frottait les pavés, ceux-là mêmes qui l'avaient été par les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Et il le fait avec un gros diamant dans le cul, qui renvoie au stéréotype sur l'argent, il arrive à faire ça avec cet humour juif. C'est un petit homme tout malingre, n'importe qui pourrait lui faire très mal très vite, par ailleurs personne ne le fait. Mais il arrive à sublimer cette vulnérabilité avec son discours mémoriel poétique et flamboyant.

Cette question de la vulnérabilité est aussi abordée dans Be Arielle F. de Simon Senn, artiste suisse peu vu encore en France, qui ne vient pas du champ de la danse. Avec cette pièce, où il se revêt, au sens propre, d'un corps de femme, il met à nu ses doutes, ses questionnements, ses sensations. Simon Senn, c'est un peu mon fétiche cette année, parce que son travail touche à quelque chose de très personnel, à ma conviction de l'évolution du corps contemporain. Dans *Be Arielle F.*, il achète un corps de femme sur le web, pour une poignée de cerises. Puis il va chercher la femme à qui appartient ce corps, et il la trouve ! Elle est aux antipodes de ce qu'il est. Il arrive à la faire intervenir en live sur le plateau, et c'est incroyable.

IBOAT

SPRING 2022
Highlights

CONCERTS

ROKUROKUBI 05.04
IT IT ANITA 08.04
+ THE GURU GURU
LOS BITCHOS 11.04
SNAPPED ANKLES 14.04
+ DAME AREA
SMIF-N-WESSUN 16.04
LEWIS OFMAN 22.04
EMILY JANE WHITE 26.04
+ ROSELAND
BAPTISTE W.HAMON 28.04
UNSCHOOLING 29.04
SELOFAN 04.05
+ HØRD
OKLOU 13.05
TEMPERS 19.05
SEAN NICHOLAS SAVAGE 21.05
METH MATH 27.05
+ DAISY MORTEM

CLUBS

LEON VYNEHALL 03.04
PARTIBOI69 15.04
ALEKSA ALASKA 23.04
+ CLEVELAND
QUEER PARTY :
DUSTIN MUCHUVITZ 30.04
GERD JANSON 08.05
+ LAUER
JOB JOBSE 13.05
IDENTIFIED PATIENT 14.05

LIEUX ET OPÉRATEUR
CULTUREL INDÉPENDANT

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR IBOAT.EU



Be Arielle F. de Simon Senn

Tout à coup, ce jeune homme plonge dans le corps virtuel de cette femme, jusqu'à la retrouver dans le réel. C'est à la fois une position naïve, troublante et savante. J'adore ce nouveau champ de représentations du corps où on ne sait plus de quel corps on parle. Le nôtre ? Celui qu'on vient de s'acheter ?

À Corps le réaffirme sans cesse, il n'est pas un festival de danse, mais un festival sur les représentations du corps. Cette année encore sont programmés des formats hybrides et des pièces, comme L'Étang de Gisèle Vienne, qui tirent véritablement vers le théâtre.

Oui, on programme aussi du théâtre, surtout quand le corps est un vecteur aussi puissant que le texte. Le jeu, l'ordre de mise en scène voulu par Gisèle sont très prégnants et nous mettent dans un état d'engourdissement, dans un temps étiré : elle nous contraint par un état de tension, par le son, la lumière, le côté claustrophobe... claustrophile. La présence des corps y est fondamentale. Les deux comédiennes, Adèle Haenel et Henrietta Wallberg, y sont formidables. Et Adèle Haenel, en venant sur un plateau de théâtre, en se mettant dans un état de vulnérabilité, prend une dimension de très grande comédienne.

Beaucoup d'artistes de l'édition 2022 sont déjà venus au festival À Corps. Est-ce important pour le public d'avoir accès à une continuité du travail des artistes ?

Oui, on a plaisir à le faire, même si on pourrait le faire encore plus. Mais, du moins avec les compagnies régionales, on crée des fidélités pour dessiner un vrai paysage artistique, avec des lignes fortes. On l'a fait avec François Chaignaud lorsque sa compagnie était dans la région — même s'il continue de venir au TAP —, on le fait aujourd'hui avec Steven Cohen, cet artiste sud-africain si singulier, installé désormais à Bordeaux. Lorsque Benjamin Bertrand s'est installé ici, on l'a suivi en production déléguée sur ses pièces, et il est encore présent cette année (*La Fin des forêts*). Dans un genre très différent, on présente aussi le travail de La Tierce, compagnie bordelaise, pour la deuxième année consécutive (*22 ACTIONS faire poème*) ou celui de Bora Wee et Julien Lepreux (*Je vous écoute*). Thomas Ferrand (*Balades botaniques*) est déjà chez nous depuis trois ans, Olivia Grandville (*Débandade*), nouvellement à la tête du CCN de La Rochelle, a déjà beaucoup montré son travail ici. Donc oui, c'est un vrai plaisir d'accueillir les pièces d'un même artiste, plusieurs années de suite.

Festival À Corps.

du jeudi 31 mars au samedi 9 avril, TAP.

Université de Poitiers et centre d'animation de Beaulieu, Poitiers (86).
festivalacorps.com

IBOAT

BLONDE
VENUS

LE VOGUE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX



© Clara Rambaud

SYLVIE BALESTRA La chorégraphe se lance dans une création partagée avec huit séniors de 65 ans et plus, qui se parent de costumes, font rituel avec joie, classe et un sacré engagement.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

EXTRAVAGANZA

Pourquoi avoir associé ces deux termes dans votre titre, Vieillesse et élégance ?

C'était un titre provisoire, qui porte finalement vraiment le sujet de cette pièce. Vieillesse, vieux, vieille... sont des mots tabous, et cette pièce vient questionner la place d'une communauté dans notre société. Discuter avec ces « séniors », comme on dit maintenant, a confirmé mon intuition que la vieillesse était un sentiment et pas un état de fait, et une notion difficile à cerner. Quant à l'élégance, ce terme un peu désuet, mystérieux, est une façon d'être au monde, de se tenir debout, de s'affirmer, de trouver sa place. *Vieillesse et élégance* part du corps de ces personnes, de leurs mobilités, passe par des étapes de transformation pour dépasser les limites de ce qu'on attend d'eux et pousser le curseur de l'élégance jusqu'à l'extravagance. Aujourd'hui ce titre, je l'affirme, et puis il a un petit côté *Amour, gloire et beauté* !

Vous ne rencontrez les interprètes que deux semaines avant la représentation, pourquoi ce choix ?

Nous fonctionnons de manière intensive. *Vieillesse et élégance* ne prend pas le format d'un atelier, et nous plongeons vraiment les personnes volontaires dans l'expérience de la création. Il y a toujours un week-end de rencontre, sous forme d'un laboratoire, puis quinze jours où nous travaillons ensemble matin et après-midi. Ce n'est pas non plus un projet participatif, je préfère le terme de « création partagée ». Même si la partition est écrite, ils élaborent la pièce avec nous, ils incarnent. Ils sont vraiment interprètes dans le sens d'un état d'exigence artistique, de qualité de présence, de coresponsabilité, de sensibilité et d'écoute.

Qu'est-ce qui a vous a surprise dans le travail avec ces personnes âgées ?

J'ai été très touchée par leur engagement, le fait qu'ils s'investissent physiquement, intellectuellement. C'est au-delà de ce que j'attendais. Et puis il y a un vrai désir de danse ! Ces personnes ont souvent beaucoup dansé dans leur jeunesse, au bal notamment. Des danses très codifiées, en couple. À un moment de notre travail de création, ils se sont mis à valser, valser, on ne pouvait plus les arrêter ! Ce tournoiement a re-convoqué une jeunesse et un vrai plaisir partagé.

Camille Auburtin, réalisatrice, vous accompagne sur ce projet et réalise de petits portraits filmés des interprètes...

Avec Camille, nous abordons des thématiques proches. Dans *Les Robes papillons*, le film qu'elle a fait sur sa grand-mère [qui était danseuse, NDLR], elle traite aussi cette question de l'élégance : comment continue-t-on à s'apprêter quand on est vieux ? Comment continue-t-on à prendre soin de soi dans des lieux comme les EHPAD ? Son film nous sert de rencontre inaugurale et ouvre sur ce que nous allons aborder : le corps vieillissant, la danse. Les micro-portraits qu'elle tourne ne sont pas des documentaires, plutôt des moments de danse, des fragments de gestes abordés au plateau qu'elle rejoue ensuite en solo ou à deux, chez eux. Ce sont autant des teasers pour parler du projet, – projetés par exemple au cinéma de Saint-André-de-Cubzac –, que des objets artistiques pour faire lien avec le territoire.

***Vieillesse et élégance*, conception de Sylvie Balestra,**

vendredi 1^{er} avril, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33).
www.lechampdefoire.org

vendredi 3 juin, 20h30, Espace d'Albret, Nérac (47).
www.espacedalbret.fr



Parno Graszt & Bohemian Betyars

© Bocondisvandi

WELCOME IN TZIGANIE Retour du festival électrisant de musiques tziganes et balkaniques à Seissan (Gers), du 29 avril au 1^{er} mai. Trois jours de sons authentiques et enfiévrés importés sur un plateau de grands noms à l'occasion des 15 ans de la manifestation.

GADJO DILO

Avalez quelques milliers de kilomètres en un instant, convoquez l'esprit endiablé de figures de proue de la musique de l'Est et surtout préparez-vous à transpirer sur ses rythmes frénétiques avant même que l'été ne se prépare. Après une édition 2021 forcément bridée, Welcome in Tziganie prépare une 15^e édition dans une configuration plus habituelle. Soit trois jours de concerts libres et déchaînés, dans le décor idyllique du théâtre de verdure de Seissan, à quelques kilomètres au sud d'Auch.

Et à l'instar de son voisin jazzy de Marciac (40 km entre les deux épacentres) dans son genre, le festival seissanais sait attirer les plus grands noms de la musique balkanique, et même du flamenco. Parmi les artistes majeurs attendus : l'Anglo-Égyptienne Natacha Atlas accompagnée du Dzambo Agusevi Orchestra, l'éminent brass band macédonien, présentera un show original.

Un concert certifié *Balkan beats* réunira les éternels Gipsy Kings et Nicolas Reyes, le moment fort de cette édition anniversaire. Immanquable est un mot bien faible. Pour caresser ses oreilles tout en reprenant ses esprits, rien de mieux que la clarinette turque de Ramazan Sesler, alors que Parno Graszt & Bohemian Betyars, le joueur de tambura Bako Jovanovic flanqué de Marko Sabanovic (petit-fils du « Sinatra des Roms » Saban Bajramovic), compléteront une programmation sans temps mort ! L'Andalouse Remedios Amaya apportera de son côté son flamenco envoûtant aux lisières du genre. Une voix majeure de l'époque.

Welcome in Tziganie.

du vendredi 29 avril au dimanche 1^{er} mai,
Théâtre de verdure, Seissan (32).
welcome-in-tziganie.com



D.R.

LES TALENTUEUX *Les Ordres de la Lune*, spectacle chorégraphique et musical, constitue le point d'orgue du projet mené depuis deux ans par le collectif pluridisciplinaire Tutti avec de jeunes adultes en situation de handicap et l'Institut Don Bosco de Gradignan.

DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITIONS

On garde précieusement plusieurs souvenirs, toujours marquants, de spectacles incluant des personnes extraordinaires : les pièces de Madeleine Louarn avec les comédiens en situation de handicap de l'Atelier Catalyse à Morlaix, ou le choc de la découverte du *Disabled Theatre* du chorégraphe Jérôme Bel, créé avec les Suisses du théâtre HORA, acteurs professionnels handicapés mentaux. En nous mettant en présence de personnes que nos sociétés cantonnent dans une quasi-invisibilité, et de performers intensément singuliers, ils nous poussent à questionner au plus profond notre situation de spectateur ordinaire.

De cette rencontre entre deux mondes, les artistes ordinaires sortent tout autant nourris, comme le confirme, enthousiaste, la violoncelliste Julie Läderach : « Tu remets en question toute ta pratique : rien n'est acquis ! ». Avec les artistes de son collectif Tutti, incluant pour l'occasion le chorégraphe Sylvain Méret, le slameur Maras, le danseur Benjamin Labruyère et la créatrice de mode Sofia Crociani, Julie Läderach met ces jours-ci la dernière main à un spectacle qui sera présenté fin avril au Rocher de Palmer : *Les Ordres de la Lune*.

L'aboutissement inattendu de deux années de travail avec dix jeunes adultes – entre 22 et 27 ans – en situation de handicap mental (et en voie de professionnalisation via le Centre Occupationnel de Jour Ad'Appro), et d'une collaboration exemplaire menée avec l'Institut Don Bosco à Gradignan. Au départ de ce projet d'action culturelle auprès de jeunes ayant déjà commencé à pratiquer le chant et la danse), baptisé Les Talentueux, les uns et les autres étaient loin de se douter que de celui-ci allait naître un spectacle. Mais en voyant ces jeunes se transformer et s'épanouir, l'envie d'aller plus loin, de « professionnaliser » est venue naturellement : « Les équipes d'Ad'Appro et de Don Bosco ont vu que les jeunes étaient en train de vivre mieux et ont décidé de soutenir le projet à 100 % ». Les jeunes ont pu aménager leur emploi du temps de manière à conjuguer leur recherche de travail et leur stage avec les répétitions du spectacle : « Certains ont absorbé de telles qualités de mouvement, une telle présence sur scène que l'on a l'impression d'être avec des professionnels. »

Le résultat sera, forcément, insolite. Mais ce projet riche en « moments magiques » a d'ores et déjà profondément transformé tous ses participants : « Ce que les jeunes donnent est monumental, je ne sais pas si on serait capable de donner autant. » Si on leur demandait la lune ? **David Sanson**

Les Ordres de la Lune, collectif Tutti et Les Talentueux, samedi 30 avril, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).

Voir et être vu, film d'**Alaa Ashkar**, mardi 5 avril, 20h15, Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).

Mini concert slam, samedi 7 mai, 17h, La Machine à Musique, Bordeaux (33).
www.collectif-tutti.com/les-talentueux

PREMIERS FEUX

Concours étudiant #2

4 catégories

- écriture dramatique
- illustration
- scénario de court-métrage
- manifeste/pamphlet

1^{er} prix : **1000 €**

2^e prix : **500 €**

inscriptions jusqu'au :

Judi 30 juin 2022

pour illustration et écriture dramatique

Judi 15 septembre 2022

pour scénario et manifeste/pamphlet

<http://ubxm.fr/premiersfeux>



© Simon Gosselin

SYLVAIN CREUZEVAULT Après *Les Démons*, le metteur en scène clôt son temple bâti à Dostoïevski par *Les Frères Karamazov*, présenté à La Coursive. À Brive et Tulle, c'est son adaptation courte et plus informelle du *Capital et son Singe* qui est présentée. Autour d'une table de banquet.

COPIEUX

Déjà programmés dans la région, à Limoges et Brive-la-Gaillarde, en 2021, *Les Frères Karamazov* arrivent à La Rochelle avec les échos dithyrambiques d'une fraîche tournée parisienne, au théâtre de l'Odéon. Le dramaturge aux accents si politiques (*Notre terreur*, *Le Capital et son Singe*) a trouvé le chemin d'une adaptation équilibrée, entre le souffle de sa troupe rompue à l'improvisation et l'écriture de plateau, et une mise en scène efficace, sobre, presque sage pour le bonhomme. Dans un décor dépouillé modulable, fait de blanc et d'ouvertures, de slogans politiques en grandes lettres et d'accessoires, les 1300 pages de Dostoïevski, traduites par André Markowicz, s'avalent en 3h15 – avec de bonnes coupes! – portées par l'énergie d'une troupe de douze interprètes. La méthode Creuzevault semble ici à son apogée. La bande de comédiens fidèles triture le texte, coupe, transforme la langue, se l'approprie, improvise, jusqu'à lui rendre vie. Sans excès d'actualisation aucune, mais dans une intemporalité qui fait sens, ici, maintenant. La pièce commence par un meurtre, celui du père. « De ces pères dont on ne rêve pas », précise Creuzevault, tant Fiodor, joué par un brillant Nicolas Bouchaud, est monstrueux, tyrannique, menteur et bouffon. Un poison vivant pour ses quatre fils : Aliocha, le plus jeune d'entre eux, naïf et pieux ; Ivan, l'intellectuel athée ; Dimitri, le volubile jouisseur ; et Smerdiakov, le fils illégitime. Comment résister à un tel père ? Qui l'a tué ? Ne sont-ils pas tous coupables ? Dans un déferlement de joutes verbales où se côtoient le sacré et le profane, la virilité et le mensonge, l'intimité et la grande histoire, Creuzevault tire aussi du côté du burlesque cette grande fable métaphysico-comique. Loin de la Russie dostoïevskienne, les acteurs de sa compagnie Le Singe se retrouvent aussi en Corrèze pour un banquet théâtral. Creuzevault n'est-il pas artiste associé de la scène nationale L'Empreinte depuis

sa création ? Dans *Banquet Capital* – version plus légère et condensée du *Capital et son Singe* –, ils réunissent les spectateurs pour un grand dîner politique (on y mange tous ensemble à la fin, d'ailleurs !), et nous transportent dans le Paris de la révolution de 1848. Autour de la table, au retour des manifestations qui ont renversé Louis-Philippe et mis en place la II^e République, on retrouve Louis Blanc et Alexandre Martin, deux membres socialistes du gouvernement provisoire, mais aussi l'insurrectionnel Auguste Blanqui, ou le député socialiste Armand Barbès. Ici, le banquet se régale de dialectique et des bases du *Capital* de Karl Marx, pourtant loin d'être publié (il ne le sera qu'en 1867). Mais, peu importe, le théâtre permet ces anachronismes. Puisant aux sources marxistes, décryptant cette pensée naissante en marche, les acteurs bataillent, érucitent, expliquent, débattent avec truculence et joie. Même si tous finiront en prison, Creuzevault préfère nous convier à la facette irradiante de la bataille des idées, à ce qui fait corps et énergie, utopie et communauté. **Stéphanie Pichon**

Les Frères Karamazov, d'après **Fiodor Dostoïevski**, adaptation et mise en scène de **Sylvain Creuzevault**, du mercredi 13 au jeudi 14 avril, 19h, La Coursive, La Rochelle (17). www.la-coursive.com/projects

Banquet Capital, d'après **Le Capital** de **Karl Marx**, mise en scène de **Sylvain Creuzevault**, samedi 23 avril, 11h et 19h, théâtre de Brive, Brive-La-Gaillarde (19). sn-lempreinte.fr



© Magali Dougnados

TIAGO RODRIGUES Le nouveau directeur du festival d'Avignon quitte la littérature pour embrasser un théâtre documentaire depuis les témoignages de travailleurs humanitaires.

PAS DES HÉROS

« Nous ne sommes pas des héros », lance l'un d'entre eux. « It's just a job », tranche-t-elle. Sur la scène, deux hommes, deux femmes témoignent du quotidien du monde de l'humanitaire. Au-dessus d'eux, flotte la toile démesurée d'une tente précaire, qu'ils manipulent à vue. Faiseur d'histoires, raconteur de théâtre hors pair, Tiago Rodrigues, se réinvente ici dans un théâtre documentaire – documenté, préfère-t-il – genre aujourd'hui prisé qu'il n'avait jamais abordé. Lui, l'amoureux de Shakespeare (*By Heart*), Flaubert (*Bovary*) ou Tolstoï (*The Way She Dies*), avec sa façon si sensible de décortiquer le texte, puise dans les paroles de travailleurs humanitaires – de la Croix-Rouge internationale principalement – pour monter sa toute nouvelle création. Dans la mesure de l'impossible a été créé à Genève – ville où les ONG sont presque aussi nombreuses que les banques –, et sera montrée, pour la première fois dans la région, à La Coursive de La Rochelle.

Ce qui intéresse le créateur portugais, c'est « comprendre comment le contact très proche avec la catastrophe, la souffrance, le danger change leur vision du monde et les transforme intimement ». Rythmés par la batterie subtile de Gabriel Ferrandini, ces témoignages deviennent évocations chorales de situations inextricables, et d'allers-retours entre l'exception – le hors-sol héroïque – et la normalité – le retour au bercail déstabilisant. Car telle est bien là la particularité de ces travailleurs : vivre au rythme d'un écartèlement entre deux mondes, celui fait de catastrophes, de guerres et de violence, et celui où règnent paix, richesse, et douce banalité qui devient vite ennui. De quoi générer quelques courts-circuits et s'y perdre aussi parfois...

Sans cesse leurs témoignages tentent de faire taire le fantasme de héros sauveurs d'humanité et de déciller les regards de leurs interlocuteurs empreints d'excitation : oui, ils exercent un métier « ennuyeux » qui n'a « aucun sens la plupart du temps », comme « n'importe quel travail », répètent-ils. C'est sans compter la baguette magique de Tiago Rodrigues, qui en fait de vrais personnages de théâtre avec de l'épaisseur, de la complexité, de la noirceur aussi – et aujourd'hui on connaît aussi les facettes parfois peu reluisantes de ces missionnaires du bout du monde. Ces humains trop humains, confrontés aux guerres, aux impuissances, aux folies et aux désillusions, n'ont-ils pas tous la trempe de héros dramatiques ? **Stéphanie Pichon**

Dans la mesure de l'impossible, texte et mise en scène de **Tiago Rodrigues**, du mardi 12 au jeudi 14 avril, 20h30, sauf le 12/04, à 19h30, La Coursive, La Rochelle (17). www.la-coursive.com

À l'affiche ce Printemps !

VERINO
FOCUS
mardi 5/04

FLOATING FLOWERS
B. DANCE
jeudi 14/04

L'OISEAU DE FEU
LE SACRE DU PRINTEMPS
mardi 3/05

CRISTIANA REALI
NOÉMIE DEVELAY RESSIGUIER
en interview avec PAULINE SUSINI
SIMONE VEIL
LES COMBATS D'UNE EFFRONTÉE
jeudi 5/05

Trios de Brahms
ven. 6/05

JANE BIRKIN
Oh! Pardon tu dormais...
Le concert
mardi 10/05

BÉART BALLET LAUSANNE
18, 19, 20/05

LE ROUMANOFF
TOUT VA PRESQUE BIEN !
merc. 25/05

Le chèque-spectacle :
LA bonne idée-cadeau !

SAISON

21-22

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC

TIM FRAGER Il dédie ses journées à la peinture. Des arbres, des motifs de lunes, d'étoiles, de vagues ou de tipis investissent des toiles, des murs, des blockhaus et des planches de surf. Quelques semaines avant l'accrochage de son exposition paloise, l'artiste s'était envolé vers la Guadeloupe de son enfance et en avait ramené des œuvres, destinées à rejoindre celles qui occupent jusqu'en mai les murs de l'Espace Dantza.

Propos recueillis par **Séréna Evely**

À SON BON SOUVENIR



Résurgence

Pouvez-vous décrire une œuvre qui se trouve dans l'exposition ?

Il s'agit d'une œuvre qui est aussi l'affiche de l'exposition : elle représente un petit personnage qui saute, regarde quelque chose ; c'est une silhouette issue d'un collage fait à partir d'un livre des années 1970 et que je me suis amusé à restituer à plus grande échelle. Le personnage mesure 4 centimètres dans le livre et 60 dans l'œuvre. Dans le fond, la répétition d'un dessin de lune forme des motifs et donne un aspect presque psychédélique et universel à l'ensemble. J'ai commencé à peindre en 1998, de manière spontanée, sans réfléchir à ce que je faisais. Le motif était un fil conducteur : dans mon intervention dans une salle de bain qui allait être détruite [exposition collective « Les curieux musées du monde de l'ouest », Hossegor, 2017, NDLR], par exemple, ou au sein de plusieurs fresques murales comme celle que j'ai récemment réalisée à Annecy, sur la façade d'un centre d'art contemporain. Le fait de créer un fond de motif et d'y intégrer une image permet d'offrir deux plans, différents niveaux de lecture : c'est ce qui me plaît et que je m'attache à développer dans mes productions ou lors d'ateliers menés avec des enfants à l'école municipale d'arts plastiques de Dax ou en Guadeloupe, par exemple.

Cette œuvre-affiche vous paraît-elle éloquente pour parler plus globalement de votre travail ?

En effet, j'aime faire fusionner mon travail de peinture sur toile et celui de recherche sur les motifs et y associer des images d'archives. Il peut s'agir de photos d'archives personnelles, comme une trace de mon existence dans différents pays — des clichés pris par mes parents pendant nos voyages ou me représentant enfant, entouré des gens que je côtoyais à l'époque.

Quel rôle joue justement le souvenir des pays dans lesquels vous avez voyagé et vécu étant enfant ?

Je suis né en Afrique, ai grandi en Guadeloupe et suis venu m'installer à Bordeaux pour mes études. Aujourd'hui, bien des années plus tard, les images de l'enfance et de la petite enfance, encore bien vivantes, rejaillissent et constituent une véritable source d'inspiration : je peins une Afrique qui comporte une part de vérité — car certains souvenirs sont précis — mais aussi une Afrique fantasmée car je n'y suis pas allé depuis longtemps. Évidemment, je m'informe, me documente et reste en contact avec des gens qui y vivent mais, dans mes œuvres, la photographie apporte une preuve de mon vécu tandis que la peinture occupe une part fictive. Dans le terme « résurgence », qui a été choisi pour intituler l'exposition à l'Espace Dantza, on peut entendre plusieurs mots : urgence, résonance. L'urgence de me souvenir, de travailler sur la mémoire me constitue. Le passé est très présent, pas comme un objet de nostalgie mais d'enrichissement : regarder dans le passé me nourrit et me permet de mieux vivre le présent !

« Résurgence », Tim Frager,

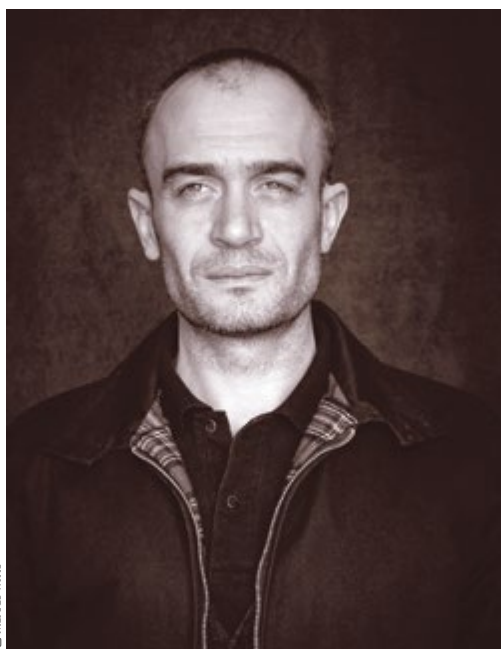
jusqu'au lundi 2 mai, Espace Dantza, Pau (64).
www.espacedantza.com

DAMIEN MAZIÈRES

Artiste impliqué dans divers registres, il a créé un label hybride pour projets sonores et, avec Yann Géraud, *The Flesh*, une revue inclassable, particulièrement audacieuse et stimulante.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

© Marcus Witte



UN OBJET PARADOXAL

Qu'est-ce qui a motivé la création de cette revue ?

J'ai créé la revue en 2009 avec l'artiste Yann Géraud. Notre volonté éditoriale s'est orientée dès le début vers l'idée qu'une œuvre d'art est constituée avant tout de choses mentales.

Pour diriger nos recherches dans cette optique, nous avons décidé de travailler uniquement avec des documents d'archives provenant des acteurs du monde de l'art au sens large. L'archive encadre l'œuvre d'art et sa production, elle est présente avant et après. L'archive est à la fois genèse et synthèse, c'est une forme indexée de l'œuvre d'art, elle permet une approche anticipative et déductive. On a un regard qui encadre tout le spectre conceptuel de l'œuvre.

Pouvez-vous définir sa ligne éditoriale ?

La particularité de *The Flesh* réside peut-être dans sa ligne éditoriale qui s'organise autour de la notion d'archives.

Nous avons choisi d'avoir une approche thématique pour nous-mêmes, sans que cette ligne directrice soit donnée aux lecteurs, pour qu'ils puissent rester libres de s'approprier les idées qui appartiennent aux documents, pour qu'ils puissent écrire un récit, avec un principe de montage. Nous avons souhaité mettre en scène les idées dans l'espace de la revue pour que les éléments qui la composent soient utilisés comme des acteurs qui agissent et interagissent pour énoncer un propos.

Comment fonctionne-t-elle ?

L'axe central de notre approche a consisté à ne produire aucun commentaire. Le lecteur est libre de composer son propre jugement. La mise en scène conceptuelle et la forme graphique ont été conçues de manière à créer de la liberté d'interprétation face aux éléments publiés. L'impression en noir et blanc nous a permis d'avoir une approche structurée « décomplexée » dans le sens où les

éléments produits ou reproduits sont précisément « réduits » à des documents pour que l'on puisse en faire le tour, c'est-à-dire les comprendre et en faire la synthèse.

Comment s'inscrit la revue dans vos travaux artistiques ?

Nous avons produit un objet paradoxal, à la fois admis et insoumis. Par la suite, étant artistes, nous avons engagé la revue dans nos recherches et nos travaux. La revue n'est pas disponible en librairie car ce n'est pas un contexte qui lui convient. En revanche, elle s'intègre parfaitement à des systèmes d'expositions personnelles ou collectives. La revue est devenue une pièce à part entière. J'aime cette idée que l'on puisse partir avec un bout d'exposition, c'est une trace qui reste et qui peut se transmettre indépendamment de la volonté de l'artiste, c'est un élément qui devient hors de contrôle.

Quels sont les projets à venir ?

Je voudrais créer une maison d'édition capable d'abriter tous les formats avec lesquels je travaille et toutes les collaborations que j'initie, de l'image en mouvement aux pièces sonores de mon label aarchivessoundd, du support papier au support virtuel, de l'installation à l'exposition. Le prochain projet de *The Flesh* consistera à réunir les neuf numéros de la revue sous la forme d'une anthologie. Ce sera le numéro dix. Pour la suite, je souhaiterais développer une revue qui serait monographique, presque topographique et travailler sur des artistes, sans les nommer ni les montrer, mais en développant des corpus de documents comme une aura conceptuelle et poétique. Les éléments publiés viendraient dessiner le contour de l'esprit, le fantôme de l'artiste, comme l'eau dessine une île ou un archipel. La revue s'appellera *aarchivess*.

theflesh.eu

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

è



Métropole Jardin

Garden Metropolis

GRAU architectes

exposition + rencontres

07 04 → 02 10 2022

conférence et inauguration, le 7 avril – 18:30

arc en rêve centre d'architecture
Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36 info@arcenreve.eu
arcenreve.eu [f](#) [@](#) [v](#) [y](#)

aquitanis

unikajo

TBM
TRANSPORTS
BUREAU METROPOLE

BORDEAUX
MÉTROPOLÉ

Préfecture
Nouvelle-Aquitaine

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

BORDEAUX
architectes

graphisme : arc en rêve visuel : © Something Els

MARIE-ANGE GUILLEMINOT

Les 40 pièces emblématiques du vestiaire occidental et non-occidental liées à son projet « Touchez-voir » sont rangées dans La Malle qui se transforme au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en un lieu de médiation et de partage destiné aux non-voyants et aux voyants.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Collection du Palais Galliera © Photo Mag

UN SAVOIR ENTRE LES MAINS

Pourquoi cet intérêt pour le textile ? D'où vient-il ? Quelle place occupe-t-il dans votre démarche artistique ?

Cela s'est fait naturellement. Le textile est ce qui est le plus proche du corps. Le vêtement est notre premier abri. En 1992, je réalise *Mes robes* et crée en 1994 *Le Chapeau-Vie*, pour un ami – Hans-Ulrich Obrist – qui me confiait qu'il se cognait la tête. L'inspiration naît en touchant, à partir de ce qui existe, une matière qui prend forme entre les mains. Par exemple, un collant devient un sac à dos que je nomme en 1995 *Cauris*. La transformation est simple : juste 4 nœuds... cet objet me permet de me présenter grâce à un exemple concret de sculptures d'usage, un peu comme une carte de visite. Les gestes s'affirment dans la transmission des objets qui se définissent en fonction du contexte et des besoins. *Le Salon de transformation* a été activé pour la première fois lors de la Biennale de Venise en 1997. Dès lors, je le conçois comme lieu de rencontre entre cultures et personnes. Chaque fois que Le Salon de transformation (tapis circulaire) est présenté, de nouveaux éléments sont créés pour l'adapter à une situation spécifique. J'y ai déployé *Les Vêtements blancs d'Hiroshima* lors d'une performance au Japon en 1999. Dans le contexte de cette invitation à Bordeaux, je mets, au plus haut niveau de ma connaissance du textile, une première expérimentation que j'ai menée au Fabric Workshop Museum à Philadelphie en 1998. Il s'agit de la création de L'Oursin en non-tissé blanc. Pouvant prendre plusieurs formes réglées par un système de cordelettes, il emprunte entre autres la forme d'une cape et se marie avec les *Touchables* issus de la collection du Palais Galliera et réunis ici dans *La Malle* pour lui donner une nouvelle lecture... par le toucher.

Qu'est-ce qui a déclenché le projet « Touchez-voir » et cette envie de s'adresser aux non-voyants et à ceux et celles qui voient ? Comment s'est-il développé ? Comment avez-vous souhaité traiter ces liens entre toucher et voir ?

C'est avant tout l'initiative d'un mécène qui a financé tous les musées de la Ville de Paris pour un espace permanent dédié aux aveugles. Le projet « Touchez-voir » a bénéficié du soutien de la Conny-Maeva Charitable Foundation. C'est Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera à l'époque, qui m'a confié la réalisation de cette œuvre en 2013, convaincu de l'intérêt de cette démarche originale, différente d'un dispositif pédagogique classique. J'ai passé beaucoup de temps dans les réserves du musée où j'ai avancé à tâtons avec la complicité de Lise Brisson qui m'a accompagnée tout au long de ce travail et aidée à constituer l'équipe pour réaliser cette œuvre. J'ai pris le parti de dialoguer avec des aveugles et des artisans d'art. *La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* de Denis Diderot (1749) est à l'origine de « Touchez-voir » ; œuvre conçue pour les

aveugles et les malvoyants, et concomitamment pour ceux qui voient. C'est mon interprétation, en collaboration avec de nombreux artisans, d'un choix délibéré de vêtements et d'accessoires, représentatif de la mode depuis le XVIII^e siècle à nos jours en Europe, effectué dans la collection du musée Galliera : homme, femme et enfant. Tous les éléments de cette œuvre sont rangés à plat et ordonnés dans une malle dont le contenu est disponible sur l'adaptation web de l'application Touchez-voir¹.

Pouvez-vous présenter le projet engagé avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA ? Quels en sont les enjeux ?

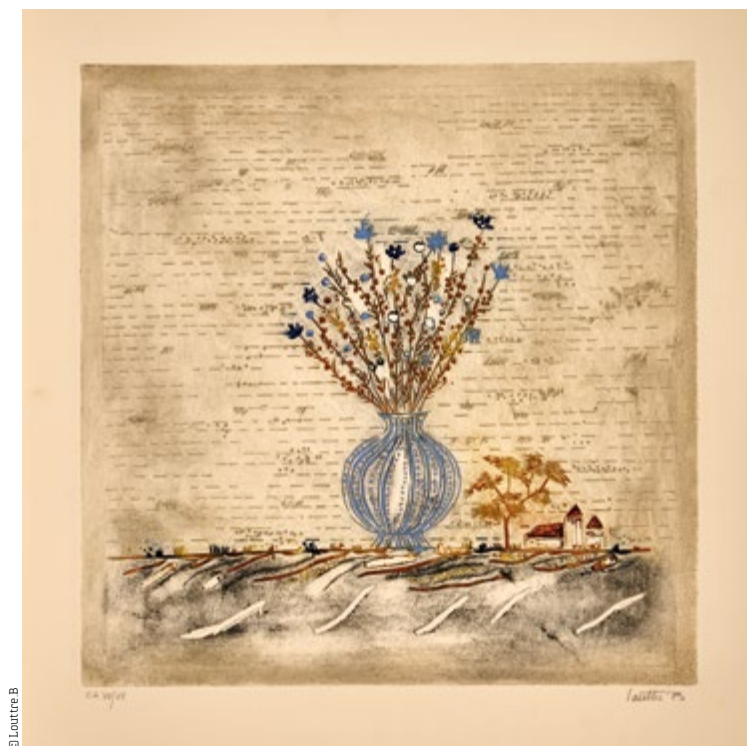
Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA accueille des artistes en résidence. C'est dans ce contexte, en tant qu'artiste invitée, de février à juin par Claire Jacquet, que l'idée est née de réfléchir ensemble au mode d'usage et d'activation de l'œuvre « Touchez-voir ». C'est une première. *La Malle* a quitté le Palais Galliera musée de la Mode de la Ville de Paris début février, se révèle progressivement au public de Bordeaux. J'ai choisi

l'espace intime de la « chambre claire ». L'équipe du pôle des attentions, dont Vanessa Desclaux est à la tête, s'est agrandie pour répondre au besoin spécifique de la pièce et à l'accueil du public, par petit groupes accompagnés et sur rendez-vous. Et c'est en tant que déficient visuel très inspiré que Julien Desvergues a été recruté pour son service civique. Vanessa Desclaux est très engagée dans la mission favorisant l'accès du musée à l'attention, à l'intention d'un public différent. L'enjeu est d'offrir aux publics voyants ou malvoyants une expérience sensible et intelligible, portée par l'histoire de la mode comme prétexte à la découverte de notre consistance : ce en quoi consiste notre apparence et, au-delà de nos « modes d'apparaître », une forme de vivre-ensemble que seule l'émotion peut résoudre. C'est à ce titre que le visiteur est invité à examiner avec le soin particulier destiné d'habitude aux originaux, comme dans les réserves du musée, et avec le droit ainsi d'accéder à un « savoir » remis entre

ses mains. Je réalise un film intitulé *Écoutez-voir* avec Armande Chollat-Namy à l'occasion de cette activation de *La Malle*.

1. www.ma-g.net/touchez-voir/

« Touchez-voir », Marie-Ange Guilleminot, tous les samedis de 14h à 15h, du 16 avril au 11 juin, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). Réservation obligatoire : reservation@frac-meca.fr Samedi 14 mai, de 18h à 22h participation à la Nuit des musées. fracnouvelleaquitaine-meca.fr



© Louttre.B

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CHÂTEAU LESCOMBES L'œuvre gravée de Louttre.B est à l'honneur à Eysines dans une rétrospective qui couvre les années 1970 à 2010.

L'ÉTERNEL RENOUVEAU

Louttre.B. Derrière ce nom un brin insolite et cocasse, se cache Marc-Antoine Bissière. À sa naissance, à Paris, en 1926, son père lui attribue d'emblée le surnom de « loutre » en lien avec sa tête ronde et ses yeux vifs qui lui évoquent le petit mammifère. Bien plus tard, le jeune homme transformera ce sobriquet enfantin en Louttre, puis lui associera la lettre B. Le B de Bissière, invoquant implicitement ainsi, sans l'appuyer, sa filiation paternelle à l'égard du renommé Roger Bissière, chef de file dans les années 1950 de l'art non-figuratif de la seconde École de Paris.

L'automne dernier, le musée des Beaux-Arts de Limoges consacrait à Louttre.B une grande exposition de son œuvre picturale. Ce printemps, cette fois-ci en Gironde, le centre d'art contemporain d'Eysines prend le relais dans un accrochage qui choisit de mettre à l'honneur un autre axe tout aussi significatif (bien que plus méconnu) du travail de cet artiste décédé en 2012 : la gravure. Au cours de sa vie, Louttre.B en réalisa plus de 3 000... C'est dire la place remarquable occupée par ce procédé. À l'image de ses créations picturales, les œuvres gravées de Louttre.B sont motivées par une même conduite : se renouveler et surprendre sans cesse pour garder intact le plaisir de faire. En témoigne ce propos, tiré du catalogue paru à l'occasion de l'importante monographie que lui organisa le musée de Sens dans l'Yonne en 2003. « Il m'a semblé sans intérêt de faire de la gravure si je n'inventais pas une nouvelle technique ; et si, cette technique, je ne la faisais pas évoluer au cours des années. » La quête permanente du ravissement fugitif élabore ses félicités dans la gravure en taille-douce dont il dépasse les procédés, connus et pratiqués depuis le ^{xv}^e siècle, pour mettre au point une technique tout à fait originale. Cette singularité embrasse la couleur et les dimensions habituellement associées au genre qu'il transcende dans des formats inédits avec des œuvres pouvant atteindre deux mètres de large sur trois mètres de long ! Présentées au rez-de chaussée du château Lescombes, les gravures monumentales précèdent une cinquantaine de pièces montrées à l'étage qui retracent l'évolution de sa pratique au cours des décennies. En guise de fil conducteur : cette prédilection immuable pour une représentation allusive et onirique de la nature qu'il réenchante autour des motifs inépuisables que sont l'arbre, la terre et le ciel. **Anna Maisonneuve**

« Les canards bleus seront beaux cet été »,
jusqu'au samedi 30 avril,
château Lescombes - centre d'art contemporain, Eysines (33).
www.eysines-culture.fr



s'aérer !

Bains de forêt, visites guidées, découverte de la faune et la flore, ateliers scientifiques...

Profitez des espaces naturels préservés, en visite libre ou accompagné d'un guide naturaliste.

gironde.fr/sorties

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Département de la Gironde - Di.Com - Crédit photo : Anika - mars 2022

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

Après une fête d'anniversaire des 30 ans plutôt gâchée, la manifestation bordelaise retrouve enfin ses marques, toujours aux aguets des regards contemporains. Revue de détail avec Vincent Bengold, co-directeur artistique.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

SUR SON 31

17 photographes, 13 expositions, 7 lieux, avril... Serait-ce le grand retour « à la normale » des IPV ?
Certes, nous retrouvons notre habituelle temporalité et notre déploiement dans la ville, mais dans une période toujours aussi complexe et guère enthousiasmante. Alors, on s'adapte, on apprend et on tente vaillamment de reprendre notre rythme de croisière. Il faut du temps pour asseoir correctement un événement.

Quelles sont les nouveautés 2022 ?
Vendredi 8 avril, nous accueillons avec la collaboration de l'association Freelens, une session de sélection du prix Mentor. Cette distinction, décernée chaque année, repose sur 6 sessions ouvertes à des photographes auteurs qui adressent leur portfolio. La sélection se fait devant un jury professionnel et le public, qui est convié, de 10h à 13h, à l'espace Saint-Rémi. Par ailleurs, à l'hôtel Ragueneau, du 7 avril au 1^{er} mai, nous invitons Fotohaus ParisBerlin, créé en 2015 par ParisBerlin>fotogroup et qui met en avant la scène photographique franco-allemande. Cette manifestation est incluse dans notre week-end d'ouverture au public. Le vernissage des IPV, lui, aura lieu le 5 avril à l'espace Saint-Rémi.

On note la présence d'un collectif cette année.
C'est déjà arrivé par le passé, ce n'est pas si rare. Le collectif Lesassociés, fondé à Bordeaux, en 2013, regroupe photographes, professionnels du son et du film. En 2015, ils ont forgé le concept des « Voyages immobiles », sorte de projections/débats invitant un ou plusieurs photographes à dialoguer avec eux autour d'une thématique. Une démarche poursuivie avec les membres de ParisBerlin>fotogroup pour le projet « Sauver les corps », montré l'an passé aux Rencontres d'Arles.

Beaucoup de travaux en noir et blanc au menu...
...Effectivement, une réelle tendance depuis 3 ans. Cette édition est également marquée par des formats réduits, loin des gestes monumentaux. Nous avons traversé deux années durant lesquelles les photographes ont redécouvert une approche plus intime. Résultat ? Des séries avec parfois des archives, des œuvres plus profondes. L'écriture en N&B correspond à ce moment. Il y a 10 ans, ce n'était que couleur et grand format. Aujourd'hui, le voyage intérieur revient en force, de même que l'argentique. Cette approche, façon *foto povera*, entre en résonance avec le travail et le désir des photographes.

Le voyage n'est pas que le paysage.
Igor Mukhin l'illustre parfaitement. C'est très urbain, beaucoup d'intérieurs et d'interstices d'un pays. « Générations – De l'URSS à la

nouvelle Russie » balaie la Perestroïka et le Glasnost, soit 1985-1991, et a été montré à la Maison de la photographie Robert-Doisneau, à Gentilly. Mukhin a un style très classique, dans une veine du photo-reportage, mais avec une réelle poésie, des moments drôles. Bizarrement, la photographie russe est historiquement peu montrée en France. Aux IPV, nous avons déjà eu des regards sur la Russie mais émanant de photographes étrangers. Mukhin est officiellement le premier Russe invité !

Gros contingent belge encore...
Sébastien Van Mallegheem, auteur de l'affiche, est un habitué, déjà présent en 2017 avec « Nordic Noir », travail d'une douce violence sur l'Islande. Il a beaucoup exploré les prisons, les sans-abri, les morgues mexicaines. « Allfather », présenté auparavant à Courtrai, est un récit hyper-subjectif, puisé en partie dans ses archives, empli de forces telluriques, d'animaux, mais dénué de présence humaine. « Allfather » est présenté à l'espace Saint-Rémi avec « Nada », déambulation mentale de Marie Sordat. Enfin, « Sunset Memory » de Peter H. Waterschoot propose une dérive nocturne entre Belgique et Japon.

Comment choisit-on à l'époque du flux ininterrompu d'images ?
Aux IPV, nous présentons de vraies images, de vrais tirages, sur de vraies cimaises. Une vraie photographie, c'est nez à nez. On choisit un papier, une qualité de tirage, une présentation, une scénographie, sans vitre... Ces émotions, on ne les a pas face à un écran. Seul le livre peut autoriser ce rapport intime. Nous sommes adeptes du silence et de la contemplation, du plaisir de revenir sur un cliché. Notre sélection prend place dans de vrais lieux respectant le travail des photographes, le médium et le public. De toute façon, ces dernières années, le souci de la scénographie habite beaucoup de photographes.

Un coup de cœur ?
« Trova » de Gilles Roudière. Prévu l'an passé, enfin présenté. Une photographie brute, onirique, poétique, en N&B. Il est désormais regardé comme un maître, il fait école. Une matière avec une incroyable gestion des flous, un retour au mouvement pictorialiste, minutieux et violent. Son livre *Trova* a été finaliste du prix Nadar 2019 et lauréat du prix HiP 2019 de la monographie d'auteur.

Itinéraires des photographes voyageurs,
du mardi 4 au samedi 30 avril, Bordeaux (33).
www.itiphotocom



Sébastien Van Mallegheem, *Allfather*

© Sébastien Van Mallegheem



Kristina Solomoukha, *Paysage 1*, broderie

FRAC POITOU-CHARENTES L'institution réunit une quinzaine d'œuvres, récemment entrées dans la collection, dans une exposition mettant en perspective les « ouvrages de dames ».

OUTROUPISTACHE

Broderies, tapisseries, tricots, crochets, macramés, frivolités, dentelles, etc., les travaux d'aiguille et de couture sont historiquement associés aux femmes. Activité de haute lignée au Moyen-Âge, occupation délaissée par l'aristocratie au XVIII^e siècle, la broderie est à nouveau prisee à la fin du XVIII^e siècle. Conduite alors par les injonctions de l'épouse parfaite (en concordance avec la position rousseauiste), la couture embrasse les luttes ouvrières de la seconde moitié du XIX^e siècle avec le travail mercenaire des femmes employées dans l'industrie textile comme elle offre à d'autres, désireuses d'accomplir un travail rentable, des alternatives émancipatrices au cours du XX^e siècle.

On l'aura compris. Ces tâches féminines ne peuvent supporter les approches unilatérales comme l'éclaire l'historienne Aline Dallier : « Si nous nous accordons aujourd'hui sur le fait que les travaux d'aiguille ont participé à l'esclavage de nos mères et de nos grands-mères, il n'est pas sûr que ce soit toujours au nom d'un même idéal et il n'est pas évident que toutes les femmes aient vécu cette contrainte de la même façon. Dans bien des cas, la couture sera au contraire ressentie comme une forme d'activité compensatrice et, plus près de nous, comme une forme d'expression contestataire¹. »

Ce caractère séditieux se reflète dans l'exposition proposée par le FRAC Poitou-Charentes. Outil d'éclatement des frontières (entre arts appliqués, design et arts plastiques), l'usage de cette activité manuelle dans les arts visuels offre l'occasion de soulever une flopée de réflexions. Elles se font militantes en compagnie du collectif serbe Škart et de Raymonde Arcier (1939-), féministe de la première heure, qui s'attaque, non sans humour, à la servitude domestique avec ses emblématiques poupées en coton croché de plus de deux mètres de haut. Elle se fait sociétale avec les robes fantomatiques d'Ingrid Luche, ou punk avec Vava Dudu, artiste pluridisciplinaire aussi à l'aise dans l'underground (avec son groupe La Chatte) que dans l'art et la mode.

Ailleurs, il est question d'Histoire avec la série de textes tapuscrits sur des morceaux de soie colorée, signée Agnès Geoffray. Avec Christelle Familiari et ses objets en laine crochée main, les travaux d'aiguille se chargent d'érotisme, ou fournissent un onirisme volontairement frivole avec Emmanuelle Villard et son tondo qui disperse un magma de perles, de strass, de colliers et de gemmes. **Anna Maisonneuve**

1. Dallier Aline, *Les travaux d'aiguille*. In *Les Cahiers du GRIF*, n°12, 1976. *Parlez-vous française ? Femmes et langages I*. pp. 49-54.

« **Paradoxaux** », jusqu'au lundi 3 octobre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16). www.frac-poitou-charentes.org



EXPOSITIONS



Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA - D. R.

Agnès Geoffray, *Les Intrigantes*

AGNÈS GEOFFRAY «Voix éteintes, âmes agissantes» découle de sa résidence au pôle innovation & création du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, qui a porté sur la mémoire du « château-prison » de Cadillac-sur-Garonne.

CORPS EFFACÉS

D'abord prison pour femmes au XIX^e siècle, le château ducal de Cadillac accueille durant toute la première moitié du XX^e siècle une école de préservation de jeunes filles, où la protection et l'éducation consistent à effacer toute trace de féminité chez ces « mauvaises filles » enfermées le plus souvent pour une tendance inacceptable à la rébellion ou un comportement sexuel jugé inconvenant. L'étroitesse des cellules, la rudesse des conditions d'enfermement, la promiscuité des corps et le poids disciplinaire de l'encadrement donnent une idée des traitements indignes infligés à ces mineures jusqu'à leur majorité. Familière du monde de l'archive et de la réactivation des textes et des images, Agnès Geoffray a puisé dans les dossiers administratifs, conservés aux Archives départementales de la Gironde, et le fonds photographique acquis par le Centre des monuments nationaux, la matière des œuvres et installations présentées dans les combles du château. *Fragments* : un diaporama d'images réinterprétées et de diverses citations évoque la condamnation à l'oubli de ces corps, par peur de leur singularité féminine. *Les Évadées* : un ensemble de pièces de soie où a été reproduite la variété affligeante de la paperasse qui relate les nombreuses évasions de jeunes filles. Les *Intrigantes* : six paires de gants où chaque doigt est marqué à chaud par un adjectif dégradant employé pour disqualifier ces « déviantes » à rééduquer pour en faire des femmes soumises ou à briser en cas d'échec. **Didier Arnaudet**

«Voix éteintes, âmes agissantes», Agnès Geoffray, jusqu'au dimanche 15 mai, château ducal de Cadillac, Cadillac-sur-Garonne (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr www.chateau-cadillac.fr



Collection FDAC 2020 @ photo : Jonathan Barbot

Yannick Cormier, *Dravidian Catharsis*

CHÂTEAU DE BIRON Le Fonds départemental d'art contemporain de Dordogne (FDAC) souffle ses vingt bougies dans une exposition rétrospective.

ESCULENT!

Faire connaître le travail des artistes résidant en Dordogne auprès du grand public, telle est la mission du Fonds départemental d'art contemporain de Dordogne. Initiée à la fin des années 1990 par le Conseil départemental de la Dordogne, formalisée en 2002, cette collection compte aujourd'hui plus de 500 œuvres. Diffusées largement dans les communes du territoire périgourdin, les établissements scolaires ainsi que les EHPAD, les œuvres croisent la peinture, la sculpture, le dessin, la photographie, l'installation, la vidéo et même le numérique. Enrichi tous les deux ans par de nouvelles acquisitions (en moyenne une vingtaine), ce patrimoine culturel fête cette année ses 20 ans dans une exposition rétrospective. Riche de 97 œuvres signées par une quarantaine d'artistes, cette sélection associe les derniers achats, présentés pour la première fois dans leur totalité, à des œuvres plus anciennes. Présenté sous les voûtes médiévales de la forteresse de Biron, ce panorama se dévoile dans un parcours articulé en sept chapitres qui nourrissent une vision du monde nécessairement ambivalente. La Shoah, la crise grecque, l'exode des migrants qui franchissent la Méditerranée, le réchauffement climatique, la chute de la biodiversité : les photographies, peintures, compositions numériques, installations, dessins et sculptures qui inaugurent le parcours nous plongent de plain-pied dans les heures sombres de l'Histoire passée, présente ou à venir. Préférant l'ellipse et l'allégorie aux poncifs racoleurs et frontaux, les visions tourmentées hantent ainsi une sereine étendue d'eau saisie en plein hiver à quelques kilomètres des camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau (Frédérique Bretin, diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, installée à Calviac-en-Périgord), comme cette succession de formes taillées dans le marbre baptisée *Exode* (de Giovanni Carosi). Le macabre se prolonge dans le second chapitre de l'exposition consacré aux vanités (un sujet académique très codifié) ; on y croise aussi une Pietà (Tony Crosbie), des natures mortes (Maurice Albe, Pierre Lahaut, Gérard Fioretti) et des *memento mori* ambigus à l'instar de celui imaginé par l'artiste britannique Simon Gales. Installé à Coulaures, ce diplômé du Goldsmiths College de Londres détourne ici la symbolique habituellement associée au crâne pour évoquer le lieu de la pensée et de l'âme... ouvrant ainsi une brèche vers les catharsis à l'œuvre dans la section suivante. Dévolue aux beautés profanes, à la figure humaine et au portrait, elle nous escorte vers les paysages urbains qui se métamorphosent en échappées pastorales avant de nous extraire définitivement du réel avec les abstractions réjouissantes des Baltazars, de Catherine Aerts-Wattiez, d'Inna Maaïmura, de Jean-François Noble ou encore de Marcel Loth. Enfin, l'art pariétal et ses extensions mythologiques plurielles offrent un retour au réel teinté d'humanisme, de rêve, de poésie, d'énigme immémoriale, d'humour et de satire. **Anna Maisonneuve**

« États d'âmes. Dix ans d'acquisitions du FDAC », jusqu'au lundi 6 juin, château de Biron, Le Bourg, Vergt-de-Biron (24). www.chateau-biron.fr



Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine © Ada gp. Paris 2022

Hippolyte Hentgen, De la série 1, 2, 3

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT Dans le cadre de son programme « Collection en mouvement », le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine fait escale en Haute-Vienne avec un ensemble d'œuvres réunies autour du thème du portrait.

FIXER CE QUI SE DÉROBE

Le peintre et son modèle. Aussi incontournable qu'élémentaire, ce sujet domine une large part de l'histoire de l'art occidental, voire l'initie... en suivant le récit légendaire que donne Plinie l'Ancien sur l'origine de la peinture. Dans sa monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle*, le penseur romain évoque ainsi une jeune fille désireuse de garder une trace de son amant, un jeune soldat sur le point de rejoindre son régiment. Le soir précédent son ultime départ, elle projette puis trace sur un mur à l'aide d'une bougie, les contours de l'ombre portée du jeune homme pour conserver son image.

Poétique, ce récit esquisse néanmoins les raisons bien réelles du triomphe rencontré par ce genre pictural au cours des siècles. Devenu classique, l'art du portrait témoigne du moment intense qui relie l'artiste à son modèle.

À Saint-Léonard-de-Noblat, ce thème se visite à travers une sélection d'œuvres variées qui croisent la photographie, le collage et la peinture.

Pioché parmi les 6 200 œuvres de la collection du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, ce florilège traverse les époques (des années 1970 à 2010) et les enjeux propres à chaque décennie. À l'intimité des tirages en noir et blanc des Américains David Seidner, Peter Hujar et Robert Mapplethorpe (avec un portrait du jeune peintre Francesco Clemente), succèdent la question de la standardisation (Joan Rabascall), les mises en scène étudiées (Patrick Faigenbaum), l'émerveillement face aux objets ordinaires (Patrick Tosani avec une cuillère à soupe traitée à la manière d'un visage) comme les réinterprétations iconographiques en compagnie de Stéphane Lallemand, Hippolyte Hentgen, Alun Williams, Lilly Lulay ou encore Nina Childress qui dans *La Haine de la peinture* réunit Simone de Beauvoir et cette sœur cadette qu'elle jugeait sévèrement, la peintre Hélène de Beauvoir. **Anna Maisonneuve**

« L'artiste et son modèle »,

jusqu'au lundi 9 mai,

bibliothèque municipale George-Emmanuel Clancier, Saint-Léonard-de-Noblat (87).

www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

PLACEBO

13.11.2022
BORDEAUX
ARKÉA ARENA

NOUVEL ALBUM
'NEVER LET ME GO'
DÉJÀ DISPONIBLE

PLACEBOWORLD.CO.UK
ARKEAARENA.COM
RADICAL-PRODUCTION.FR

RADICAL

RTL2



© Jean-Louis Fernandez

JE VOUS ÉCOUTE

Texte et mise en scène Mathilde Delahaye
Mardi 5 Avril - 20h • Mercredi 6 Avril - 20h

05 55 79 90 00 • www.theatre-union.fr
20 rue des Coopérateurs - Limoges

UNION

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE Sous intitulé 20 + 21 = 22, la manifestation niortaise renaît tel un phénix avec près d'une trentaine d'artistes, 4 nouveaux lieux et une Villa Pérochon réaménagée. Patrick Delat, directeur artistique, nous fait l'article.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Frédéric Stucin, *Les interstices*

LE REGARD RÉINVENTÉ

27 artistes dans 7 lieux dont 4 nouveaux - l'Îlot sauvage, le Séchoir, la galerie Desmettre et la médiathèque. Que signifie désormais ce changement d'échelle ?

Ce n'est pas seulement un changement d'échelle, il s'agit de nouveaux lieux qualitativement plus importants. Lieux récemment créés ou réaménagés en véritables outils d'exposition.

Vous inaugurez également les nouveaux espaces de la Villa Pérochon. Que va-t-on y trouver ?

Les deux étages supérieurs en rénovation vont accueillir sur tout un étage une artothèque photographique, qui recevra un fonds d'œuvres composé aujourd'hui de 3 000 œuvres, et sur l'autre étage, des unités techniques de production : un laboratoire argentique N&B, un laboratoire numérique grand format et une salle de réunion. Ces ateliers serviront bien naturellement à la résidence de création des Rencontres de la jeune photographie internationale, mais aussi pour le soutien à des projets d'artistes, pour de la formation, des stages, des masterclass...

Cette année, chose inédite, voit la restitution des créations issues de deux résidences. Comment s'y prend-on ?

On part à la recherche de nouveaux lieux, on reporte les moyens d'une année sur l'autre, on remercie nos partenaires de nous accompagner ainsi que les artistes et les bénévoles pour leur disponibilité. On réinvente le programme

et on attend avec curiosité la rencontre des artistes des deux résidences et leurs réactions, leurs échanges.

Nombre de résidents et de résidentes 2021 ont pris Niort et les Deux-Sèvres comme sujets « d'étude ».

Cette résidence est une véritable carte blanche, sans sujet ni thème imposé. Si la résidence se déroule bien à Niort, il n'y a pas d'obligation de traiter des sujets liés au territoire. De fait, ils sont bien présents sur le territoire et sont très souvent accompagnés dans leurs recherches par des Niortais, qui peuvent être impliqués dans la création. Toutefois, ils peuvent, s'ils le souhaitent, développer un propos sur un questionnement purement esthétique, par exemple, où le décor de Niort n'apparaît absolument pas. Le lien est que toutes les créations ont été réalisées dans le cadre singulier de cette résidence unique : un cadre collectif, avec des références artistiques et culturelles multiples, un accompagnement artistique de haut vol, un lieu de résidence magique et une équipe de la Villa Pérochon professionnelle et bienveillante.

Qu'est-ce que la Folle Nuit, qui se déroule du vendredi 29 au samedi 30 avril ?

Un temps un peu fou ! En une nuit, on décroche l'exposition présentant les travaux sur lesquels

les photographes invités en résidence ont été sélectionnés, puis on réinvente le lieu avec les œuvres créées durant la résidence. Ce qui fait que le public peut voir une expo, sur le même espace, le vendredi après-midi et en voir une toute nouvelle le samedi matin dès 10h. Une nuit blanche, en quelque sorte, pour une carte blanche.

« Toutes les créations ont été réalisées dans le cadre singulier de cette résidence unique. »

Vous présentez « D'ici, ça ne paraît pas si loin » du collectif bordelais LesAssociés. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce corpus ?

L'intention de départ. L'origine du projet qui portait sur la création de ce grand territoire de la région de la Nouvelle-Aquitaine et le travail réalisé par un collectif. Cet ensemble

me semble tout à fait intéressant posant à la fois la question de la représentation d'un territoire par des regards croisés qui s'attachent aux questions géographiques et humaines et des formes d'écritures photographiques distinctes.

Rencontres de la jeune photographie internationale, du vendredi 1^{er} avril au samedi 28 mai, Niort (79). www.cacp-villaperochon.com



© Aurélien Mole

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LA HAUTE-VIENNE À Rochechouart, exploration du thème du paysage en compagnie de l'Américaine Helen Mirra et d'artistes issus de la collection photographique du musée.

GÉOGRAPHIES

« La nature est un livre écrit en langage mathématique », pensait Galilée. Depuis le milieu des années 1990, Helen Mirra explore ces liens implicites dans une œuvre aussi rigoureuse que poétique réalisée à partir d'objets et de matériaux simples (feutre, laine, coton, bois), récupérés (vêtements, palettes de transport) ou glanés dans la nature (pierres, pommes de pin, végétaux).

Montré à la Biennale de Venise (2003) et à la Biennale de La Havane en 2015, le travail de cette native de Rochester (New York) est à l'honneur au Château de Rochechouart, qui lui consacre sa première exposition personnelle dans une institution française.

Riche d'une trentaine d'œuvres, le parcours rétrospectif revient de manière non chronologique sur un processus créatif qui se construit par la marche et la méditation. Ces dernières s'offrent au visiteur sous la forme d'expérience sensitive (dans une salle où le sol a entièrement été recouvert de bottes de paille) ou visuelle à l'instar de la série *Field Recordings*.

Réalisés lors d'escapades pédestres interrompues toutes les heures, ces « enregistrements de terrain » associent toutes sortes d'éléments (brin d'herbe, feuille, souche d'arbre, sol, pavés...) prélevés sous forme d'empreintes textiles. Empruntant à la technique japonaise du *gyotaku* (consistant à reproduire l'empreinte d'un poisson le plus fidèlement possible), cette approche nous entraîne, par extension, vers les systèmes de mesure et de classification qui ont irrigué les représentations du monde dans le domaine des sciences. Points de vue naturaliste, astronomique, mathématique, physique, géographique et empirique croisent ceux du poétique, du spirituel et du philosophique. En témoignent encore Wolke et ces couvertures blanches soigneusement dépliées, étalées et superposées avec un léger décalage de manière à générer une immense étoile ou *Sky-wreck*, dont les multiples formes découpées fonctionnent à la manière de la projection cartographique de Fuller. Plutôt que de s'attacher à la surface de la terre, la centaine de triangles indigo constituée par l'artiste évoque le ciel.

En écho à l'exposition personnelle d'Helen Mirra, le musée présente sur l'ensemble du premier étage une exposition collective qui réunit une centaine d'œuvres photographiques signées par 19 artistes sur le thème du paysage. Parmi eux : Hamish Fulton, Sarah Anne Johnson, Mike Kelley, Richard Long, Nicolas Moulin, Gabriel Orozco, Thomas Ruff, Mark Ruwedel, Danh Võ, Lois Weinberger, James Welling ou encore Cerith Wyn Evans. **Anna Maisonneuve**

« **Helen Mirra – Du vent au vent** »,

jusqu'au dimanche 18 septembre.

« **Les pensées sauvages – Regard sur une collection photographique** »,

jusqu'au dimanche 6 juin.

musée d'art contemporain de la Haute-Vienne - Château de Rochechouart, Rochechouart (87).
www.musee-rochechouart.com

LA GUERRE EN UKRAINE

sépare de nombreuses familles



**TÉLÉCOMS
SANS FRONTIÈRES**
Communications for life

COMMUNIQUER, INFORMER

**sont des besoins
essentiels**

TSF fournit un soutien télécoms aux réfugiés et résidents ukrainiens ainsi qu'aux organisations humanitaires pour maintenir ce lien vital dans ce contexte d'urgence.



POUR NOUS SOUTENIR

<https://www.tsfi.org/fr/faire-un-don>

ou par virement :

IBAN : FR76 1027 8022 7000 0276 5434 075
Titulaire : TELECOMS SANS FRONTIERES,
19 Rue Jean Baptiste Carreau 64000 Pau.

communications for life

tsf_intl





© Guillaume Chiron

GUILLAUME CHIRON À la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, Poitiers, le facétieux collagiste « sort du cadre » et recrée son corpus en le déployant en trois dimensions. Sculpture, installation, design, affiches, ici au service de « Trompe le monde », passionnant dépassement de son univers singulier. *Propos recueillis par* **Marc A. Bertin**

L'ÉCHELLE ET L'ARTEFACT

« Je suis allé puiser dans ma collection des collages suffisamment significatifs en matière d'architecture, de paysage ou d'urbanisme. » Telle était la contrainte pour exposer à la Maison de l'Architecture de Poitiers ?

Pas vraiment. Quand j'ai sollicité Frédérique Lacroix, de la Maison de l'Architecture de Poitiers, pour y faire une exposition, elle m'a tout de suite dit que je n'étais pas du tout obligé d'être littéral dans la création de mon exposition. Elle m'a laissé beaucoup de liberté et a été très ouverte à mes propositions. Ça a vraiment été jubilatoire pour moi de pouvoir investir cet espace. J'avais déjà repéré depuis longtemps son volume, sa charpente métallique et un potentiel lieu d'expression très stimulant en plein Poitiers. De plus, je trouvais intéressant de croiser les publics car à part pour l'événement Traversées et l'exposition de Subodh Gupta, la Maison de l'Architecture de Poitiers n'est pas vraiment identifiée comme un lieu d'art contemporain. J'ai tout de suite eu envie de travailler sur les notions d'échelle, de nature, de ville, de scénographie et d'avoir une lecture personnelle de ce que le lieu traite habituellement dans sa programmation.

« J'aime cette idée qu'une chose réalisée simplement chez moi en coupant du papier puisse devenir quelque chose de volumineux ou de monumental. » Le format du collage devenait-il trop frustrant ?

J'aime manipuler du papier depuis très longtemps et je pense que ce n'est pas près de s'arrêter. En revanche, j'ai une peur panique dès que j'ai la sensation de m'enfermer dans quelque chose de trop étriqué. Même si l'univers dans lequel j'évolue est toujours le même, j'apprécie l'idée de me mettre en danger et d'explorer de nouvelles expériences. Ça fait longtemps que je voulais sortir un peu du cadre. D'ailleurs, depuis quelque temps, j'avais commencé à envisager le mur d'exposition de manière différente que par le simple fait d'y accrocher plusieurs pièces. J'avais commencé par créer une tapisserie, un wall-painting, une installation de diapositives, du ready made, etc. Et, finalement, réussir à glisser de la cimaise pour que mon travail de collage résonne en volume.

« Trompe le Monde », ce sont des œuvres inédites, mais aussi des techniques croisant sculpture, architecture, installation. Une façon de se réinventer ?

Une façon de garder du plaisir et de ne pas s'installer dans une petite routine. J'ai essayé de prolonger mon travail en imaginant que mes collages papier étaient le point de départ d'une forme que j'aimerais travailler en 3D. J'ai commencé par remplir des carnets de croquis en reprenant le mécanisme de chacun de mes collages. Comment ceux-ci pouvaient-ils se matérialiser avec d'autres matériaux tout en conservant l'idée de départ ? De ces recherches, j'ai pour l'instant donné naissance à 6 installations et ne compte pas m'arrêter là. Tous ces collages réalisés

depuis de nombreuses années sont une mine pour moi et une motivation afin de poursuivre mon travail.

Ce titre d'exposition est-il réellement un clin d'œil au 4^e album des Pixies ?

Oui, ce titre m'a toujours interpellé depuis le jour où une amie m'a prêté ma première K7 audio des Pixies. Ça devait être au lycée, et, sur la face B, il devait y avoir *Goo* de Sonic Youth, *Crooked Rain* de Pavement ou encore *Alien Lanes* de Guided by Voices. Tout cela résonne en moi, car c'est à cette époque que tout a commencé et que j'ai eu mes premiers grands chocs esthétiques. Les concerts, les fanzines, les pochettes de disques et la découverte par extension de l'art et des premières expositions. J'aime beaucoup faire des clin d'œil à la musique, la publicité ou encore au cinéma et opérer par glissements. J'ai longtemps cherché un titre. Trompe le monde s'est imposé naturellement.

Le jeu sur les échelles était-il une envie ou une opportunité liée au lieu ?

Le jeu sur les échelles est quelque chose que l'on retrouve depuis l'origine de la pratique du collage et qui est naturellement assez présent dans mon travail. On peut y voir un lien avec le cinéma d'horreur, science-fiction ou encore fantastique des années 1950 à 1970. Pour être plus précis, les films de Jack Arnold, Nathan Juran, George Pal ou Rod Serling m'ont marqué. Je me rappelle notamment avoir vu la bande-annonce de *Tarantula* qui passait à La dernière séance sur le poste télé familial. Ce court extrait, vu furtivement, m'a marqué et a éveillé chez moi tout un imaginaire. C'est l'histoire, l'affiche mais surtout les trucages *cheap* qui m'ont donné envie de pratiquer ces transformations à mon tour. Finalement, la Maison de l'Architecture est rapidement devenue le terrain de jeu idéal pour réaliser ces projets. C'est pour cela que lors de ma résidence aux Usines, j'ai commencé par construire une réglette géante d'archéologue (outil de mesure permettant de donner l'échelle d'un artefact). Je me suis dit que ça pouvait être intéressant de construire le maître étalon de l'exposition. Une réglette de 5 m qui deviendrait un objet design, une sculpture, un banc mais surtout toujours un outil de mesure qui bascule le visiteur dans une autre dimension. Je l'ai appelée « L'homme qui rétrécit ».

Le clou du spectacle, c'est la version 3D grandeur nature du mythique « Citetisor ». Souhaitiez-vous aller au bout du délire et pouvoir jouer In-A-Gadda-Da-Vida dessus ?

Ah ah ah ! Oui, j'aimerais, forcément. Mon idéal serait de pouvoir faire jouer des organistes professionnels directement dans l'exposition mais aussi des musiciens que j'apprécie. Charlie O., Émile Sornin de Forever Pavot ou encore Stéphane Laporte alias Domotic. S'il était encore vivant, le rêve ça aurait été de faire jouer Christophe...



**« J’aime beaucoup
faire des clins
d’œil à la musique,
la publicité ou
encore au cinéma
et opérer par
glissements. »**

**Que ressentez-vous à l’idée d’exposer
dans la ville où vous êtes enseignant dans
une école d’art ? Les miquettes face au
regard des élèves ?**

Forcément c’est très spécial d’exposer dans
sa ville. Les gens vous connaissent et vous
attendent et ça fait une pression de plus.
Concernant l’École de Design de Nouvelle-
Aquitaine, où j’enseigne en ce moment, ça me

fait plaisir de donner la possibilité aux étudiants de partager mon univers. Leur
laisser découvrir que ce dont je leur parle à longueur de journée m’anime comme
à leur âge. Je me rappelle avoir été dans la même situation quand j’étais étudiant
à l’ESI de Poitiers. J’avais aimé participer au montage d’une exposition de Bruno
Peinado. Aujourd’hui, c’est moi qui ai proposé à 2 étudiants de l’École de Design de
venir participer au montage pendant une semaine et découvrir l’envers du décor.

Que vous a apporté la résidence aux Usines de Ligugé ?

L’occasion de faire des rencontres et de réaliser des projets que je n’aurais pu
faire seul. J’y ai notamment croisé Julien Rat et Simon Macias, qui travaillent
au Fablab. Ils sont tous les deux spécialistes dans des domaines différents. Le
premier m’a permis de programmer l’analyse spectrale de mon fameux orgue
et de faire s’illuminer un bâtiment et le deuxième a réalisé des prouesses avec
la fraiseuse numérique et la découpe laser. À partir de mes croquis, j’ai travaillé
avec eux pour voir ce qui était réalisable. Dans ma pratique, l’aspect technique ou
technologique n’est pas vraiment ce qu’on voit en premier. J’ai le sentiment que
nos univers, à première vue, un peu éloignés se sont rencontrés et ont trouvé
des points de raccordement très stimulants : détourner la fraiseuse numérique
pour graver un disque vinyle, programmer un orgue pour le transformer en
sculpture lumineuse ou encore réaliser une sphère en bois pour en faire une
assise. Plus largement, j’ai également travaillé avec Stephan Hamach, un tapissier
à Poitiers, qui m’a aidé à réaliser une sculpture fauteuil. Cette résidence m’aura
permis de multiplier les rencontres et d’associer des compétences autour de
mes recherches. Se déplacer de chez soi, de son atelier, c’est toujours bénéfique.
Prendre le temps de changer ses habitudes et faire progresser sa démarche en
s’investissant dans un nouveau lieu, c’est très enrichissant.

Prochaine étape, le Confort Moderne, afin de boucler la boucle ?

J’y ai passé tellement de temps et y ai tellement appris, fait tellement de
rencontres fondatrices. J’y ai été spectateur, visiteur, stagiaire, musicien,
médiateur, curateur, commissaire.

Au fait, Lev Koulechov a-t-il vu l’exposition ?

Ah ah ah ah ! Au vernissage, j’ai surtout vu tout Poitiers, et ça fait chaud au cœur !

**« Trompe le monde »,
Guillaume Chiron,**
jusqu’au vendredi 13 mai,
Maison de l’Architecture de Poitiers
en Nouvelle-Aquitaine, Poitiers (86).
ma-poitiers.fr

Rencontres avec l’artiste

Samedi 19 mars, 15h
Jeudi 14 avril, 18h30
Samedi 7 mai, 15h

Archi-goûters (sur réservation)

Mercredi 20 avril, 14h30
Mercredi 27 avril, 14h30

BAG

Bakery • Art • Gallery

24 MARS AU 17 AVRIL

Gilbert Shelton

*Comix, psychédéisme et underground,
freaks et phacochères : un itinéraire dans la
contre culture étasunienne*
organisée par EBABX & UBM

4 AU 7 MAI

Nikita Kravtsov

#StandWithUkraine

BAG

12 MAI AU 10 JUILLET

Laurent Perbos

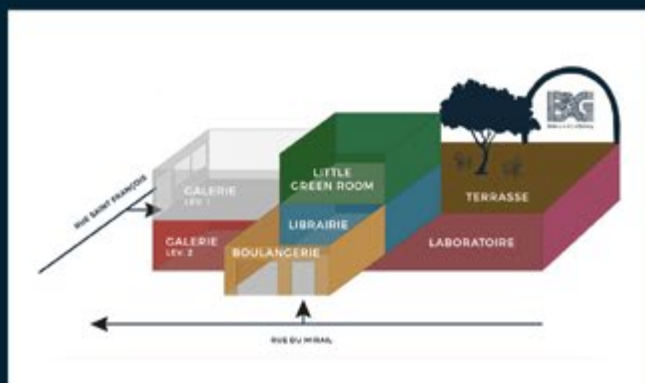
BIRDS

29 MARS AU 29 JUILLET

Laurent Perbos

RE-PLAY

Kedge Business School Campus Bordeaux



44 rue Saint-François, 33000 Bordeaux

06.12.08.59.54

@bakeryartgallery

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



© Eric Tabuchi et Nelly Monnier



© Photo Atelier Roseaux



Venise, 16 octobre 2016

© Marc Dilet

RÉCIT FRANÇAIS

En 2017, Éric Tabuchi et Nelly Monnier se sont donné pour projet d'inventorier par la photographie le bâti et l'architecture vernaculaire des régions naturelles de France. Par opposition aux départements administratifs issus de la Révolution, ces territoires de petite taille dessinent les contours flous mais vivaces d'une géographie physique, géologique, mais aussi historique et culturelle. Si leur nombre varie suivant les critères susceptibles de se chevaucher, le duo d'artistes a choisi d'en définir 450.

Arpentant les petites routes de l'Hexagone, les bourgs, les villages, les périphéries et les villes, le tandem capte sans hiérarchie esthétique devantures de commerces, carrières, discothèques, cinémas, monuments, usines, panneaux publicitaires, infrastructures, signalisations, lieux de culte, habitats individuels et collectifs, etc. Ambitieux et un brin utopique, leur projet au long cours, baptisé «Atlas des régions naturelles», fait escale à Monflanquin où Éric Tabuchi et Nelly Monnier ont étoffé leur collection avec des images prises dans le Haut Agenais, le Pays de Serres, le Bergeracois ou encore le Périgord noir. Un éloge de l'hyperlocalité.

« Quartiers d'hiver », Éric Tabuchi et Nelly Monnier,

jusqu'au samedi 30 avril, Pollen, Monflanquin (47).
www.pollen-monflanquin.com

RÊVES À MODELER

Quel est le point commun entre les chiens, les fleurs et le yoga ? Chez Catherine Lam, ils font l'objet d'une passion immodérée comme de déconvenues cocasses, que cette artiste transcende dans des sculptures de céramique tournée et modelée.

Avec humour, dérision, légèreté et sincérité kitsch, son joyeux bataillon de terre fait parade de canidés enjoués aux truffes humides, flanqués de perruques et de moustaches. Semblables à Snoopy et aux chiens de son enfance (les *komainu*, ces chiens-lions qui gardent l'entrée de nombreux sanctuaires *shintô*), les créatures de cette agrégée d'arts plastiques côtoient des personnages s'essayant à de rocambolesques postures de yoga et des fleurs impérissables semblables aux faïences posées sur les marbres funéraires.

Ancienne résidente de l'Atelier Bletterie, installée depuis 2018 dans l'Atelier des Roseaux, qu'elle a fondé dans le quartier de Fétilly (toujours à La Rochelle), Catherine Lam est de retour dans l'espace d'exposition de la Bletterie avec cette trilogie de figures.

Déclinées à l'envi, elles nous escortent vers d'autres territoires, fleuris, guillerets, sereins et débouillonnés, où se cultive un ressort essentiel : le libre exercice du rêve, l'un des principaux dépositaires des espoirs et des aspirations des individus.

« Les chiens, le yoga et les fleurs », Catherine Lam,

du samedi 16 au samedi 30 avril,
Atelier Bletterie, La Rochelle (17).
www.atelierbletterie.fr

MATIÈRE URBAINE

« Étendue de pays qui s'offre au regard. » Ainsi définie par le dictionnaire, la notion de paysage se situe au carrefour de différentes entités : matérielles, objectives, subjectives et immatérielles. Marc Dilet explore ces dimensions dans des dessins dévolus pour l'essentiel aux environnements urbains. Semblables, selon ses dires, à des « magmas, des univers en gestation, en mutation permanente », les villes « sont devenues autant fascinantes qu'effrayantes ».

À l'encre noire ou rouge, les visions de cet architecte, passé par l'école de Mies van der Rohe (l'Institut de technologie de l'Illinois à Chicago), explorent ces environnements contemporains avec un regard qui oscille entre fascination et perplexité.

Dans une esthétique qui réactive la calligraphie japonaise et la sanguine chère à Hubert Robert et Giotto, les compositions graphiques de Marc Dilet embrassent une multitude de localités traversées : Bourges, Poitiers, Conques, La Rochelle, mais aussi Chicago, Tokyo, Kyoto, New York, San Francisco, Porto, Fès, Hambourg, Venise, Londres...

« Ces dessins d'une décennie sont des formes de notation, de captation de la matière urbaine. S'ils s'enracinent dans une histoire, ils sont aussi des explorations, des pas vers l'inconnu. Dessiner pour moi, c'est donc tenter de comprendre, de nommer, de questionner autrement, de scruter, de forer. » Ces projections investissent la Vitrine des Ailes du désir dans une exposition évolutive.

« Transformations – Forages », Marc Dilet,

jusqu'au dimanche 15 mai,
La Vitrine des Ailes du désir, Poitiers (86).
www.lesailesdudésir.fr

RAPIDO

À partir du 2 avril, **Captures**, l'espace d'art contemporain de **Royan**, accueille **Aliocha Imhoff** et **Kantuta Quirós**, théoriciens de l'art et fondateurs de la plate-forme curatoriale « le peuple qui manque », qui œuvre entre art contemporain et recherche. www.agence-captures.fr • Le peintre **Abraham Hadad** est de retour à **Seignosse**, du 2 avril au 21 mai, dans la galerie du **Fonds Labégorre**. www.fondslabégorre.com • Jusqu'au 16 avril, la **Maison de la Photographie des Landes**, à **Labouheyre**, accueille l'exposition collective « **Dans les parages** », fruit des réalisations du stage amateur encadré par Leila Sadel. maisondelaphotodeslandes339221463.wordpress.com • Jusqu'au 29 avril, **Jean-Marc Berguel**, **Sammy Engramer** et **Jean-François Guillon** présentent à **Limoges** un ensemble d'œuvres où l'écriture se joue de la forme. www.lavitrine-lacs.org •

EXPOSITION

Picasso

L'effervescence des formes
DU 15 AVRIL AU 28 AOÛT 2022

Pablo Picasso dans son atelier à Vallauris, 1948 © Photo RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau © Succession Picasso 2022 © Studio Lipnitzki © Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

Réservez votre jour et horaire de visite sur laciteduvin.com



Visites guidées les week-ends et jours fériés

Pour les plus jeunes, un livret junior est disponible

Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris et du Museu Picasso de Barcelona

FONDATION
pour la culture et les
civilisations du vin

AVEC LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE DE



Museu
Picasso

MÉCÈNE EXCEPTIONNEL

CHATEAU HAUT-BAILLY
Grand Cru de Bordeaux



CLARENCE
AND ANNE
DILLON TRUST



GRANDS MÉCÈNES

ARGELUS

BELLOTT

Pierrel, Margot
GRANDS TRICHELLES

DUCLOT

KEOLIS

Penfolds

PARTENAIRES MÉDIA

BeauxArts
Magazine

LE FIGARO

sncf connect

SUD
OUEST

USC

3
semaine
régionale

bleu
du
Gironde

inter

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Anna Maisonneuve**



© Photo Louve Delfieu

PUPA

Cette artiste française fait partie des grandes collections d'art brut européennes. Présente au LaM, dans la Collection de l'Art Brut de Lausanne, au musée Art & Marges à Bruxelles, à la Fabuloserie (Dicy) comme encore dans la collection d'Hannah Rieger à Vienne, l'artiste Jill Galliéni est à l'affiche de la nouvelle exposition proposée par La maison sous les paupières.

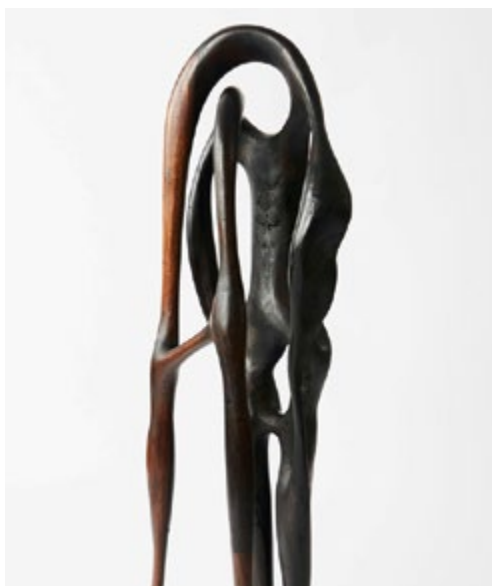
Depuis l'âge de trente ans, cette autodidacte, née aux États-Unis, en 1948, fabrique des poupées. D'abord en chiffon, ses petites créatures conquièrent au fil des ans d'autres matériaux : le plâtre, le tissu, la soie, la mousse, le grillage...

Sculptées, brodées, cousues à la main, ces figurines arborent parfois des envergures monumentales (1,9 m). Géant, autonome et solitaire ou uni à la manière d'un bouquet de corps indestructibles et inaliénables, ce bataillon féminin quitte le registre enfantin pour explorer d'autres domaines ayant trait au double, à l'intime, à la joie, au tragique, à l'archétype, au rite de passage comme aux symboliques spirituelles qui nourrissent ses œuvres graphiques.

Tout aussi mystérieuses, ces dernières matérialisent des prières adressées à sainte Rita, la patronne des causes désespérées. Couché sur le papier, le contenu de cette écriture cryptique et abstraite nous est rendu intentionnellement illisible. Il n'en demeure pas moins que cette suite de chapelets chromatiques et rythmiques exerce une fascination indélébile.

Jill Galliéni,

du samedi 23 avril au dimanche 15 mai,
La maison sous les paupières, Rauzan (33).
Ouverture les samedi et dimanche de 14h30 à 18h
et sur rendez-vous.
07 68 70 42 08.



© Photo Maxime Goléo

ARBORESCENCE

Inaugurée en novembre dernier avec « Armada » de l'artiste parisien Olivier Lounissi, la galerie des Art'Gentiers signe ce printemps sa seconde exposition. Cette fois-ci collectif, l'accrochage se penche sur la scène locale avec six artistes bordelais dont les travaux explorent les relations que nous entretenons avec la nature.

Intimes, nostalgiques ou fantasmées, elles se font pulsatives avec la peintre Chris Pillot ou oniriques avec Rodolphe Martinez. Ailleurs encore, elles se font sensorielles en compagnie du designer, ébéniste et sculpteur Maxime Goléo dont les créations en bois massif se situent à la croisée du mobilier et de la sculpture. Refusant les formes géométriques rectilignes, ses objets préfèrent embrasser le galbe épuré et voluptueux des organismes en mouvement. Cette approche symbiotique se prolonge dans les dessins sur feuilles de cuivre battues de Léa Cornetti. À ses compositions, semblables à des arborescences végétales, répondent les imaginaires empreints de solastalgie de la céramiste Nathalie Barbet et ceux nourris par la grandeur absolue avec Cédric Hayabusa et ses photographies prises au Japon dans la forêt majestueuse menant au sanctuaire de Togakushi.

« Symbioses »,

jusqu'au dimanche 15 mai,
galerie des Art'Gentiers, Bordeaux (33).
www.art-gentiers.com



© Riet van der Linden. Photo Laurence Pustetto

PARADOXON

Comment adopter un comportement écologique dans une société consumériste ? Comment trouver du temps face aux servitudes périphériques, performatives et technologiques ? Nous vivons une ère de paradoxes.

Face à l'assaut des injonctions contraires, l'exposition proposée à la Maison Galerie Laurence Pustetto trace d'heureuses félicités en compagnie de trois artistes dont les œuvres font appel au béton, au carton d'emballage et au virtuel.

Ainsi, Natalie Sanzache métamorphose les propriétés du matériau de construction dans des créations délicates et légères qui croisent coquilles et luminaires quand le peintre Arthur Hoffmann navigue entre pratiques analogique et numérique. Baptisée « Digita », sa série de peintures acryliques réalisée avec un pistolet de carrossier déploie des sfumatos vaporeux semblables à des halos irisés. Magnétiques et contemplatives, au carrefour des réalités matérielles et virtuelles, ces émanations abstraites évoquent les atmosphères artificielles comme les nuanciers croisés sur les logiciels de retouche d'images à l'instar de Photoshop.

Ces abstractions diaphanes dialoguent avec celles, géométriques, échafaudées par Riet van der Linden. Native des Pays-Bas, cette plasticienne récupère des cartons d'emballage délivrés par les entreprises pour acheminer leurs produits (ameublement, bijoux, électroménager, etc.). Titrés à leur nom, ces supports bruts, pauvres et anodins deviennent des œuvres totémiques rythmées par des couleurs et des formes tracées à la gouache.

« Paradoxe »,

jusqu'au mercredi 11 mai,
Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33).
www.maisongalerie-lp.fr

RAPIDO

Vernissage le 7 avril, à 19h, à l'**artothèque de Pessac**, de l'exposition de **Natasha Caruana, « Together at Last »**, sous le commissariat d'Audrey Hoareau, directrice du Centre régional de la photographie Hauts-de-France. www.lesartsaumur.com • Workshops et performances ponctueront l'exposition **« Entrelacs - cartographies nomades »** signée **Myriam Mihindou** et **Jean-Paul Thibaud** du 9 au 30 avril à l'**Espace 29**. www.espace29.com • À partir du 15 avril, la **galerie DX** accueille le peintre **François Bard** et son œuvre épique inspirée par des sujets anodins. www.galeriedx.com • Jusqu'au 7 mai, la plasticienne **Charlie Chine** est de retour à Bordeaux, cette fois-ci à la **galerie Éponyme**, avec une exposition inédite baptisée **« 41,3 »** en référence à la peinture moyenne de l'artiste plasticien, établie à partir d'un échantillon non-représentatif de 28 individus. www.eponymegalerie.com • **Pascal Bouchaille / Art & Communication** investit l'espace de **Docks Design** avec **« Feux d'artifice »** en compagnie de **Valérie Belin, Juliette de Ferluc, Pascal Goet, Amandine Pierné, Sylvain Polony** et **Kevin Rouillard**.



Journée mondiale de

Vendredi 15

& Samedi 16 avril 2022

Artistes, créatifs,

**venez découvrir et partager votre passion.
Ateliers, conférences, rencontres...**

**-20% sur TOUT le magasin pour les adhérents
au programme Boesner ArtClub
les vendredi 15 avril et samedi 16 avril 2022
Venez en profiter et adhérer gratuitement**

boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES

BOESNER Bordeaux

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX,
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr,
du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert, Tram C Grand Parc

www.boesner.fr



Sol bémol, Cie d'Irque & Fien

CIRQUE
LIER

Les Flamands Dirk & Fien forment un duo complice depuis de nombreuses années. Les acrobaties et techniques circassiennes époustouflantes de l'un s'unissent à la musique gracieuse de l'autre. Ensemble, ils titillent avec douceur notre âme d'enfant. Avec une petite valise pour seul bagage et quatre pianos anciens, les acrobates-musiciens jouent ici la partition d'une vie à deux, avec ses hauts et ses bas, ses rencontres fortuites et ses instants suspendus... Prouesses acrobatiques, machineries, cordes, grues et poulies, tout n'est que mouvements aériens, libérés de l'apesanteur, tandis que la musique s'envole et raconte l'histoire de ces deux êtres tentant de s'accorder.

Sol bémol, Cie d'Irque & Fien, mardi 12 avril, 20h30, Les Carmes, Langon (33). www.lescarmes.fr



Back to the 90s, The Wackids

CONCERT
OH YEAH!

The Wackids est un groupe de rock à l'identité forte : 3 super-héros rouge, jaune et bleu réinterprétant des tubes universels sur des instruments d'enfants. De la même manière qu'Angus Young joue toujours en tenue d'écolier ou que le costume de Batman est toujours noir et jaune avec une cape, Blowmaster, Speedfinger et Bongostar sont toujours reconnaissables aux yeux du public par leurs tenues de scène, leurs personnalités, leur panoplie d'instruments-jouets et leurs super-pouvoirs.

Back to the 90s, The Wackids, dès 6 ans, samedi 23 avril, 19h, espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr

mercredi 27 avril, 14h30, Les Carmes, Langon (33). www.lescarmes.fr



Monsieur Timoté

COMÉDIE MUSICALE
RIQUIQUI

Bienvenue au Pays des Minuscules, dans l'univers magique de Monsieur Timoté. À peine plus grand qu'un brin d'herbe, notre héros vit dans la Forêt-des-Grands-Arbres. Il se promène sur une noix, sur une coquille, sur la rivière... Aujourd'hui, c'est la grande réouverture de la fête foraine. Monsieur Timoté a du pain sur la planche ! Il travaille dans une machine à pop-corn. Les préparatifs se déroulent à merveille jusqu'à ce qu'un incident de taille vienne tout compromettre... Pas toujours facile d'être un Minuscule ! Mais Monsieur Timoté a plus d'un tour dans sa noix...

Monsieur Timoté, mercredi 6 avril, 16h, Le Pin Galant, Mégnac (33). www.lepingalant.com



Les Fées de l'arbre, Agnès et Joseph Doherty

SPECTACLE MUSICAL
SYLVESTRE

Grâce à la magie de sa musique, un troubadour attire des fées et les présente à une princesse. Chaque fée porte en elle un enseignement de l'arbre : patience, écoute, sensibilité, persévérance, mais la princesse ne pense qu'à s'approprier les fées et la forêt dépérit... Au rythme des chansons, ce conte musical emmène les spectateurs à la découverte des pouvoirs magiques des arbres et de la richesse qu'offre la biodiversité.

Les Fées de l'arbre, Agnès et Joseph Doherty, dès 6 ans, lundi 2 mai, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr



Elle tourne !!!, Cie Fracas

SPECTACLE MUSICAL
DOUCEUR

Sur scène, une petite centaine de boîtes à musique, pour réentendre des grands airs de classiques comme Debussy, Chopin ou Vivaldi, auxquels se mêlent des petites pièces aux sonorités actuelles, donnant à ce répertoire une couleur subtile entre baroque et pop. Bien sûr, on retrouve des berceuses et des danses qui permettent des interactions entre musiciens, parents et enfants. À cet enchantement s'ajoutent des jeux d'ombres et de lumières projetées sur une tente igloo. Ainsi tournera la jeune fille...

Elle tourne !!!, Cie Fracas, dès 6 mois, samedi 9 avril, 10 h, 11 h, 17 h et 18 h, espace Jean Vautrin, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



Le Voyage d'Amadou, Michel Gendarme

THÉÂTRE
RÉFUGIÉ

Amadou, jeune Malien issu de la pauvreté, de la brousse puis de la rue, vit de petits boulots, de nourritures et d'hébergements précaires. Baladé d'un tuteur exploiteur à un coach sincère, il se raccroche à ce qui l'aide à vivre, le football, qu'il pratique depuis l'enfance pour meubler ses longs moments d'oisiveté sans école. Ce rêve sombre à quelques encablures de Tripoli lorsque le bateau sur lequel se sont entassés des centaines de malheureux coule et qu'Amadou est repêché *in extremis* par les garde-côtes libyens. Une autre aventure commence alors : celle d'une renaissance, du retour au pays avec un combat acharné pour la reconnaissance de ses droits et de sa dignité d'homme.

Le Voyage d'Amadou, de **Michel Gendarme,** dès 10 ans, mardi 5 avril, 19h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr



Mouche ou le songe d'une dentelle, collectif a.a.O

DANSE
MÉTICULEUX

Les motifs fragiles de la dentelle sont entremêlés pour une immersion dans un monde de dessins animés et de vidéos. Intéressée par la manière dont le geste sensible met en éveil les enfants, Carole Vergne, la chorégraphe, conçoit une danse à la fois délicate et intense conjuguant au motif fragile et résilient de la dentelle. Ombres flottantes, ombres ciselées et apparitions silencieuses composent ce tableau vivant dans une quête du merveilleux. Un espace propice à l'éclosion du mouvement, de l'image et de sonorités plurielles.

Mouche ou le songe d'une dentelle, collectif a.a.O, dès 3 ans, samedi 9 avril, 10h30 et 17h, espace culturel Treulon, Bruges (33). www.espacetreulon.fr



T'es qui toi, dis ?, Cie Le Friiix Club

MARIONNETTES
IDENTITÉ

C'est l'histoire d'une petite boule et d'un petit cube ou alors d'une petite fille et d'un petit garçon, mais qui ressemblent beaucoup à un cube et à une boule, à qui il arrive bon nombre d'aventures, entre autres celle de devenir une petite fille et un petit garçon. C'est quoi un garçon ? C'est quoi une fille ? *T'es qui toi, dis ?* aborde la question des stéréotypes de genre à travers le jeu et la légèreté d'un poème plastique.

T'es qui toi, dis ?, Cie Le Friiix Club, dès 18 mois, samedi 9 avril, 10h et 11h, espace culturel Lucien Mounaix, Biganos (33). www.villedebiganos.fr



Histoire du moineau Anvers... Vera Ermakova

THÉÂTRE ENTRAÏDE

Un moineau, un aloès et un chat ont fait connaissance dans un vieil appartement abandonné où ils ont élu domicile. Ils mènent une vie heureuse et paisible jusqu'au jour où une très discrète mille-pattes met le nez hors de son trou pour retrouver ses innombrables petits. C'est alors que commencent de terribles, de drôles, d'extraordinaires aventures.

Histoire du moineau Anvers, du chat Mikheïev, de l'aloès Vassia et de la mille-pattes Maria Sémionovna, d'après le conte tiré du recueil **Contes russes pour enfants** de **Ludmila Oulitskaïa**, mise en scène de **Vera Ermakova**, dès 6 ans, mardi 12 avril, 20h, mercredi 13 avril, 14h30, jeudi 14 avril, 10h et 19h, Théâtre de l'Union, Limoges (87). www.theatre-union.fr



Koré, le bruit des ombres, Vladia Merlet

THÉÂTRE ENFERS

Inspiré du mythe de Perséphone, **Koré** raconte l'histoire d'une jeune fille prisonnière d'un sombre jardin qui doit composer avec une mère distraite, un père absent trop occupé par son travail et un oncle dépressif. Avec l'aide de Ruby, un jeune activiste, Koré s'affranchit de ses peurs et part en quête de ses origines. À travers ce voyage, elle met les adultes face aux conséquences de leurs actes pour qu'un équilibre écologique revienne sur Terre. Ce road-movie théâtral invite à se questionner sur la place des enfants, des adultes et leurs responsabilités. Sauver le grenier du monde ou réconcilier des parents fâchés : peut-on confier cette tâche à des enfants ?

Koré, le bruit des ombres, mise en scène et écriture de **Vladia Merlet**, dès 8 ans, vendredi 15 avril, 20h, salle Bellegrave, Pessac (33). www.pessac.fr



Pister les créatures fabuleuses, Morizot & Ringead

THÉÂTRE FAUNE

De nombreuses espèces, des loups aux abeilles, en passant par les baleines ou les ours, ont développé des facultés que l'on peut considérer comme fabuleuses. Et, contrairement aux licornes et aux dragons, elles ont le mérite d'exister en vrai, et parfois juste au bout du jardin ! Mais pour découvrir leurs « super-pouvoirs », encore faut-il y prêter attention et les observer.

Les animaux ? Nous ne les verrons pas : la plupart du temps, ils se cachent... Ici, l'invisible se devine dans le son. En se détournant de la seule portée pédagogique, **Pister les créatures fabuleuses** invite à écouter des histoires racontées par d'autres vivants, pour réenchanter notre relation au monde et, peut-être, la réinventer.

Pister les créatures fabuleuses, Baptiste Morizot & Pauline Ringead, dès 7 ans, mercredi 6 avril 18h et samedi 9 avril 15h30, studio Bagouet, théâtre d'Angoulême, Angoulême (16).



Le Grand Chut, Cie La Boîte à Sel

THÉÂTRE MUET

Un beau jour, les sons disparaissent un à un de la surface de la Terre laissant place au silence ! Face à cette situation aussi étrange qu'improbable, une cellule de crise, nommée « La Brigade acoustique », mène l'enquête car si les sons ont disparu, où sont-ils passés ? Comment les récupérer, les recréer, les remettre à leur place ? S'articulant autour de ces énigmes, cette création entraîne le public dans un univers de film noir composé de mots, d'images et d'effets sonores ébouriffants. Un spectacle drôle et décalé qui nous interroge sur notre façon d'écouter le monde.

Le Grand Chut, Cie La Boîte à Sel, écriture et mise en scène de **Céline Garnavault**, dès 6 ans, vendredi 15 avril, 18h, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



La Lune, si possible, Cie La Volière

THÉÂTRE SÉLÉNITE

Monsieur H. a une mission : nous annoncer que la Lune va être décrochée. Pas symboliquement non, mais pour de vrai. Monsieur H. connaît bien son travail, il a l'habitude, il s'adapte. Il sait que cette décision sera rude à encaisser. Alors, il nous prépare et recueille nos commentaires, contestations et inquiétudes. Mais à l'approche imminente de cette disparition irréparable de la Lune, quelque chose dans son discours dévie. Et si cette décision n'avait aucun sens ? Peut-on vraiment vivre sans Lune ? Celui, obéissant, à qui personne n'avait jamais demandé son avis, entre alors en révolte avec ses propres mots.

La Lune, si possible, Cie La Volière, texte et dramaturgie de **Myriam Bouden**, dès 12 ans, samedi 16 avril, 18h30 et mercredi 20 avril, 18h30, salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33). www.globtheatre.net



Track, Cie La Boîte à Sel

THÉÂTRE RAILS

Un circuit géant de trains électriques : ses passages à niveaux, ses aiguillages, ses tunnels et ses ponts. Et sa musique : le cliquetis du démarrage de la locomotive, le chuintement des wagons dans les virages, leur sifflement dans les descentes et le tchou-tchou évidemment ! Imaginez plusieurs trains comme autant d'instruments, le rythme des barrières, levées, baissées, faisant office de baguettes de batterie, ajoutez un musicien-beatbox et vous aurez une petite idée de **Track**, cet objet sonore et visuel conçu pour les petits par Céline Garnavault, qui émerveillera aussi les grands.

Track, Cie La Boîte à Sel, dramaturgie et mise en scène de **Céline Garnavault**, mercredi 13 avril, 16h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33). www.carrecolonnes.fr



Fracasse ou la révolte des enfants des Vermiriaux, Compagnie des Ô

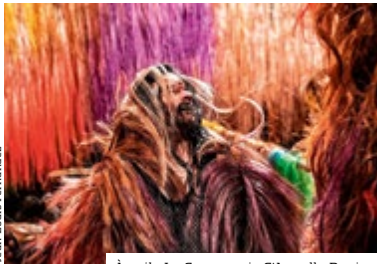
THÉÂTRE REBELLES

À l'orphelinat des Vermiriaux, il n'y a pas de musique, pas de livre, jamais de jeu. Azolan, Basque et Fracasse sont les trois orphelins qui vont voler **Le Capitaine Fracasse** de Théophile Gautier et trouver la liberté grâce à ce héros de papier : ils vous convient à leur table pour vous raconter l'histoire de leur révolte contre l'autorité, les adultes et la confiscation des imaginaires. Dans ce spectacle, il n'y a ni rideau, ni scène, ni jeu de lumières. Installés sur un lit ou des tabourets en bois, les spectateurs font partie intégrante de la pièce et vivent une expérience hors du commun, bien loin des conventions.

Fracasse ou la révolte des enfants des Vermiriaux, Compagnie des Ô, texte et dramaturgie de **Nicolas Turon**, dès 8 ans,

jeudi 7 avril, 20h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

vendredi 8 avril, 20h30, Maison des arts vivants, Villenave-d'Ornon (33). www.villenavedornon.fr



À poils, La Compagnie S'Appelle Reviens

THÉÂTRE PILEUX

Seul sur le plateau, un technicien de concert, sorte de **biker rock'n'roll**, semble ne pas prêter attention aux petits spectateurs qui entrent dans la salle. Il range, passe l'aspirateur, fait rouler les caisses dans l'espace. Deux autres hommes le rejoignent et c'est un ballet qui débute au son des guitares électriques. Les caisses s'ouvrent, se déplient, crachent leur matériel pour construire le décor. Les enfants sont invités à participer et c'est un chantier de construction qui se met en place. Au fur et à mesure, d'étranges poils poussent sur les corps et la barbe des trois hommes, les rendant de plus en plus doux...

À poils, La Compagnie S'Appelle Reviens, écriture et mise en scène d'**Alice Laloy**, dès 4 ans, mardi 12 avril, 20h, mercredi 13 avril, 15h, théâtre Quintaou, Anglet (64). www.scenenationale.fr

BAPTISTE AMANN

Une petite fille de 8 ans déploie chaque nuit un imaginaire débordant depuis son lit-bateau. *Jamais dormir* est la toute première création pour jeune public de l'auteur et metteur en scène installé à Bordeaux. Le Glob théâtre, avec qui il a une longue histoire, le programme pour la première édition de Têtes d'orange, rendez-vous familial.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© I.-M. Lobbe

LA NUIT, ELLE MENT...

Au moment où la trilogie Des Territoires connaît un finale en apothéose avec la tournée des trois pièces réunies (7h de théâtre !), vous revenez avec un format tout autre : une pièce écrite pour les enfants. D'où vient ce désir ?

Jamais dormir est né d'une commande du CDN de Sartrouville, pour son festival Odyssées en Yvelines, une biennale jeune public. Le cahier des charges est assez strict : un monologue, pour une tranche d'âge précise – 8 ans en l'occurrence –, qui ne dure pas plus de 45 minutes, dans un espace de quatre mètres par quatre, sans équipement technique. C'est ce que nous avons fait ! Un format court qui peut jouer dans des salles peu équipées, des écoles, des bibliothèques.

Aviez-vous déjà imaginé écrire un jour une pièce jeune public ? Êtes-vous un spectateur de créations jeunesse ?

Non, je n'y vais pas trop... Enfin si, quand même, avec mes enfants de 7 et 9 ans. Mais oui, j'avais commencé à me demander ce que ce serait de fabriquer un spectacle pour enfants. J'imaginais que ce qui les captivait, c'était plutôt un univers visuel, des images, ce qui ne me correspond pas trop. Et je me demandais comment construire un rapport à l'enfance par la langue. Cela m'a fait très peur de créer cette pièce, je n'avais pas de point de repère. Le texte est dense, et je me demandais : « Vont-ils s'ennuyer ? Vont-ils décrocher ? »

Justement, comment avez-vous abordé l'écriture ? Qu'est-ce qui vous intéressait ? Que vouliez-vous éviter ?

Le défi a été de voir quelles stratégies adopter pour ne pas entretenir un rapport de surplomb avec eux, mais au contraire les rendre complices

de cette actrice qui joue une petite fille de 8 ans. C'est un texte dédié aux petites filles qui débordent. Celles qui ne rentrent pas dans les cases « princesses », celles qui n'ont pas forcément vécu dans une classe sociale qui les préserve. D'entrée de jeu, la petite fille déclare que, la nuit, elle n'a jamais dormi et qu'elle vit des odyssées folles, des aventures hors normes. Petit à petit, on comprend qu'elle est en fait dans un dortoir, et que si elle produit cet imaginaire-là c'est aussi pour se protéger d'un environnement qui n'est pas simple. Ce n'est pas pour autant une victime, elle résiste aux difficultés en

transformant tout ce qui fait peur en occasion d'inventer des mondes.

À quoi faites-vous attention dans l'écriture et l'adresse ?

En général, ce qui déclenche l'écriture chez moi, c'est un rapport à l'empathie. Je suis touché par un personnage fictif qui émerge, tout en ayant un rapport au réel, à une comédienne, qui s'appelle Thalia, comme la petite fille. J'ai en tête son corps, sa voix lorsque j'écris.

Comment avez-vous choisi la comédienne Thalia Otmanetelba ?

Elle avait joué dans *La Truite*, pièce que j'avais écrite mais pas mise en scène. J'avais beaucoup aimé son jeu. C'est une superbe actrice, qui n'est pas dans les canons du rôle de la femme-enfant. Même si elle est très mature, quelque chose en elle de l'enfance a survécu. Elle se sert du texte magnifiquement, s'adapte dans les adresses au public, qui sont très directes. C'est sur le fil, cela peut déraiper à tout moment, tant le jeune public réagit à fond, mais elle gère très bien ce rapport-là. On fantasme beaucoup des enfants collés aux écrans, qui auraient des

difficultés à fixer leur attention, or ils entrent totalement dans l'expérience et se racontent plein de choses !

Cette petite fille s'invente la nuit des échappatoires, entre rêve et réalité, où tout devient possible. Quels ressorts d'auteur avez-vous trouvés dans ce monde de la nuit ?

La nuit est l'espace que je préfère dans l'existence, que je travaille beaucoup et qui me travaille beaucoup, même si on lui accorde peu de crédit, au regard de nos vies quotidiennes, concrètes. La nuit, c'est un espace de rêves mais aussi de peur pour les enfants, et je joue avec cette peur. Je propose aussi des ateliers parents-enfants pour aborder ensemble ces appréhensions, ces crispations et mettre en partage nos vulnérabilités. Il est important de voir la vulnérabilité comme un lieu d'union, et pas comme cet interstice dans lequel on vient s'engouffrer pour faire du mal.

Cette expérience jeune public a-t-elle modifié votre façon de faire théâtre ?

Je suis loin d'avoir pensé ce spectacle comme un pas de côté, ou un espace récréatif, mais cela m'a permis de me poser des questions : dans quoi est-ce que je souhaite m'engager ? Dans quel théâtre ? Avec quelles formes ? Je n'ai pas envie d'une course au spectaculaire, au toujours plus. Je désire plutôt un dialogue des formes qui aille à la rencontre d'un maximum de gens dans une diversité des âges et des origines, avec toujours ce souci d'une écriture qui fasse résonance avec eux.

***Jamais dormir*, Compagnie L'Annexe.**

texte et mise en scène de **Baptiste Amann**, dès 8 ans, lundi 11 avril, 14h30, mardi 12 avril 10h et 14h30, jeudi 14 avril 10h et 14h30, vendredi 15 avril 10h et 14h30, samedi 16 avril 17h, mardi 19 avril 17h, salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33). www.globtheatre.net

PILE DE DRÔLES À Saint-Denis-de-Pile, du 14 au 17 avril, ateliers et spectacles originaux à destination du jeune public.

ENFANTILLAGES

D'où l'on vient ? À quoi ressemble notre monde ? Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Doit-on toujours utiliser des mots pour s'exprimer ? Qui se pose ces questions est soit un philosophe soit un enfant. Ou bien il s'agit d'un participant de Pile de Drôles, festival dédié aux enfants et aux familles, qui fête cette année sa 3^e édition entre atelier et spectacle vivant, du jeudi 14 au dimanche 17 avril, à BoMA, le « QG » culturel de Saint-Denis-de-Pile, hormis le 15, où deux spectacles sont programmés cette fois-ci au foyer communal de Guitres, à 6 km de la cité dionysienne, dont *T'es qui toi, dis ?*, « poème plastique » composé par le Friiix Club. Des marionnettes, avec figure, mais sans visage, se livrent à des romances sans paroles. En tout : deux protagonistes (un cube représentant l'homme, un rond symbolisant la femme). Les pièces, qu'il faut voir comme des « êtres » et non comme des ronds de serviettes, ont été taillées dans du bois de hêtre justement pour l'homonymie. Une mise en scène imagée permettant d'aborder les questions de genre même avec les petits, dès un an. Autre curiosité, samedi 16 : *Hélium*. Alors que traditionnellement les garçons naissent dans les choux et les filles dans les roses, la compagnie La P'tite Vitrine affirme que l'on peut naître dans une boule de neige. Et c'est à partir de cette boule de neige que prend naissance la chorégraphie narrative, qui plane dans les hautes sphères. De quoi prendre une bonne bouffée d'hélium, après avoir assisté le matin à un atelier de danse, en lien avec ce spectacle.

Pour découvrir le monde par en bas, Khalid K est là. Ce bruiteur-conteur vous embarque dans un *Tour du monde en 80 voix*. Un voyage à 360 degrés, qui s'appuie sur les perceptions sonores et file sur l'onde



Un vache de manège & son Orgameuh, Théâtre de la Toupine

terraquée. Tandis que M. Roux, de la compagnie des Bruits Sonnants, initie à l'art de faire de la musique à partir de ses souvenirs et de « presque rien ».

Puisque nous n'en sommes pas à une étrangeté près, dimanche 17, concert de pop végétale interprété par le duo nantais Labotanique. À noter, une animation gratuite – la Vache de Manège et son Orgameuh ! – le temps du festival avec des vaches de métal et de bois en guise de destriers. Et comme il faut bien vivre avec son temps, une chasse aux œufs est prévue le samedi. **Chloé Maze**

Pile de Drôles,
jeudi 14 au dimanche 17 avril,
Saint-Denis-de-Pile et Guitres (33).
www.musikapile.fr

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

PÉRIGUEUX
capitale du
PÉRIGORD

CHÂTEAUX
en
fête

PÉRIGUEUX
Château Barrière
samedis 16 & 30 avril

Rens. : service Ville d'art et d'histoire / Tél. 06 75 87 02 48 / 06 16 79 03 97

DORDOGNE
PÉRIGORD

LOT
GARONNE

Dordogne
PÉRIGORD

LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest

Nouvelle-Aquitaine

bleu
périgord

SUD
OUEST

culture

300 lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine, issus de la filière bois, seront à la Villa Médicis de Rome durant une semaine à la mi-mai. Ils y présenteront 12 projets de construction imaginés autour de l'Italie et de sa capitale. Autant de « chefs-d'œuvre » à présenter et défendre.

BOIS ÉTERNEL

Transposer sa vision du Colisée en un kiosque modulable, reproduire la salle à manger de l'empereur décadent Néron, ou même redonner vie à l'ambiance sonore de l'époque dorée du cinéma italien... ces pans de culture transalpine, 300 élèves de la filière bois de Nouvelle-Aquitaine ont pu les découvrir et les travailler depuis la rentrée 2021 en forgeant des projets en dur. Au bout de cette « résidence professionnelle », 12 créations artistiques – leurs « chefs-d'œuvre » –, qui sanctionneront leur diplôme de CAP ou BTS. Et un voyage à Rome afin d'apprécier de leurs yeux la source de leurs productions. Leur seul cahier des charges : tourner l'esprit de leurs œuvres en direction de la « Ville éternelle », y laisser vivre une approche pluridisciplinaire, mais aussi travailler son éloquence. Cette initiative est née dans l'esprit du directeur de la Villa Médicis, Sam Stourdézé. À la suite de l'installation du « proto-habitat » en bois de deux architectes français au Jardin public de Bordeaux, la prestigieuse Académie de France, hébergée sur le mont Pincio, la Région et la Région académique Nouvelle-Aquitaine lancent cette opération innovante et sociale dans le cadre de l'écosystème Woodrise. Animés par la volonté de faire venir de futurs artisans du bois issus de 15 classes de lycées professionnels, ils financent en bout de parcours ce voyage vers Rome dans un des écrans fastueux de la création française. Ils y seront alors encadrés par des médiateurs mais aussi des journalistes, des historiens de l'art, des artistes, des entrepreneurs et des experts. À travers ce projet d'une année, ces jeunes charpentiers, ébénistes, menuisiers, constructeurs bois et bûcherons en devenir trouvent matière à développer leur savoir-faire

et leur imaginaire en repoussant les murs de leur établissement. « L'idée était d'exporter l'excellence de la formation française en permettant à des jeunes de 9 départements du Sud-Ouest de vivre une ouverture exceptionnelle », indique Frédéric Chaboche, le directeur opérationnel du Campus des métiers et qualifications, qui coordonne le projet.

Fellini plein les oreilles
À Saint-Jean-Pied-de-Port, par exemple, une classe du lycée de Navarre développe actuellement un dôme acoustique inspiré de l'univers du cinéaste Federico Fellini et des glorieux studios de la Cinecittà. Une ouverture extraordinaire pour Emir Naour, 18 ans, en 3^e année de bac pro menuiserie. « On a imaginé une "promenade fellinienne". C'est une structure qui s'inspire du Panthéon romain. Au centre, un oculus (ouverture dans une coupole) permet de renvoyer la musique du film Roma. » De quoi allier la science de la réverbération et l'art sonore tout en laissant glisser ses rêveries vers la jeunesse du cinéaste-architecte. Plus prosaïquement, chaque projet vise à rapprocher enseignement professionnel et entreprises, dans ce secteur qui regroupe 56 000 emplois sur la grande région. « Plus que l'aéronautique ! », souligne Frédéric Chaboche. Une manière d'entendre encore l'intérêt de la résidence. Comme au lycée privé Saint-Joseph de Blanquefort (33) où des Apprentis d'Auteuil, futurs menuisiers, reproduisent le mobilier de la salle à manger d'un palais de l'empereur Néron. « Une ouverture exceptionnelle pour des élèves à l'origine socialement défavorisés ! » Les futurs professionnels éclairés de demain. **Thibault Clin**



Villa Médicis de Rome

© Daniele Molajoli pour l'AFR - Villa Médicis

LES 12 LYCÉES RETENUS :

- EREA Théodore Monod, lycée professionnel Louise Michel et lycée professionnel Sillac, à Saintes, Ruffec et Angoulême (16)
- Lycée polyvalent du Pays d'Aunis - Lycée des métiers du bois, à Surgères (17)
- Lycée polyvalent Lavoisier, à Brive-la-Gaillarde (19)
- Lycée porte d'Aquitaine à Thiviers et EREA Joël Jeannot, à Trélissac (24)
- Lycée professionnel privé Saint-Joseph - Apprentis d'Auteuil, à Blanquefort (33)
- Lycée professionnel Henri Brulle, à Libourne (33)
- Lycée polyvalent Haroun Tazieff - lycée des métiers du bois, à Saint-Paul-lès-Dax (40)
- Lycée des métiers du bâtiment Jean Garnier, à Morcenx-la-Nouvelle (40)
- Lycée professionnel agricole et forestier (LPAF Roger Duroure de Sabres) Sabres (40)
- Lycée de Navarre, à Saint-Jean-Pied-de-Port (64)
- Lycée polyvalent Nelson Mandela - Pôle Bâtiment et Arts Associés, à Poitiers (86)
- Lycée professionnel Édouard Vaillant, à Saint-Junien (87)



Villa Médicis de Rome

EN BREF

LES SAVOIR-FAIRE CACHÉS EXPOSÉS À BIARRITZ

Une vingtaine d'artisans du Pays basque, du Béarn et des Landes s'exposent jusqu'au 8 mai à la crypte Sainte-Eugénie de Biarritz. Autant de belles histoires racontées par ces céramistes, passementiers, feronniers d'art, souffleurs de verre, sculpteurs à découvrir pour s'inspirer, voire susciter des vocations. Des rencontres sont programmées chaque samedi, de 16h à 18h.

« **Artisans d'art : Les savoir-faire cachés du territoire** », jusqu'au dimanche 8 mai, crypte Sainte-Eugénie, Biarritz (64) biarritz.fr

CAMPUS DES MÉTIERS DE NIORT

La première pierre du nouveau Campus des métiers de Niort, dans les Deux-Sèvres, a été posée le 3 mars dernier. Ce projet de rénovation, de près de 20 millions d'euros, va permettre d'améliorer encore les conditions d'étude aux apprentis engagés dans de nombreux domaines : électricité, mécanique, pharmacie ou encore hôtellerie-restauration. En 2020, le Campus a ouvert une mention complémentaire en sommellerie.



Campus des métiers de Niort
21, rue des Herbillaux
79000 Niort
www.cfa79.fr

UNE FORMATION SUR LE TOURISME VERT À HASPARREN

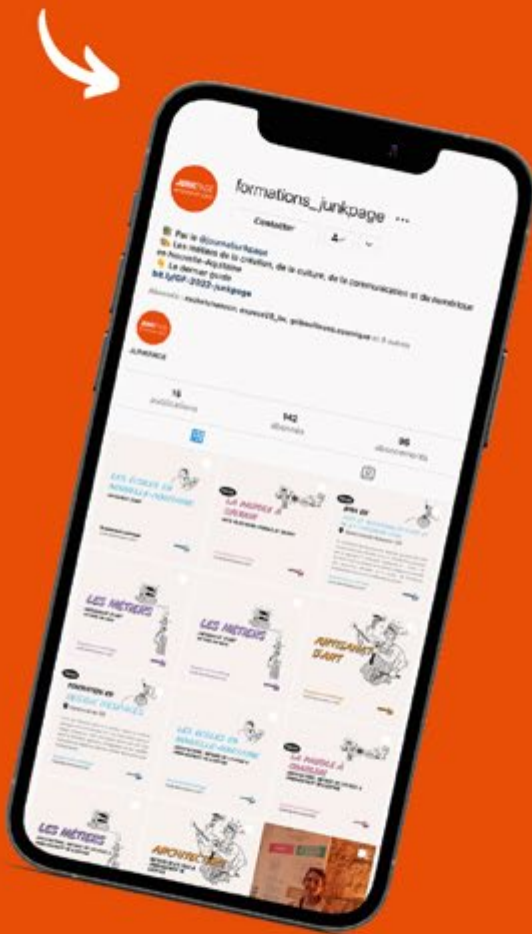
Le centre de formation d'apprentis agricoles de Hasparren, au Pays basque, lancera à la rentrée prochaine une nouvelle formation de tourisme vert. Ce certificat de spécialisation permettra de se perfectionner dans le montage de projets liés au tourisme rural (accueil, restauration, hébergement, animation, activités de pleine nature). Une formation d'un an, aux deux tiers suivie en entreprise. agrocampus64.fr/hasparren-site-de-formation/

JUNKPAGE

#FORMATIONS

Retrouvez-nous sur
Instagram

[@formations_junkpage](https://www.instagram.com/formations_junkpage)



Notre nouveau compte dédié aux
filères de la création, de la culture,
de la communication et du
numérique en Nouvelle-Aquitaine



scannez-moi !



Fabrizio Gallanti

© Rodolphe Escher



Exposition « Moteur Action Forme. Bruther », dans la grande galerie, 2022.

© Rodolphe Escher

FABRIZIO GALLANTI arc en rêve centre d'architecture est une institution à Bordeaux, fondée il y a plus de 40 ans. Son nouveau directeur a pris ses fonctions l'an dernier dans un contexte encore marqué par la crise sanitaire. En 2022, il poursuit avec son équipe un cycle d'expositions et de rencontres faisant la part belle aux ouvertures. *Propos recueillis par Benoît Hermet*

« DÉCENTRER LES REGARDS »

Quel a été votre parcours avant de prendre la direction d'arc en rêve en avril 2021 ?

D'origine italo-française, j'ai grandi à Gênes, où j'ai effectué des études d'architecture. Après mon diplôme, j'ai exercé différents postes autour de l'architecture, dans l'enseignement, la recherche, le commissariat d'exposition, l'écriture... L'Italie est un pays où l'architecture est considérée comme un acte culturel, historiquement et dans les pratiques. Après avoir obtenu un doctorat à l'école polytechnique de Turin, j'ai vécu en Allemagne, au Japon, au Chili. De 2011 à 2014, j'ai intégré le Centre canadien d'Architecture à Montréal dont j'ai été directeur des programmes. J'ai aussi enseigné à l'université McGill et à l'université de Montréal tout en étant commissaire d'exposition en free-lance.

Qu'est-ce qui vous a décidé à rejoindre l'institution bordelaise ?

Je connaissais arc en rêve comme un des lieux phares de l'architecture en France, avec un rayonnement international. J'ai répondu à l'appel à candidatures car je voulais m'investir dans un projet d'équipe, avec la force d'une histoire, tout en apportant mes expériences au sein d'un réseau international. Mes séjours à l'étranger m'ont appris que nous avons souvent une vision du monde très « eurocentrique », qui est assez injuste. Il faut déconstruire cette idée selon laquelle l'architecture moderne aurait été inventée en Europe et plutôt voir des centres multiples. Mes prédécesseurs qui avaient fondé arc en rêve, Francine Fort et Michel Jacques, ont souvent donné la parole à des architectes venus de Chine, du Bangladesh, du Burkina Faso, en montrant donc qu'un récit vraiment cosmopolite était possible... arc en rêve est pour moi ce point de conjonction qui permet aussi de montrer l'architecture bordelaise et française.

Comment cette vision de l'architecture se retrouve-t-elle dans la programmation ?

L'exposition « Bruther », présentée récemment, qui avait été établie par mes prédécesseurs, correspond tout à fait à ce que je veux proposer. Il ne s'agissait pas d'une rétrospective classique mais plutôt de montrer des expérimentations, une réflexion qui explore les matériaux au sens large et pas seulement des réalisations finies. La suite du programme d'expositions pour 2022 en est aussi l'illustration. Nous abordons de multiples sujets, de multiples territoires... L'agence GRAU partage ses recherches sur la métropole jardin dans quatre villes, à Bordeaux et à l'étranger. Nous avons aussi donné une carte blanche à MBL architectes qui inventorient l'architecture du quotidien en France. Cet été, nous investissons la nef du CAPC sur le thème de l'architecture avec les habitants. Ce sera l'occasion d'explorer des projets menés sur les cinq continents sélectionnés par les commissaires invités, Christophe Hutin et David Brown¹. En septembre, nous évoquerons les salles de classe de l'adolescence, collèges et lycées, une coproduction avec des institutions au Portugal et en Belgique.

Ce travail de découverte s'inscrit-il dans la continuité de l'histoire d'arc en rêve qui a toujours organisé beaucoup d'ateliers, de conférences ?

En effet, la médiation auprès des publics reste l'un des piliers d'arc en rêve. Près de 150 activités sont menées à l'année et nous recevons entre 8 000 et 9 000 jeunes dans nos locaux. Nous avons relancé pour 2022 un programme de conférences élargi et enrichi, ainsi que des actions hors les murs, comme les projections de films au cinéma Utopia. À travers les expositions, nous voulons aussi valoriser le travail d'architectes



© Enlène Fondation

Exposition à venir en juin 2022. « Commun, une architecture avec les habitants », David Brown et Christophe Hutin. Museo Movil, Cruz de Mayo / La Palomera, Baruta, Caracas, Venezuela, 2019.

« Quand l'architecture est de qualité, elle stimule des récits intéressants, c'est ce que nous voulons partager avec le public. »

moins connus, leur apporter une visibilité, leur offrir ces espaces d'arc en rêve qui ont une histoire. Nous invitons également des penseurs extérieurs à l'architecture.

Est-il important de renouveler le regard sur l'architecture ?

Oui, je le crois. Une exposition d'architecture montre des objets qui ont été conçus au départ pour un autre contexte, comme des dessins, des maquettes de concours, pas pour être exposés dans une galerie... Il faut donc identifier à chaque fois la manière de les présenter à des publics qui ne sont pas des spécialistes. Je pense qu'il existe plusieurs façons de raconter l'architecture et je ne suis pas sûr que les architectes soient toujours les plus efficaces pour parler de leur travail ! Il existe aussi différents médiums, comme les films qui peuvent montrer le mouvement, l'ambiance d'un quartier... Nous réalisons par exemple des vidéos pour la Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine sur de jeunes agences qui ont été lauréates des AJAP².

Plus largement, l'architecture évolue-t-elle aussi dans ses pratiques ?

L'architecture du grand geste me semble être en voie d'extinction et nous allons plutôt vers des pratiques de dialogues, tout en laissant aux architectes l'expertise de leur métier qui est très complexe, coordonnant lui-même d'autres savoirs. Le grand geste architectural est souvent au service d'un marketing urbain, d'une forme de capitalisme ou de nationalisme. À l'inverse, si elle est coordonnée à une vision urbaine bien pensée, l'architecture peut redynamiser un quartier, une ville... Quand l'architecture est de qualité, elle stimule des récits intéressants, c'est ce que nous voulons partager avec le public.

1. Christophe Hutin était le commissaire du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise 2021. David Brown était le directeur artistique de la Chicago Architecture Biennial 2021.

2. Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes.

2021
→
22

coproduction
TnBA

Hamlet

mar 5 → ven 8 avril

Texte **William Shakespeare**

Traduction et mise en scène

Gérard Watkins

Monstres sacrés : Anne Alvaro incarne le personnage le plus mythique du théâtre européen dans une mise en scène radicale de la pièce de Shakespeare signée Gérard Watkins, créée au TnBA.

création

J'habite ici

mer 13 → sam 16 avril

Texte et mise en scène

Jean-Michel Ribes

12 appartements, 12 familles et c'est notre humanité entière que fait défiler Jean-Michel Ribes dans sa toute dernière création. Son humour délicieusement acide y atteint des sommets.

Contes et légendes

mar 3 → sam 7 mai

Écriture et mise en scène

Joël Pommerat

Humains ou robots ? La dernière création de Joël Pommerat brouille les pistes pour parler d'adolescence et porter un regard sans concession sur nos sociétés modernes. Fascinant !



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



© Mathieu Prat

RENCONTRES SUR LES DOCKS À Bayonne, le festival animé et imaginé par la petite équipe de l'Atalante souffle ses 18 bougies. Sylvie Larroque revient sur son inaltérable foi dans le documentaire et sur une programmation autour de la notion du « nous », avec un focus sur la production du Pays basque du Sud et du Nord. *Propos recueillis par Henry Clemens*

JEUNESSE DOCUMENTÉE

Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce festival ?

Comme son nom l'indique, l'événement est très majoritairement consacré au documentaire sous toutes ses formes. Le nom renvoie également au fait que nous sommes bien ancrés sur les quais et à proximité du fleuve. C'est une manifestation non compétitive, organisée de manière assez artisanale par l'équipe du cinéma. Pour nous, il s'agit de sortir de la logique des films qui s'enchaînent, de l'actualité brûlante pour proposer un temps fort avec une thématique.

Quelle est la thématique de cette édition ?

C'est « Nous » ! Un thème assez large qui permet de réfléchir au sens du collectif, de l'engagement dans une articulation entre le « je » et le « nous », l'intime et une dimension politique. Ce titre renvoie bien entendu également au film de la documentariste Alice Diop¹. Le « nous » se retrouve dans les titres de plusieurs films programmés, à l'instar d'*En nous*, le film de Régis Sauder. Il est un peu la suite de *Princesse de Clèves* qu'il a tourné il y a une dizaine d'années. Dans *En nous*, il retrouve les élèves de la classe figurant dans *Princesse de Clèves* et revient sur leurs aspirations, leurs désirs et leurs peurs. C'est très émouvant. Il y a une orientation sur la jeunesse pour cette édition, à l'image de *Qui à part nous* de Jonás Trueba, dans lequel le réalisateur madrilène suit un groupe d'adolescents madrilènes pendant cinq ans. Ce film est une question collective adressée à nous tous : qui sommes-nous, qui voulons-nous être ?

Quel film avez-vous choisi pour l'ouverture du festival ?

Retour à Reims [Fragments] de Jean-Gabriel Périot, l'adaptation d'un roman de Didier Éribon qui raconte cinquante ans du mouvement ouvrier en France à travers des images d'archives et la voix off d'Adèle Haenel. C'est un film pour le coup très clair sur la question des luttes politiques et de l'engagement. Le réalisateur sera présent. Nous tenons à ce que les films donnent lieu à des rencontres. C'est l'essence même de ce festival.

En quoi consiste le focus sur le Pays basque ?

Nous présenterons plusieurs films, tous également liés à la question de l'engagement, dont le multi-récompensé *Maixabel* de la réalisatrice Iciar Bollain, qui raconte la démarche de la veuve d'un homme politique tué par l'ETA et fera la rencontre avec l'assassin de son mari dans une démarche de réconciliation. Depuis deux ans, nous avons mis en place une collaboration avec l'association Zukugailua (la Centrifugeuse) qui a pour but de fédérer les différents acteurs du cinéma au Pays basque, que ce soit du côté de la production, des techniciens ou de la diffusion. L'idée, c'est d'aider à l'émergence d'une filière du cinéma au Pays basque. Une résidence doit accompagner des auteurs de films qui proposeront leurs projets à des producteurs néo-aquitains et du Pays basque. Cette dimension transfrontalière est assez unique.

Si vous deviez mettre en avant un film parmi la vingtaine proposée ?

Je dirais *En nous* de Régis Sauder qui me semble résumer ce qu'on a envie de montrer aujourd'hui ! Un film qui s'attache à dresser des portraits intimes et des portraits de groupe. Les personnalités marquantes de ce film se posent la question de leur place dans ce monde et comment l'habiter. Une question qu'on se

pose tous et qui rend le film universel.

1. *Nous*, d'Alice Diop, en salles depuis le 16 février.

Rencontres sur les Docks,

du mercredi 6 au samedi 9 avril, Bayonne (64)
atalante-cinema.org



FESTIVAL DU CINÉMA DE BRIVE Le festival corrézien, créé en 2004 par Katell Quillévéré et Sébastien Bailly, fut le tout premier entièrement consacré au moyen métrage, adoubé dès 2006 par le CNC. Maguy Cisterne, sa secrétaire, revient sur cette 19^e édition. Propos recueilli par **Henry Clemens**

DÉFRICHEUR DE MOYENS

Comment envisagez-vous cette édition ?

Sous les meilleurs auspices car nous retrouvons nos dates printanières habituelles. J'ajoute que nous n'avons pas connu d'années blanches ni joué la carte d'un festival en ligne. Nous estimons qu'un festival n'a de sens qu'en présentiel dans la mesure où les grands enjeux restent de faire venir les gens dans les salles ! 22 films ont été sélectionnés parmi les moyens métrages produits dans l'année précédente ; entre le 4 et le 9 avril, nous projetterons cinquante-cinq films !

Le festival reste un rendez-vous majeur pour la filière.

En effet, l'ensemble des professionnels du cinéma vient se retrouver ici. Avec la présence des réseaux néo-aquitains de producteurs, de réalisateurs, nous renouons avec les bonnes pratiques consistant à se retrouver pour faire avancer les projets. Le festival est d'abord un lieu de cinéma avec une compétition, présidée cette année par Axelle Ropert, avec son lot de rétrospectives, d'hommages, mais aussi un espace professionnel avec des tables rondes, des rencontres, des séminaires, etc. Ce qui fait de Brive un moment important dans le calendrier des événements liés à la filière cinématographique.

Vous restez le lieu emblématique de projection des moyens métrages ?

Oui, nous présentons ici des films d'une durée de trente à soixante minutes. On sera toujours un festival dédié aux moyens métrages dans la mesure où on s'est créé pour valoriser ce format ; ce qui se faisait peu en 2004, à sa création. Les moyens métrages étaient un peu noyés dans la masse alors qu'ils expriment une forme de professionnalisation de ceux qui les font ! La Société des Réalisateurs de Films a également voulu créer ce festival dédié pour défendre la liberté du format. C'est le seul art qu'on a formaté ! Si vous êtes peintre, on ne va pas vous dire de faire une toile de 40 sur 60 parce qu'elle serait plus aisée à accrocher ! Au cinéma, vous avez cette injonction liée à la distribution. Ce qui n'a pas de sens... D'ailleurs, les festivaliers ne disent jamais qu'ils vont voir un moyen métrage mais bien un film, d'autant plus qu'avec une séance de deux moyens métrages, ils en ont pour leur argent (rire).

La sélection ne répond pas à une thématique ?

Notre existence est liée au format et non aux contenus ; en revanche, la sélection effectuée par le comité et le directeur artistique s'attache à révéler des talents. On a toujours pensé que quelqu'un qui réussit un moyen métrage est un cinéaste à part entière. Le rôle de cette commission est de repérer les talents parmi les films que nous recevons, comme bon nombre de festival, à la différence près que nous voyons les films de parfaits inconnus. Nous avons ainsi révélé Justine Triet, Nicolas Pariser, Bertrand Mandico dont les premiers films ont été montrés à Brive. Notons la présence de nombreux films à la limite du film de genre, souvent fantastique. Il y a également une ou deux bonnes comédies, ce qui est assez rare.

Festival du cinéma de Brive – Rencontres internationales du moyen métrage, du lundi 4 au samedi 9 avril, Brive-la-Gaillarde (19).
festivalcinemabrive.fr

L'ATALANTE
CINÉMA VO • BISTRO • EXPO

6-9
avril
BAYONNE

FILMS
• DÉBATS
• EXPO
• MUSIQUE

INVITÉS : Benoît Delépine, Jean-Gabriel Périot,
Isabelle Solas, Régis Sauder, Thierry Demaizière, Alban Teurlai

AVANT-PREMIÈRES / FOCUS CINÉMA BASQUE /
RÉSIDENCE CINÉMA ÉMERGENT HEMENDIK

atalante-cinema.org

mollat
BOUEN
19011018

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

JEUDI 7 AVRIL. | 18^h
JULIA KRISTEVA
Dostoïevski face à la mort
— éd. Fayard

MERCREDI 27 AVRIL. | 18^h
PASCAL QUIGNARD
L'amour la mer
— éd. Gallimard

JEUDI 28 AVRIL. | 18^h
CHRISTOPHE ANDRÉ
Consolations
— éd. l'Iconoclaste

RETROUVEZ NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR

TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !

GILBERT SHELTON Il fut l'ami intime de Janis Joplin et reste avec Robert Crumb l'un des symboles de la contre-culture et de l'*underground* grâce à son trio d'affreux fumistes fumeurs, les Freak Brothers. Installé depuis plusieurs décennies en France, Gilbert Shelton est une légende vivante du *comix*, ce courant libertaire qui souffla des braises sur la bande dessinée à partir des années 1960. Profitant d'une journée d'étude et d'une exposition exceptionnelles organisées par l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux et l'Université Bordeaux Montaigne, l'octogénaire fabuleux et furieux fera même le déplacement à Bordeaux.

HIPPIE, HIPPIE, HOURRA!

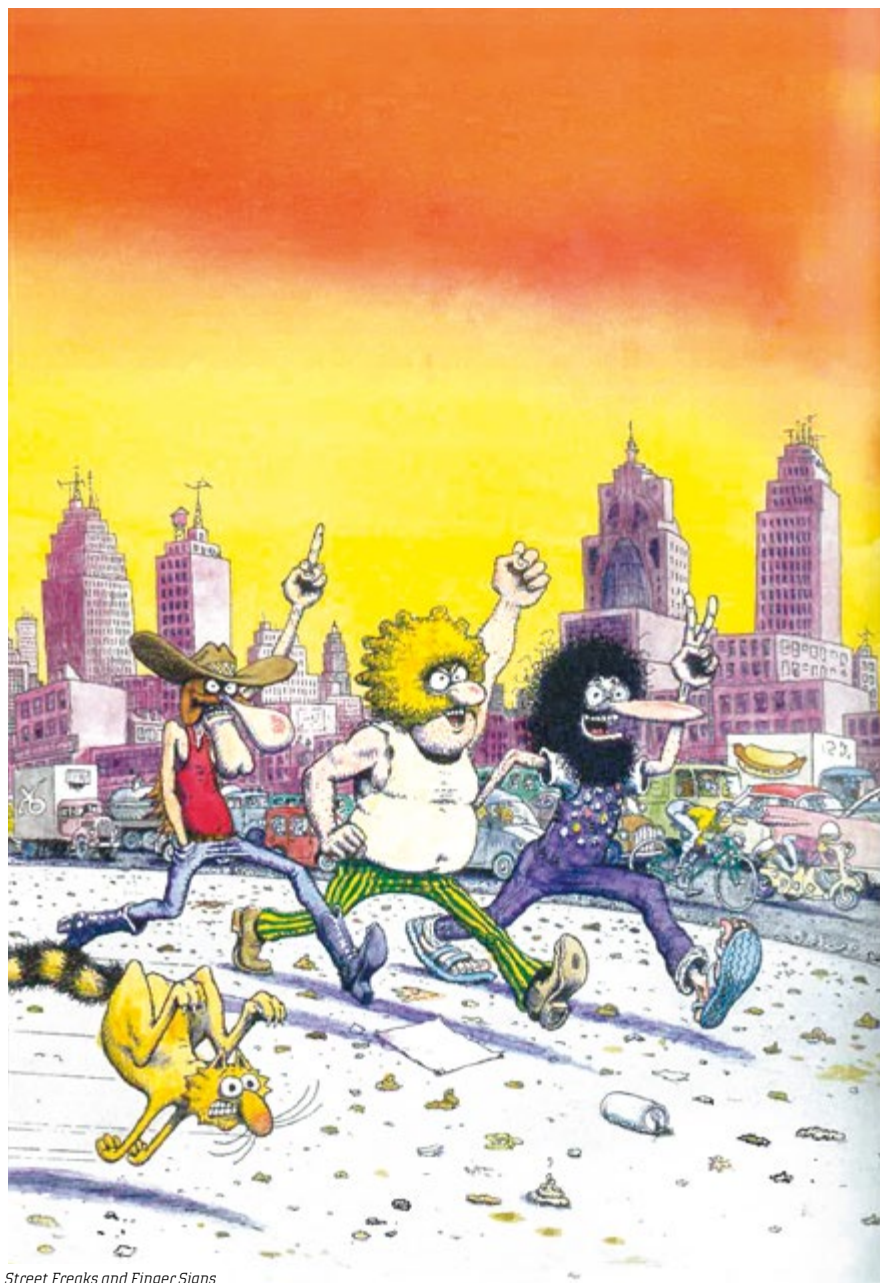
En décidant de vendre son fascicule autoédité *Zap Comix* dans les rues de San Francisco, le père de Fritz the Cat, le grand échalas binoclard Robert Crumb, était loin de se douter qu'il deviendrait le catalyseur de tout un mouvement juvénile porté sur la transgression, la remise en cause des valeurs bourgeoises, la critique de la société de consommation et la protestation politique. Mais il fut loin d'être le seul ni le premier à avoir provoqué ce schisme créatif, d'aucuns comme Vaughn Bodé ou d'autres francs-tireurs paumés aux quatre coins des États-Unis, encore marqués par la révolution douce de Harvey Kurtzman avec son *Mad comics* dans les années 1950, ont commencé à déplacer les lignes du bon goût en allant un peu plus loin, n'ayant pas peur d'aborder des sujets jusque-là tabous dans la bande dessinée, encore largement jugée comme une sous-culture dégénérée. Gilbert Shelton est de ceux-là et, si on a souvent qualifié Robert Crumb de « Pape de l'underground », lui en est alors incontestablement le Cardinal.

Shelton destin

Né en 1940, au cœur du Texas, Gilbert Shelton est encore étudiant en histoire quand sa signature commence à essaimer dans les supports les plus inattendus, passant des publications scouts aux pages d'un magazine humoristique parodique dans la veine du *National Lampoon*. L'étrangement nommé... *Texas Ranger*. Ces premières expériences sporadiques lui permettent de fréquenter un réseau d'artistes en déphasage de plus en plus total avec cette société WASP promue à longueur de temps à la télévision et dans la publicité. Goûtant en précurseur aux joies de la vie communautaire, il flirte avec une jeune fêtarde nommée Janis Joplin et fait la connaissance de Jack Jackson, lui-même futur auteur de *comix*.

Prolongeant ses études pour échapper à la conscription, le Texan en profite pour inventer en 1962 l'un de ses personnages fétiches Wonder Wart-Hog (le Super Phacochère en VF), un porcin d'acier, capé et facho, avant de participer au cultissime *Help*, où il retrouve l'un de ses mentors de jeunesse, le maître de la parodie, Harvey Kurtzman. Le temps de quelques boulots alimentaires, Shelton voit 1968 se profiler et, à bord d'une antique Plymouth, il se décide à aller voir là où toute la jeunesse chevelue du pays semble vouloir converger : San Francisco.

Après avoir réalisé des affiches pour les groupes psychédéliques du coin, il se convertit définitivement à la bande dessinée suite à sa découverte de



Street Freaks and Finger Signs

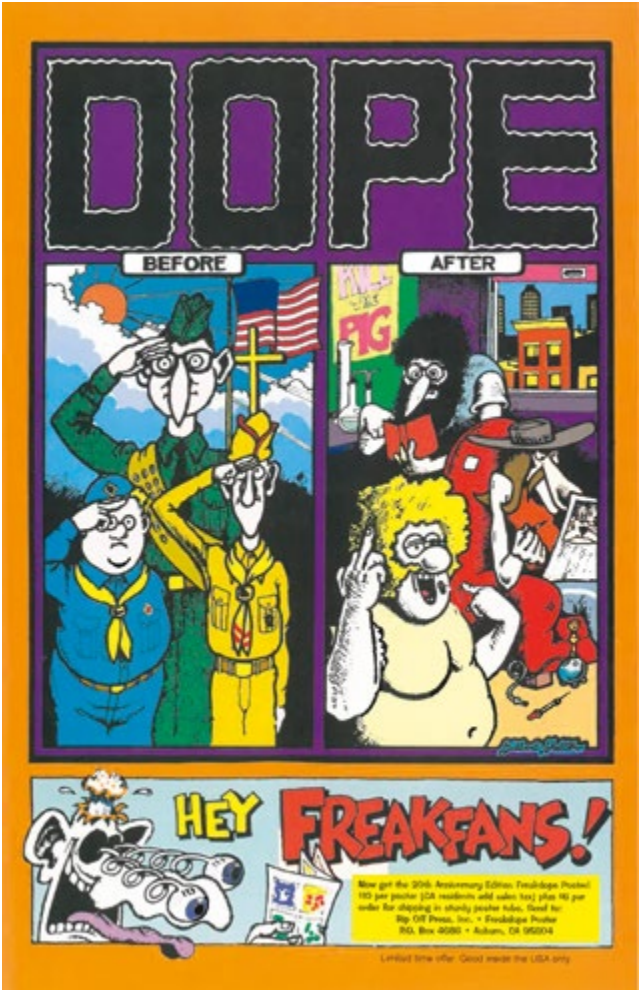
Zap. Il rejoint vite le sommaire du fanzine de Crumb et gagne une petite renommée en diffusant son recueil auto-publié tiré à 3 000 exemplaires, le programmatique *Feds'n'Heads* (« des flics et des drogués »). Dedans, il y réanime trois frangins qu'il avait imaginés quelque temps auparavant pour un court métrage d'étudiants, trois Mousquetaires de la weed qui deviennent vite des icônes pour toute la faune enfumée de Haight-Ashbury, mais aussi de transe et de Navarre.

Forever pavot

Version déguenillée et lysergique des Marx Brothers et des Three Stooges, les Fabuleux Freak Brothers sont des accrocs à la dope (pas forcément douce) dont l'occupation principale est de trouver le meilleur moyen de planer tranquille sans se coltiner les flics, les toxicos flippés et autres dealers flippants. Derrière un voile de critique sociale, la fratrie, composée du malingre Freewheelin' Franklin, le cowboy du macadam, de Phineas T. Freakears, le Géo Trouvetou velu de la marie-jeanne ultime, et de Fat Freddy Freekowtski (gros) dadaïste de la bande, connaît un succès durable qui recycle tout le folklore baba coloré de l'époque : la drogue donc, mais aussi la spiritualité, le road-trip, le retour à la nature, l'antimilitarisme et l'amour libre (même si le sexe y est finalement peu présent).

Preuve de la popularité des Freak Brothers, le chat de Fat Freddy, accessoirement le moins crétin de la bande, aura même droit à sa propre série dérivée. Bref, ça plane pour Shelton dont la signature devient une valeur sûre de la presse underground de la côte Ouest à la côte Est, où il intègre notamment le journal pionnier *East Village Other*, puis le *Gothic Blimp Works*, jusqu'à se retrouver un temps dans les pages glacées et parfois collées de *Playboy*.

Revers de la gloire, comme Crumb, son œuvre est parfois pillée et exploitée sans scrupule par de petits margouilins. Pour y remédier et avec quelques complices, il développe sa propre structure d'édition-imprimerie Rip Off Press (« arnaque » en argot), un moment capital pour lui, plus encore pour la diffusion de la culture *underground*, pour fédérer et promouvoir de nombreux autres créateurs du genre. Bien occupé, Shelton s'entoure de ses amis Dave Sheridan (père du louche Dealer McDope), puis de Paul Mavrides pour créer les nouvelles aventures des Freaks, ajoutant une dose de frénésie supplémentaire à des scénarios de plus en plus barges et épiques. Ainsi, les toxicomaniaques feront le tour du monde,



Phineas se retrouvera enceinte, tandis que Fat Freddy aura la bonne idée de ramener chez lui une barre de plutonium!

Si la BD *underground* passe progressivement de mode, Rip Off Press perdure en se muant en *syndicate* permettant une popularité encore plus large des Freak Brothers. Même après la grande vague du *Flower power*, les affreux camés resteront constamment réédités et auront droit à leur propre ligne de produits dérivés. Après 40 millions d'exemplaires vendus dans le monde et quelques soucis avec la censure (notamment au Royaume-Uni), les Freaks survivront vaille que vaille à Nixon, Reagan, au punk, à l'aérobic et à l'hygiénisme ambiant. Ils ont même eu droit plus récemment à une version en dessin animé, l'occasion de voir les Freaks sortis de cryogénisation débouler à l'époque de Trump. Stupéfiant... mais forcément fumeux!

Comics-trip

Après avoir sillonné les États-Unis de long en large dans les années 1970 et 1980, fait des escales à Barcelone et à Londres, Gilbert Shelton a posé durablement ses valises à Paris à l'aube de la décennie 90. En compagnie du Français Pic, il en a profité pour imaginer, en 1993, une nouvelle série avec d'autres bras cassés, le groupe de rock « le plus nul du monde » condamné à des tournées sempiternellement foireuses, les Not Quite Dead.

Reste que ce sont bien les Freaks qui sont indissociables du nom de Shelton. Si les bandes dessinées des frérots semblent depuis quelque temps en sommeil, Shelton aurait dans ses cartons un long scénario où on les retrouverait vieux, vivant sur un bateau placé stratégiquement... à Amsterdam. Shelton a raconté que les mésaventures de ses personnages s'inspirent de lui et d'un mélange de plusieurs autres connaissances. Plus déconnante qu'autre chose, sa bande montre la drogue sous un angle récréatif presque anodin. Loin d'en faire l'apologie béate, Shelton l'utilise comme un MacGuffin, un outil narratif burlesque et délirant. Du reste, l'auteur précise que quiconque aurait vécu comme Fat Freddy – sorte de Keith Richards puissance mille – serait mort depuis bien longtemps!

Son œuvre distribuée confidentiellement en France (quelques passages dans *Actuel* et *Charlie Mensuel* avant d'être édité par la microstructure Thé-Rock Underground), Gilbert Shelton reste un discret mentor pour la jeune garde, comme on a pu le voir dans une mémorable anthologie hommage sortie en 2004 aux Requins Marteaux, un éditeur qui perpétue l'esprit iconoclaste de l'underground dans une veine camembert et pinard.

La tenue providentielle de ce colloque et de cette exposition vient néanmoins combler un oubli flagrant (Angoulême allô ?). Car il était plus que temps de célébrer enfin comme il se doit ce papy boomer qui a écrit ni plus ni moins qu'une des pages les plus hallucinantes et hallucinées de l'Histoire du 9^e Art. Faites tourner! **Nicolas Trespallé**

Journée d'étude,

vendredi 8 avril, de 9h à 18h, Amphi 2, IUT Bordeaux Montaigne, Bordeaux (33).
www.ebafx.fr

« Gilbert Shelton, comix, psychédéisme et underground, freaks et phacochères : un itinéraire graphique dans la contre-culture étasunienne »,
jusqu'au dimanche 17 avril, Bakery Art Gallery, Bordeaux (33).
bakeryartgallery.com

LE ROCHER
DE PALMER

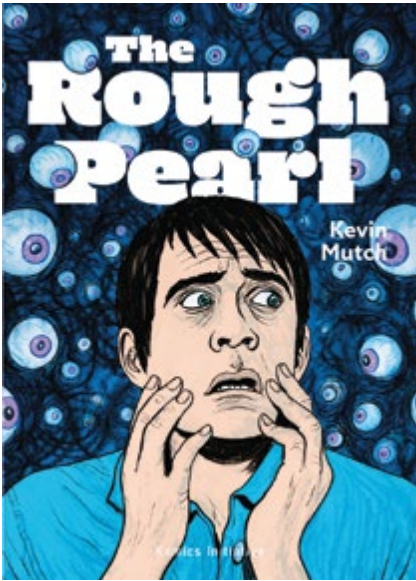


- SYLVIE COURVOISIER TRIO | 1 AVR**
- FANFARE CIOCĂRLIA | 7 AVR**
- ROCÍO MÁRQUEZ | 8 AVR**
- LA MAISON TELLIER | 9 AVR**
- PORTICO QUARTET | 14 AVR**
- KUTU | 15 AVR**
- LEÏLA MARTIAL**
« ÄKÄ - FREE VOICES OF FOREST »
21 AVR
- HANG MASSIVE | 27 AVR**
- DAVY SICARD | 27 AVR**
- EZ3KIEL | 28 AVR**



LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER



D’ART DARD

The Rough Pearl est le deuxième titre mettant en scène le personnage d’Adam Kline, alter ego physique de l’auteur canadien Kevin Mutch. Si à première vue, on pense encore avoir affaire à un banal émule de Lynch et de Clowes, Mutch démontre qu’il n’a que faire de ces figures encombrantes par trop utilisées. S’inspirant grandement de son expérience de professeur vacataire dans une école d’art, l’auteur fait de son double fictionnel un antihéros geignard et peu sympathique qui se débat avec ses aspirations artistiques contrariées et une insécurité financière permanente. Vivant dans la grande banlieue de New York, Adam Kline vivote surtout grâce à sa femme qu’il n’aime plus mais qu’il admire pour son ambition et sa capacité méthodique à penser sa carrière pour augmenter son aura au sein de sa petite communauté aussi arty qu’artificielle. Autre souci, Kline commence à perdre pied, la réalité aussi banale soit-elle semble vouloir se distordre, surtout depuis qu’un étrange personnage aux yeux globuleux lui colle aux basques... Récit paranoïaque flirtant avec les théories de la mécanique quantique, *The Rough Pearl* cache sous ses dehors étranges et fantastiques, une photographie vacharde du milieu intello-artistique new-yorkais dans lequel son personnage frustré se coltine la drague d’un galeriste et les assauts innocents et répétés d’une jolie étudiante noire pour qu’il la photographie en petite tenue pour un projet artistique. Construit sur des situations sans cesse équivoques, l’album semble faire l’inventaire des tensions de la société, quand les rapports de classe et d’identité construisent un théâtre de dupes, où chacun monnaie son capital social et symbolique à coups de petites compromissions pour éviter d’être ostracisé. Le motif transparent de l’œil intrusif indique cette société de l’apparence et de l’adoubement permanent qui éclate dans un finale inattendu qui n’est pas sans rappeler les visions cauchemardesques de Jacques Spitz, *The Rough Pearl* semblant offrir une version actualisée de la société désagrégée de son chef-d’œuvre *L’Œil du Purgatoire*. **Nicolas Trespallé**

The Rough Pearl,
Kevin Mutch,
traduction de l’anglais (Canada) par **Alice Ray,**
Komics Initiative



CHAYKIN BABY !

Grands dynamiteurs des *comics* dans les années 1980, Frank Miller et Alan Moore n’ont pourtant pas été les seuls à faire figure d’artificiers en chef du médium. Jusque-là artisan doué travaillant autant chez Marvel que chez des indépendants, Howard Chaykin a l’opportunité au début des années 1980 de créer une série de science-fiction chez un second couteau, l’éditeur First. Profitant d’une liberté manifeste, l’auteur s’embarque dans une dystopie dépeignant une société sécuritaire et ultralibérale avec une indéniable vista prophétique. Sous son vernis de pulp à l’ancienne, *American Flagg!* dézingue la SF à papa et signe un véritable pamphlet radical aussi bien dans sa forme que dans le fond. Le héros, Reuben Flagg, mâle alpha chéri de ses dames et ex-acteur devenu un superflic, se met à douter de son patriotisme quand il commence à ouvrir les yeux sur le monde dans lequel il vit. Cauchemar post-reaganien quadrillé par des corporations géantes et intrusives et placé sous le règne totalitaire des « trademarks », médias de masse et pub tv omniprésents, l’univers d’*American Flagg!* contient bien son lot de *pin-ups*, de bastons et même un chat qui parle, mais c’est dans sa dimension satirique que le brûlot de Chaykin impressionne encore à la lecture aujourd’hui. Sous le contrôle du « Plex », la Terre est devenue un bordel écologique et géopolitique sans nom (on apprend d’ailleurs que l’Ukraine a été achetée), et soumise aux ravages systémiques des gangs et d’autres groupes politico-religieux armés, une violence mise en scène et monétisée désormais comme un spectacle, véritable opium du peuple. Pour mettre en dessin sa charge digne d’un Guy Debord pop, Chaykin imagine sa propre grammaire narrative, un écheveau déroutant de dialogues, de voix off, d’onomatopées mécaniques, une marqueterie complexe pleine de couleurs fluo flashy rose, bleu, jaune qui rend ce pamphlet ironique bien plus pertinent et fun que toute la bibliographie à messages du pontifiant Bilal. **Boje moi ! NT**

American Flagg!,
Howard Chaykin,
traduit de l’anglais (États-Unis) par **Laurent Queyssy**
Urban Cult



MEETING MAGMATIQUE

Que serait le paysage de la bande dessinée français sans le génie de Pierre La Police ? Un truc d’une tristesse sans nom. À quoi ressemblerait une bonne soirée de lecture devant l’âtre, pipe de bruyère au bec, verre de calva posé sur le guéridon, sans *Top télé maximum*, *Nos meilleurs amis et l’acte interdit*, *Traumavision*, *Les Mousquetaires de la résurrection*, ou encore *Science Foot* ? C’est bien simple, depuis son arrivée, à la fin des années 1980, par le truchement du fanzinat et l’indéfectible soutien de la librairie et galerie Un regard moderne, le type a plié le *game* et renvoyé la concurrence à ses romans graphiques pour intellos pâlichons. Mythe parmi les mythes de l’auteur, *Les Praticiens de l’Infernal* ont longtemps fait les beaux jours des *Inrockuptibles*. Aussi, quel bonheur à nul autre pareil de retrouver le toujours pondéré Fongor Fanzym aux côtés de Chris, Félicien et Bégonia (alias « La longue main ») Thémistecle, légendaire fratrie d’inégalables justiciers, capillairement irréprochables. Dans, ce troisième volume, nos merveilleux héros des temps nouveaux se retrouvent plongés dans l’atmosphère apocalyptique d’un film catastrophe : partout, dans le monde, d’inexplicables séismes se déclenchent, provoquant l’effroi et la consternation, sans parler de ce festival de fromages – où le public peut apercevoir des pâtes molles de Fribourg – littéralement englouti. Ailleurs, la destruction de la cité d’Héraklion entraîne une hécatombe de *pizze*... L’horreur. Intentionnelle selon le sagace Fongor, qui, grâce à son fameux classeur, ne tarde pas à déterminer l’origine de ces drames criminels. Entre-temps, l’infortuné Félicien se retrouve appareillé en raison d’un sifflement nasal, traité au Brésil ; l’occasion pour lui de faire parler ses pouvoirs en mystifiant une foule hostile avec une apparition de personnages bibliques. Il sera également question du maléfique Pépé magnétique, de onze ingénieurs exposés à des buées d’acide préospore, de l’école du sang, d’un groupe de démolition, du Docteur Juge, de Madame Ganglioni, de bagarres torse nu et d’un catalogue de tables basses. « J’ai des mouches à l’intérieur de moi. » Putain de chef-d’œuvre. **Tidal van Pffaffli**

Les Praticiens de l’Infernal
vol.3, Perpétrations punitives et dépressions basaltiques,
Pierre La Police
Cornélius, collection Raoul
Cette sortie s’accompagne de la réédition du premier tome, indisponible depuis plus de quatre ans.

© Edmond Baudoin



ZOU Pour sa 17^e édition, le festival « de tous les arts pour tous les gens » accueille parmi une ribambelle d'artistes le doyen de la bande dessinée, Edmond Baudoin, pour une performance que l'on devine aérienne avec la danseuse Marcelle Gressier.

EN AVANT !

Rendez-vous bisannuel charentais bien installé, le festival Zou! tente à chaque nouvelle édition d'élaborer une programmation cassant les frontières entre les différentes formes artistiques. Mû par la volonté de rassembler et de brasser tous les publics, à la fois l'amateur curieux comme le visiteur plus spécialiste, il cultive à sa manière le « en même temps » façon de réconcilier le populaire et le pointu. Le temps d'un week-end, à la bonne franquette (les visiteurs sont conviés à apporter leur sandwich le dimanche pour déjeuner avec les artistes), Zou! propose un large spectre créatif qui va de la musique au théâtre, des créations poétiques aux arts visuels et invite certains des artistes en résidence les jours précédents à produire spécialement une œuvre pour les festivités. Parmi la trentaine de noms déjà annoncée au Hameau de la Brousse, Zou! s'appuie en grande partie sur le vivier local pour assurer le spectacle et faire résonner le parc des sonorités afro-jazz de Jean-Michel Achiary ou plus folk et trip-hop de Chrystel Moreau. Au milieu des créations poétiques de Michel Cand ou d'Arno Bisselbach et Marc Plas, se dévoileront des installations visuelles multiples dont celles de l'Irlandaise et Charentaise d'adoption Trisha McCrae, artiste visuelle qui ne devrait pas laisser

indifférent tant son approche brute et provocante jouant sur l'immersion n'a pas son pareil pour installer le spectateur dans une situation d'inconfort à travers des sculptures mi-humaines mi-animales semblant surgies du fond des âges. Morceau de choix de la programmation, la présence d'Edmond Baudoin particulièrement sollicité depuis l'an dernier avec une « Belle Saison » qui lui est dédiée grâce à la Cité internationale de la Bande dessinée et de l'Image d'Angoulême. Pionnier de la bande dessinée indépendante en France, tout frais octogénaire, l'artiste est au centre d'une kyrielle d'événements (jusqu'en juin), parmi lesquels cette performance unique durant le festival, mêlant dessin et chorégraphie avec Marcelle Gressier. Un moment précieux pour voir ce génie du mouvement à l'œuvre, ou comment immortaliser une pointe fugace, à la pointe de son pinceau. **Nicolas Trespallé**

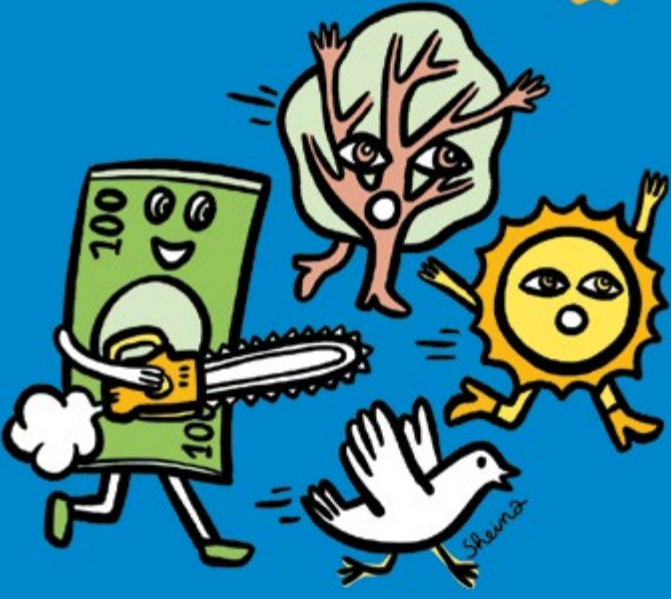
Zou! Festival,
du samedi 23 au dimanche 24 avril,
Hameau de la Brousse, Sers (16)
05 45 24 95 72
zou-labrousse.tumblr.com
[Instagram @zou.festival](https://www.instagram.com/zou.festival).

RENCONTRE - DÉBAT - BAR

**HAPPY HOUR?**

Climat et capitalisme : faut-il choisir ?
Jeudi 14 avril 2022 à 19h
à Cap Sciences

Événement gratuit



Prochaine rencontre
Jeudi 12 mai : Faut-il encore croire à l'école publique ?

CAP SCIENCES
Discussions et débats

Hangar 20, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CUREUX!

JUNKPAGE

mollat

Art factory
Formations Artistiques et Numériques

Centre de formations professionnelles
Bordeaux

ART FACTORY
FORMATIONS PROFESSIONNELLES
Animation 3D - Jeu Vidéo
Audiovisuel - P.A.O. - WEB
Art Graphiques
Formations en présentiel et en distanciel

MONTAGE VIDÉO
3D - VFX

ANIMATION 3D
EN ALTERNANCE

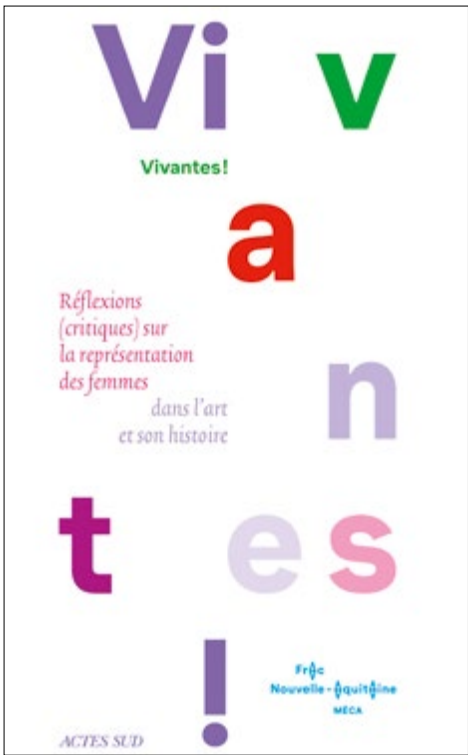
GRAPHISME ILLUSTRATIF
MOTION DESIGN
DIGITAL PAINTING

P.A.O
WEB

Qualiopi
processus certifié
REPUBLIQUE FRANÇAISE
La certification Qualiopi a été obtenue au titre de la catégorie d'actions suivantes : Actions de formation

<https://artfactory-formation.fr>
FORMATIONS ARTISTIQUES ET NUMÉRIQUES

ART FACTORY - 170, Cours du Médoc «Galerie Tattray» - 33300 Bordeaux
tél. 06 62 16 43 46 - contact@artfactory-formation.fr



R-E-S-P-E-C-T (JUST A LITTLE BIT)

Avec *Vivantes! Réflexions (critiques) sur la représentation des femmes dans l'art et son histoire*, l'équipe du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA porte un regard éclairé sur la place des femmes dans l'art et son histoire.

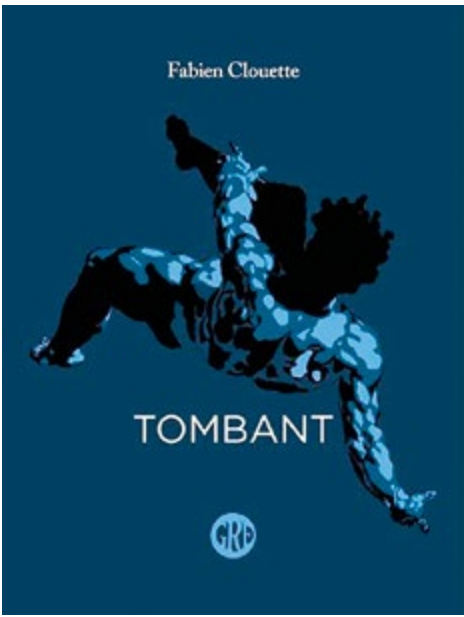
Cet ouvrage collectif s'inscrit dans un programme régional d'expositions organisées à l'initiative du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. *Vivantes!* est présenté depuis 2020 au sein de différents lieux d'art et collectivités disséminés sur le vaste territoire régional. Ces événements ont pour but de (re)donner de la visibilité à des parcours d'artistes femmes et de questionner les enjeux de la représentation féminine dans les pratiques culturelles. Il se décline ainsi de la MÉCA au palais ducal de Cadillac, du PréhistoSIt de Brassempouy au château de Monbazillac, du musée des Beaux-Arts de Bordeaux à l'Artothèque de Pessac, liste non-exhaustive...

À travers plusieurs regards et plusieurs voix, cette publication essentielle s'interroge sur différents aspects de l'invisibilisation des femmes dans la sphère culturelle ; mais pas que, puisque cette réflexion salutaire s'ouvre aussi à la place des femmes dans la société, à lire l'histoire glaçante et méconnue de la Maison de répression de Cadillac qui rassemblait jusqu'en 1951 des « mauvaises filles » en une colonie pénitentiaire assez proche des actuels CEF (centres éducatifs fermés). Sans omettre le chapitre consacré à l'histoire de Marie Darlanne, jeune fille modeste, née vers Labouheyre, entrée en domesticité auprès de la famille de Félix Arnaud au XIX^e siècle, dont elle deviendra l'amante, la muse, vivant dans l'ombre du « grand homme », photographe, poète, ethnologue spécialiste de la Haute-Lande, n'en rajoutez plus.

Ces deux articles sont complétés par une dizaine d'autres tout aussi passionnants et... sidérants. Car tous ces textes sont primordiaux et donnent envie d'approfondir ce vaste sujet fondamental en lisant les ouvrages, les écrits de l'ensemble des intervenants et des intervenantes... Sans oublier, toutefois, de découvrir les expositions « *Vivantes!* », programmées jusqu'en automne 2022. Cet ouvrage collectif, fruit de l'équipe du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, qui en a dirigé sa publication, est d'utilité voire de nécessité publique. Saluons donc cette heureuse et impérieuse initiative. *Aux suivantes.*

Myrtille Bourgeois (professeure d'Histoire de l'art à l'ebabx. Parcours M.D.R.)

Vivantes! Réflexions (critiques) sur la représentation des femmes dans l'art et son histoire.
Actes Sud, hors collection



BREAKIN THE WAVES

Un break brise une barrière, un virage oublié. À son bord, quatre jeunes gens s'abîment, de la falaise dans la mer. « *Tombant.* »

Dans ce saisissant roman vertical, Fabien Clouette nous plonge, tels des homards saisis sans préavis, directement dans le bain fatal avec ses personnages. Et la surface de l'eau frappée par la voiture dévoilera ensuite les symétries. D'un côté le firmament et son onomastique, de l'autre les profondeurs sous-marines dans lesquelles les personnages, amateurs de plongée, aiment à se mouvoir. Le soleil des derniers jours d'été, les rêves humides. La réalité et les espoirs d'une jeunesse en devenir. Le travail rude et la glande.

En apnée, nous découvrons les reflets des écailles de ces êtres en miroir, V. et sa sœur Stella, le narrateur et Cosmos, et, faune satellite emportée par les courants gravitant autour d'eux, Ponce, L'Ange, Isabella...

La densité de la langue profonde de Clouette impressionne durablement ainsi que son aptitude à surprendre son lecteur par une multitude de détails malmenant le réel comme ces tonnes de cassettes VHS s'échouant sur les plages, ces écrans volés qui s'entassent, cette gendarmerie au milieu d'aquariums. Gonflé d'air et d'adrénaline par le dévoilement direct de son climax, le roman avance alors que le break s'enfonce par une écriture marine et sous-marine, dévoilant le présent et révélant le passé. Au-delà et en deçà de la surface des choses.

Fort et enivrant whisky que ce livre qui, une fois fini, vous laissera en bouche un goût particulier, celui, salé, de l'iode de nos jeunesse dérivant défaits dans les profondeurs du temps. Tout ce que la mer emporte, le peu qu'elle nous laisse.

Tombant.
Fabien Clouette,
L'Ogre

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



LISONS SOUS LA PLUIE LATRESNE (33)

Mathilde Stampf est une jeune femme joyeuse, d'une joyeuseté contagieuse. Lisons sous la pluie, hommage à peine voilé au chef-d'œuvre de Stanley Donen, aurait pu s'appeler Rions sous la pluie. La native du coin semble encore s'étonner (un peu) et tout sourire de la belle aventure démarrée en octobre 2019, sous des auspices qui ne prêtèrent pour le coup pas à rire. «ALCA¹ m'a beaucoup aidée et accompagnée à l'ouverture!», poursuivant qu'elle n'en menait pas large à la présentation de son projet : «Vous pensez, une boutique de 32 m² et en campagne qui plus est...» Latresne, dans les faubourgs propres et dynamiques de Bordeaux, compte désormais sa première et unique librairie. Une parmi très peu sur cette rive droite de la Garonne entre Bordeaux Bastide, Créon et Cadillac. Mathilde est née à 10 km de Latresne et ne s'imaginait pas autre part que sur cette rive droite. Lorsqu'il y a trois ans, l'ancienne employée d'une agence de recrutement esquisse les contours d'un possible après, elle se souvient des librairies de sa jeunesse, où elle trouvait qu'il faisait bon vivre.

Elle accumule les stages chez trois libraires bordelais, histoire de ne pas se fourvoyer et en sort plus décidée que jamais, avec l'idée de monter sa propre librairie, d'être sa propre cheffe. Elle s'entiche d'une ancienne maison de la presse au cœur de Latresne. Elle est une libraire généraliste, et au vu de la taille de la boutique, il était hors de question de jouer la carte de la spécialisation à outrance. Il fallait pouvoir s'adresser à tout le monde, d'ailleurs elle se dit lectrice de BD, de polar et de littérature étrangère. L'espace ramassé et efficacement agencé, conçu comme un salon scandinave, comporte en bonne place un rayon polar, un rayon consacré à la littérature étrangère et francophone, un espace poésie, fraîchement agrandi, une partie dédiée aux sciences humaines et, enfin, un rayon sur le féminisme. Il était, dit-elle, essentiel de le proposer à un lectorat féminin — à proximité d'un collège — peut-être parfois un peu moins familiarisé avec ce type de littérature, loin des villes.

Elle agrandit sa boutique, estimant rapidement qu'il lui faut un rayon manga et le succès est instantanément au rendez-vous. «Je voulais de tout en petit quantité, j'imagine un peu ce lieu comme le sac de Mary Poppins car on y trouve souvent, parfois de façon inespérée, ce qu'on était venu y chercher!» Elle dit remplir un vide et sait aujourd'hui qu'elle a créé quelque chose qui lui correspond parfaitement et qui, comble du bonheur, répond à une attente.

Les choses roulent pour Mathilde et le mois d'avril verra arriver une librairie supplémentaire. «Il était primordial que me rejoigne une personne qui apportera un autre regard avec d'autres lectures, d'autres centres d'intérêt.» Est-ce qu'il fut tout de suite question d'intégrer le réseau des librairies indépendantes ? Oui, répond-elle sans détour. «Je tenais à faire partie d'un réseau qui garantirait mon indépendance.» **Henry Clemens**

1. Agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine

Lisons sous la pluie
25, avenue de la Libération
33360 Latresne
Du mardi au samedi, 10h-13h et 15h-19h.
Dimanche, 10h-13h.
Fermeture le lundi
09 81 79 75 59
lisons-sous-la-pluie.fr

LES RECOMMANDATIONS DE LA LIBRAIRE

Betty de **Tiffany McDaniel** (Gallmeister). «C'est l'histoire d'une enfant métisse dans les États-Unis des années 1960. McDaniel raconte les problèmes d'intégration, nous parle également de la place de la femme dans une grande fratrie. C'est sombre, mais la lumière vient de la figure bienveillante du père.»

Sauvagines de **Gabrielle Filteau-Chiba** (Stock). «Un roman, d'une canadienne francophone, où il est question de brutalité : celle de la nature avec l'Homme, de l'Homme avec la nature ou encore de l'Homme envers les femmes. Un roman libre qui prend aux tripes.»

[danse]

Jann Gallois,
Mylène Benoit
Ambra Senatore
& Marc Lacourt
Marcela Santander
Corvalán
Cie Chriki'z
La Liane
La Tierce

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE

Archée, Mylène Benoit © Delphine Lermite

VOIR | FAIRE | LIEU À PARTAGER |
ESPACE RESSOURCE pour la danse
www.lamanufacture-cdcn.org

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

Gironde
LE DÉPARTEMENT

la Charente Maritime

LA ROCHELLE

BORDEAUX MÉTROPOLE

OFFICE ARTISTIQUE
RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

idac GIRONDE

ORFÈVRE

LA ROCHELLE

BORDEAUX



CADIOT-BADIE Fondée en 1826, la vénérable chocolaterie bordelaise n'usurpe en rien la mention d'institution. Ici, l'excellence est une préoccupation quotidienne, le respect des traditions, un sacerdoce, et l'ouverture, un devoir. Serge Michaud et sa fille Audrey se confient, Pâques oblige, sur leur dévorante passion commune.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

LE CACAO EN HÉRITAGE

Alors, le chocolat, atavisme ou gourmandise ?

Serge Michaud : Loin de là, plutôt un concours de circonstances. J'évoluais dans le secteur de la bureautique depuis une vingtaine d'années et, dans un cercle épicurien, j'ai rencontré un maître chocolatier, qui m'a parlé de Cadot-Badie. Je connaissais de loin la maison et sa réputation car ma grand-mère m'y amenait de même qu'à la défunte pâtisserie Jegher, cours de Verdun ; d'ailleurs son propriétaire avait racheté Cadot-Badie, et, des années plus tard, j'ai récupéré le comptoir de Jegher pour l'installer dans la boutique des allées de Tourny. Bref, j'ai donc cessé mon activité pour reprendre cette vénérable maison, en 1997, en véritable autodidacte, me formant aux côtés de ce maître chocolatier. En outre, j'étais trop jeune pour prendre ma retraite ! Certes, je suis gourmand, certes ma grand-mère avait son propre petit laboratoire, dont l'usage était destiné au cercle familial, mais je n'y étais nullement destiné. Depuis, nous avons déménagé le laboratoire de Bordeaux à Pessac, ouvert deux boutiques à Pessac et Gradignan. Nous avons tout remis en route en nous appuyant sur les recettes ancestrales de la maison. Contrairement aux anciens propriétaires, peu portés sur la communication, j'ai ouvert la maison sur le monde, je suis allé partout, surtout dans les châteaux. On a triplé la surface de production et cela ne cesse de grandir en diversifiant raisonnablement la gamme. Ce travail et la qualité ont payé. C'est motivant.

Une grande maison, est-ce le respect scrupuleux des traditions ou la nécessité de l'innovation permanente ?

S. M. : Nous nous considérons comme responsables si ce n'est redevables d'une histoire, d'un héritage. Respecter une maison et ses traditions signifie également respecter celles de sa clientèle. Nous avons des recettes mais sommes sensibles aux demandes. Il y a 20 ans, je n'aurais jamais songé à confectionner des ganaches au gingembre ou au piment d'Espelette ! Je pensais que ce seraient des engouements éphémères. Nous sommes passés de 7 à 8 ganaches à trois fois plus aujourd'hui, mais il est impossible d'aller au-delà. Les traditions ne disparaîtront jamais : la Guignette ou le Diamant noir demeurent encore et toujours ce que désire notre clientèle.

Audrey Michaud : Il y a une nécessité de se réinventer, enfin de trouver la manière par la création de nouvelles pièces, de nouvelles présentations, de rester désirable, surtout à l'égard d'une jeune clientèle plus volage vis-à-vis d'authentiques maisons. Soit un défi permanent et stimulant. Parfois, il faut savoir habilement surfer sur une tendance, mais pas trop, comme le chocolat sans lactose. Ces dernières années, les tendances sont aux noix, aux chocolats moins sucrés. Il faut bien choisir mais sans faire le grand écart. Surtout ne pas se disperser.

Pâques, est-ce forcément lapins, cloches et fritures ?

S. M. : L'aspect religieux a encore une importance fondamentale. L'œuf, c'est la base, le symbole, l'incontournable comme la cloche ou le lièvre. Les adultes y sont très sensibles et les enfants adorent

A. M. : Pâques, contrairement à Noël, c'est avant tout la fête pour les enfants, une fête joyeuse et colorée. L'an dernier, on avait mis l'œuf à l'honneur. Cette année, nous tentons un nouveau pari. Sans abandonner les sujets classiques, nous jouons avec le poisson devenu « poisson polisson ». On a créé un banc de poissons à l'image des fonds marins. Le laboratoire a su relever le défi, c'est assez fou car il y a des pièces assez *cartoon* et d'autres plus sérieuses. Nous relançons un jeu pour deviner au gramme près le poids exact d'un poisson géant, exposé en vitrine, et, qui sait ?, le remporter...

La clientèle est attachée à des valeurs sûres, à une qualité mais aussi à une éthique. Comment fait-on pour satisfaire ses attentes et se montrer respectueux des producteurs ?

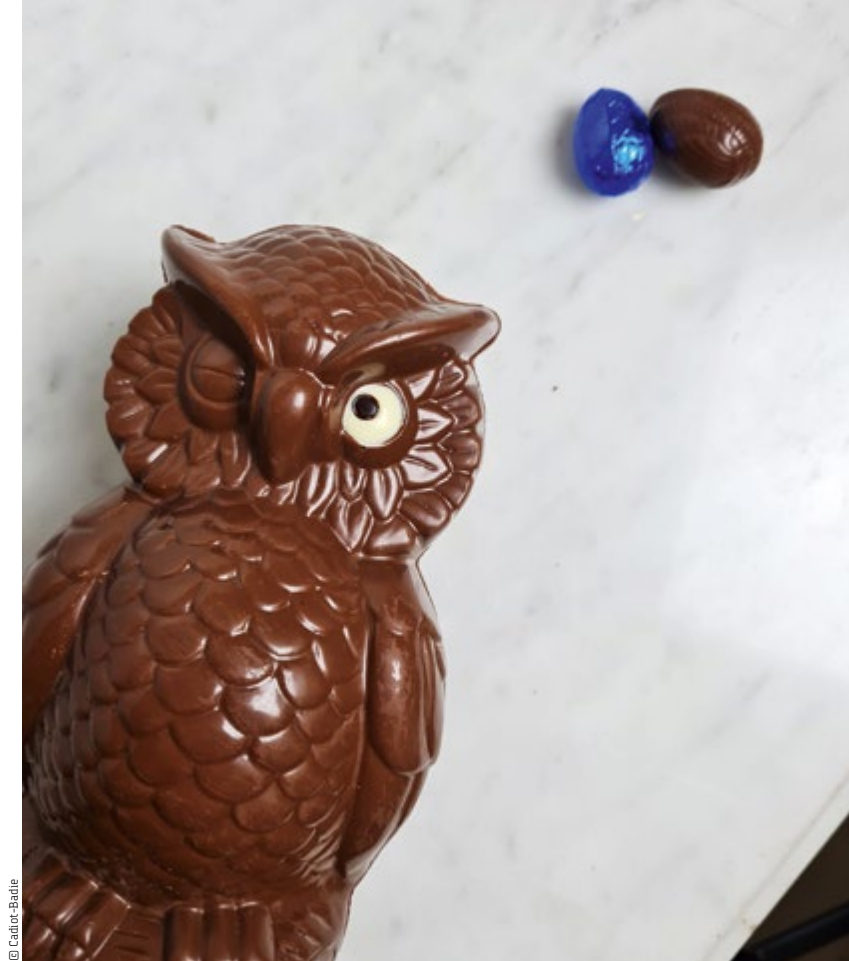
A. M. : Visiter annuellement des plantations pour en saisir la réalité, apprendre la notion de grands crus, les provenances, les origines. C'est comme visiter un terroir pour le vin. Cette pédagogie est nécessaire, ne serait-ce que pour choisir au mieux nos producteurs. Une telle exigence s'applique également pour les boîtes et les coffrets afin d'éviter au mieux le gaspillage. De la matière première aux matières secondaires, tout a son importance.

Qu'est-ce qui vous fascine dans le cacao et donc dans votre métier ?

S. M. : La noblesse de la matière que je compare au vin. On peut établir un parallèle. Le chocolat, ce sont trois métiers bien distincts : le planteur, le broyeur-torréfacteur, le confiseur. C'est fou de penser en regardant un cacaoyer que l'on obtiendra des pralines ! Ce qui fascine, pour un gourmand comme moi, c'est de faire tant de produits délicieux. Quand arrive Noël puis Pâques, on retombe en enfance, on confectionne des figurines. Nos clients repartent toujours avec le sourire. Qu'ils soient seuls ou accompagnés, nos clients sont heureux car nous vendons du plaisir. Le chocolat détend l'atmosphère, voilà son côté féérique. Dès l'automne, le chocolat remplace les rayons du soleil. Manger du chocolat avant de prendre la parole en public, vous verrez immédiatement l'effet bénéfique...
A. M. : Il n'y a pas que le produit qui me fascine. Je passe beaucoup de temps dans les chocolateries. Les créations sont infinies tant pour les yeux que pour les papilles ; de la boîte à la dégustation, c'est tout un art. Il y a aussi l'odeur, c'est immersif. Et quand on croque... J'adore également la brillance du chocolat. C'est précieux, compliqué à manipuler. La conservation est cruciale car cette matière souffre des chocs thermiques. Nos chocolats ne restent que deux semaines en boutique, un mois au laboratoire. La vie du chocolat est fascinante, plus précieuse qu'un diamant. En fait, tous les chocolats m'intéressent.

Votre jeune confrère, Xavier Lalère, passé dans votre maison, nous confiait que la noblesse du chocolat ne pouvait souffrir d'être accommodée à toutes les sauces. Partagez-vous ce point de vue ?

S. M. : J'avais tenté, une année, d'associer cumin du Maroc et chocolat,



© Cadiot-Badie

eh bien, non, cela ne fonctionne pas. Laissez les épices en cuisine et utilisez avec parcimonie le chocolat comme liant dans une sauce par exemple. Je sais que c'est la grande mode de mélanger le chocolat avec tout et n'importe quoi, mais c'est une hérésie. Après, si vous en avez envie, essayez un fromage de brebis des Pyrénées bien sec avec un carré de chocolat, ça passe, mais un grand cru avec du chocolat, c'est catastrophique.

A. M. : Il y a bien sûr des limites. Déjà, le chocolat possède une saveur très prononcée, alors l'associer avec, au hasard, de la truffe nous fait doucement rire. Associer du vin, notamment rouge, avec du chocolat, c'est très dur. Un liquoreux à la limite. Nous avons essayé un mariage, plutôt réussi avec le cigare, mais nous avons dû faire face à un souci de conservation. De toute façon, ce n'est pas ce que recherche notre clientèle. Tout ce qui sort trop de notre ordinaire n'est pas Cadiot-Badie ! Au-delà de la gourmandise, il s'agit d'un rituel. On vient chez nous car nos Orangettes, nos Guignettes sont des madeleines de Proust. Nous n'avons pas le droit d'égarer notre clientèle.

Tout le monde fait désormais du chocolat, or qu'est-ce qui distingue une grande maison du reste ?

S. M. : Le chocolat, c'est très porteur, très tentant. Vous remarquerez que nombre de pâtisseries ajoutent sur leurs devantures la mention « chocolatier ». Après, ne nous méprenons pas, il n'y a que 3 maisons plus que centennaires qui ne font que ça à Bordeaux. Cadiot-Badie, c'est 26 tonnes de chocolats par an. Bien entendu, vous trouverez des pâtes de fruits, des marrons glacés, des pâtes d'amandes, mais 95 % de notre production ce n'est que du cacao.

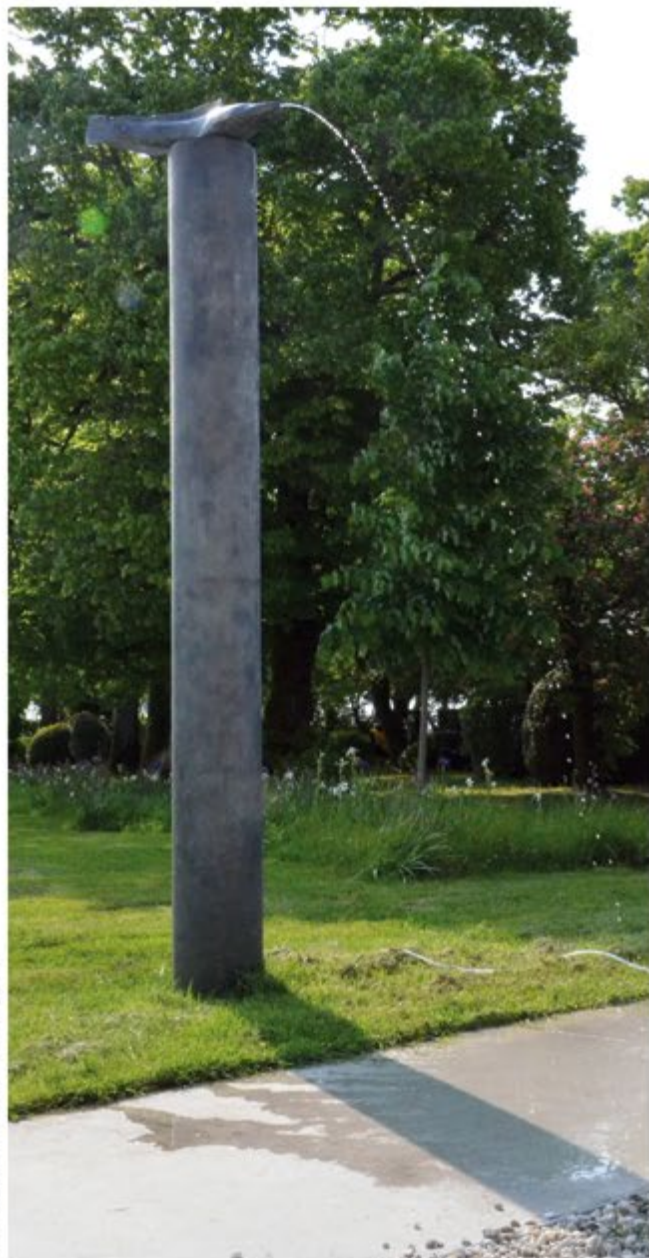
A. M. : Une fidélité à ses recettes dans un respect hyper-scrupuleux car elles étaient là bien avant nous. Ici, le produit est roi. Aussi préfère-t-on arrêter un produit si nous ne trouvons plus l'un de ses ingrédients. Nous avons deux fournisseurs de cerises pour nos Créoles et nos Guignettes, la proximité est telle qu'ils nous préviennent pour la récolte. Alors, le laboratoire s'arrête et part cueillir et trier les fruits avant de confectionner.

Cadiot-Badie

26, allées de Tourny,
33000 Bordeaux
05 56 442 422
Du mardi au vendredi, 9h30-19h.
Lundi et samedi : 10h-19h.
Rue Eugène-Chevreul,
Par Magellan
33600 Pessac
05 56 362 415
Du lundi au vendredi, 8h30-17h30.
181, cours du Général-de-Gaulle,
33170 Gradignan
05 57 953 100
Du mardi au samedi : 10h-19h
cadiot-badie.com

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Beck - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com





DELIZIA DA BARTOLO Le Napolitain favori des gourmets bordelais s'offre une nouvelle table lumineuse entièrement dédiée à la gastronomie amalfitaine.

PLEIN SOLEIL

Ischia, Capri, Napoli, Sorrento, Positano, Praiano, Amalfi, Vietri sul Mare... ça sent bon la régates à la voile ou le cabotage en Riva, de port en port. Ça sent aussi le parfum des agrumes, les bancs de poissons, le *ristretto* et la *sfogliatella*. C'est le problème avec l'Italie, la langue a le don d'érotiser n'importe quel mets. Et sur cette côte, il y a le choix, donc l'embarras. Fort d'une *osteria* et d'une *trattoria*, Bartolo Russo, lui, poursuit sa conquête du pays de Montaigne et Dugarry rue du Palais-Gallien (l'amphithéâtre de Burdigala aux 20 000 places !) car rien n'est dû au hasard pour cet enfant des fourneaux. Il y a eu au numéro 2 Bella Napoli, paradis des *pizze* et autres *focacce*, voilà, au numéro 54, Delizia da Bartolo, refuge méditerranéen, « mon petit bijou », résultat de 16 mois de labeur acharné, perturbé par la crise sanitaire, toutefois, il en faut plus pour décourager l'affable sosie du génial Alberto Sordi. De cet ancien restaurant sans âme ni réputation, il ne reste rien, puisque même l'étage a été annexé. 65 couverts, un four à bois, une terrasse, de la place pour 8, 4 ou 2. Et un incroyable mobilier, conçu à la maison dans cette pierre volcanique iconique et peint dans cet inimitable style constituant en soi une invitation au voyage ; qui se poursuit jusque dans la vaisselle. Tout est venu par la route, même les paniers en lin. *Ma perché tanta follia ?* « Ici, c'est la tranquillité, pas de double service. Certes, on y trouve des *pizze*, mais c'est différent des autres restaurants. » Pour cette nouvelle aventure, Bartolo est allé chercher Rino De Feo, natif de Castellammare di Stabia et ancien comparse de l'école hôtelière ; histoire certainement d'affirmer tout le caractère de la Campanie et pas seulement dans l'assiette. En ce lundi au ciel d'azur, les agapes ont débuté avec un pain mou au basilic, mousse de *ricotta di bufala* et tomates confites. C'était si moelleux et délicat que l'on aurait pu croire savourer un *tangzhong*. Et, sans crier gare, un trio de fritures napolitaines. Soit une merveilleuse croquette de pomme de terre, un *paestum* (gratin d'aubergines frites, sauce tomate et parmesan) et un *arancino* de *risotto*. Tout était affolant, mais *maximus*

paestum trône déjà au firmament. Afin de se remettre de toutes ces *emozioni*, tournée de *focacce* (mortadelle et pignons versus jambon truffé et *stracciatella tartufata*). Et pour se refaire la bouche ? Un Falanghina de la maison Tenuta Viglione, blanc idoine en AB des Pouilles. *Exeunt* les *antipasti*. Positano (carpaccio de poulpe, sauce aux agrumes, roquette, pignons de pin, *stracciatella di bufala*) arrive et ne repart sous aucun prétexte en cuisine. Facile sur le papier, fondant divinement riche en texture. La *Margherita*, elle, peut sans orgueil parader ; la meilleure de la ville ? Lançons le pari. L'appel du large, comment lui résister, surtout s'il prend la forme d'un *ravioli alla Caprese* ? Ce mélange, à la fois simple et très frais, de *ricotta* et de parmesan, parfumé à la marjolaine est accompagné d'une sauce tomate, de basilic et de tomates cerises. En bouche, cette indécence crémeuse frôle l'obscénité. Le Nero di Troia de la maison Tenuta Viglione (encore !), rouge fruité, lui aussi en AB des Pouilles, ne saurait dissiper le trouble. Toute cette affaire devient vertigineuse, mais serait-il judicieux de résister aux *dolce* ? Le *tiramisu* a dévoilé un appareil d'une finesse et d'une stupéfiante onctuosité. Enfin, le baba nous a laissés sans voix... Soyeux, langoureux et extrêmement imbibé de rhum blanc. Aller simple pour le Gran Caffè Gambrinus, en sortant, on ira acheter des chocolats chez Gay-Odin. Formule, midi uniquement à 23 € (entrée, plat, café ou plat, dessert, café). Menu le soir. Demandez Tom Ripley. **Marc A. Bertin**

Delizia da Bartolo
54, rue du Palais-Gallien
33000 Bordeaux
Réservations : 05 33 89 49 27
Du lundi au dimanche, 12h-14h30 (15h le dimanche), 19h-23h (22h30 le dimanche).
dabartolo-bordeaux.com

LA QUILLE

CHÂTEAU DE CÔTS, TRADITION 2016, CÔTES DE BOURG, AB

En croquant dans ce vin, on cherche un titre dans une playlist Deezer ou un vénérable jukebox, on cherche à se remémorer la trame primesautière d'un tube, fait de tempo gracile et de rythmique souple. Ce vin fait écho à un tube évident. Le nez est anisé, laisse monter des notes de cassis. La bouche droite propose un jus élégant d'une juste concentration de fruits noirs mûlée de poivre. Un des marqueurs du malbec, présent dans l'assemblage à hauteur de 15 %. Une acidité bienvenue invite un peu de fraîcheur et permet à la finale de s'étirer agréablement. Ce côtes-de-Bourg ne s'apparente certes pas aux circonvolutions échevelées d'un John Cage mais ressemble à une mélodie pop ciselée et délicate, tout en légèreté et intentions simples. Château de Côts est en AB depuis 1999 et certifié en biodynamie depuis 2020. Le vignoble, d'environ 20 hectares, est implanté sur l'un des plateaux joliment exposés de la commune de Bayon-sur-Gironde. Il est à noter qu'en juillet 2018, Rémi Bergon, le propriétaire œnophile curieux, a créé une cave et bar à vins 100 % bio à Gauriac! **Henry Clemens**

Château de Côts
12, chemin de Côts
33710 Bayon-sur-Gironde
06 83 83 86 24
www.chateau-de-cots.com

1. www.bordeaux-organic-wines.com



www.xlimpression.com

WOOF!

XL IMPRESSION

TROP SUPER!

WOOF!

LAISSE BÉTON!

05 57 95 86 44

20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

LA CAVE

CAVES SAINT GENÈS

Ne nous voilons pas la face : trop de boutiques sont désormais à la merci de manches à couilles, tatoués comme des portes de chiottes, annonçant leur sabir de « vins canailles » et autre « on va partir sur ». Jean-Baptiste Capdepon, lui, sait placer n'importe quel cépage sur une carte muette et connaît son métier tout en reconnaissant ses limites : nullement expert, par exemple, en vodka ou en pastis. Ce natif de Plassac, en Haute Gironde, a connu mille vies – notamment barman à une époque où la tyrannie des mixologues n'avait pas encore sali la profession – avant de reprendre cette institution, qui donne pleinement ses lettres de noblesse à la catégorie « cave de quartier ». Son érudition jamais docte et sa bonhomie ont fédéré depuis des années une clientèle fidèle. On vient ici pour plus d'une raison valable : le champagne (Brisson-Lahaye, Théophile, De Souza, Billecart-Salmon et incontournables comme Roederer), les trésors de la maison Lachanèche (ce vermouth au généri, nom de Dieu !), et bien entendu le produit issu de la fermentation du raisin (le rosé cuvée Éloge, cru classé, du Domaine de la Croix nettoiera vos papilles de toutes les saloperies ingurgitées chaque été). Gourmet, le patron sait aussi dénicher des Lucques à se rouler par terre, d'indispensables conserves de chez Arnabar (le pâté Txomin vous défoncera la glotte mais vous finirez la boîte). Entre moutardes Edmond Fallot (la Rolls du condiment depuis 1840) et chocolats Bonnat (besoin d'un dessin ?), il y a un spiritueux pour tous les palais (avec du rhum Angostura, 7 ans d'âge, le Cuba Libre deviendra votre premier geste santé au réveil). Plus qu'une cave, un refuge. **Marc A. Bertin**



Caves Saint Genès
8 bis, rue Edmond-Costedoat
33000 Bordeaux
05 56 91 31 81

My Big Bang

20 MIN D'EMS PAR SEMAINE
=
4H DE SPORT

SE SCULPTER / S'AFFINER / DIMINUER LA CELLULITE
RENFORCER LE DOS / RÉDUIRE LE STRESS / SE TONIFIER

SÉANCE D'ESSAI OFFERTE

05 56 81 24 13

peyberland@my-big-bang.fr

32 place Pey Berland 33000 Bordeaux

@MyBigBangBordeaux

@mybigbangbordeaux

PIERRE-EMMANUEL BARRÉ

Déconseillé aux moins de 16 ans, son nouveau spectacle annonce la couleur. Plus méchant que jamais alors que s'annoncent des échéances électorales majeures, le comédien en a gros sur la patate et, comme on s'en doute, rien ne sera intériorisé. Il sera sur la scène de l'Entrepôt du Haillan, le 8 mai, pour vider son sac, dans le cadre du très fourni festival des arts moqueurs Les Cogitations.



NOIR C'EST NOIR

Ne surtout pas se fier à son sourire bonhomme. C'est un hachoir bien menaçant que l'humoriste Pierre-Emmanuel Barré serre dans sa main sur les photos promo de son nouveau spectacle baptisé *Pfff...* En plus de dix ans de scène, télévision, radio et plus récemment vidéos en ligne, le public a pu vérifier sa capacité à s'en servir avec gourmandise. Politiques, liquidateurs du climat, faux-culs médiatiques, flics... la brochette des scalps qu'il accroche à son ceinturon dans son safari 2022 est épaisse. Après avoir cartonné au printemps 2020 avec ses 59 vidéos de confinement sur YouTube, l'autoproclamé « sale con » revient sur scène pour tirer à vue des cibles fraîches. Pour le plus grand plaisir des amateurs d'humour noir garanti sans filtre.

Que cache ce Pfff..., titre de votre dernier spectacle : de la résignation ou de la colère ?

Rien de tout ça, c'est parce que je suis visionnaire. Je sais que quand les gens vont sortir de la salle, ils vont se dire : « Ouais... Pfff... » Au début, ça devait s'appeler On rembourse pas, mais c'était trop clivant.

Chroniques télé et radio, vidéos en ligne, interviews fouillées dans des magazines, vous êtes un touche-à-tout, mais que vous offre de plus la scène afin de parler de votre époque ?

Eh bien, principalement de l'argent, puisque je ne fais plus de chroniques télé, ni radio et que les vidéos en ligne sont gratuites. Ça n'a l'air de rien, mais l'argent, c'est bien pratique quand on veut acheter du jus de pomme, par exemple. J'adore le jus de pomme. D'ailleurs, s'il y a des lecteurs qui aiment bien mes vidéos, je les encourage à bouger leur cul et à venir voir mon spectacle ou à acheter mon livre1 comme ça je pourrais continuer à faire des vidéos et à boire du jus de pomme, bande de crevards.

« J'ai eu l'excellente idée de me lancer dans un journal de campagne, malheureusement, je suis le seul Français à m'intéresser à l'élection. »

Après le lancement avorté de votre spectacle, initialement prévu pour début 2020, en quoi la crise du Covid a-t-elle fait évoluer votre écriture ?

Oui, c'était vraiment une excellente idée de lancer une tournée en mars 2020, merci de me le rappeler, j'avais oublié. J'ai aussi eu l'excellente idée de me lancer dans un journal de confinement quotidien qui devait durer 14 jours et qui finalement a duré 58 jours. C'est presque lassant, toutes ces excellentes idées.

Votre spectacle évolue avec l'actualité. En ce printemps 2022, qu'est-ce qui vous agace au plus haut point ?

Ah ben en ce moment, en trucs agaçants, il y a la présidentielle [interview réalisée le 15 mars, NDLR] ! D'ailleurs, j'ai eu l'excellente idée de me lancer dans un journal de campagne, malheureusement, je suis le seul Français à m'intéresser à l'élection. Faut vraiment que j'arrête les excellentes idées.

Qu'est-ce qui vous sépare de Kev Adams ?
J'ai un bon coauteur.

La Gironde et Bordeaux vous évoquent-ils de bons souvenirs ? Ou bien des clichés épineux ?

Je vous dirais bien que je n'ai que des bons souvenirs de Bordeaux, mais pour être tout à fait honnête, je n'en ai absolument aucun souvenir, j'ai trop bu à chaque fois. Je ne suis même pas sûr d'y être déjà allé alors que j'ai joué au moins vingt fois là-bas. Si ça se trouve, j'ai serré la main d'Alain Juppé. Heureusement que je n'ai aucun souvenir.



TEM-PO

14 AVRIL - 8 MAI

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //
D'INTÉRÊT NATIONAL ART ET CRÉATION

DIDIER RUIZ Que faut-il dire aux hommes ?

J.-P. BODIN - C. DEJOURS L'Entrée en résistance

CIE INTÉRIEUR : NUIT Le Dortoir des mouettes

JÉRÔME ROUGER Visitez l'envers du décor

ENSEMBLE 0 Jojoni

CATHERINE GERMAIN Le Rouge éternel des coquelicots

COMP. MARIUS Les Enfants du Paradis

V. & T. CECCALDI + INVITÉS Constantine

Porter une voix, qui s'engage, qui participe,
une voix poétique, une voix d'échange.

Penser ensemble la société,
artistes et spectateurs.



www.entrepot.com

On vous a vu amateur de vin durant le confinement : Sauternes, Saint-Émilion ou Pessac Léognan ?

Pfff, c'est fini tout ça. Maintenant, je suis papa, je bois du jus de pomme. Je ne peux pas me réveiller à 6 heures du matin pour chanter *Ainsi font font les petites marionnettes* avec la gueule de bois. Au départ, je voulais juste éjaculer, mais ça a mal tourné. Le pire dans tout ça, c'est qu'à ma prochaine date à Bordeaux, je risque de me souvenir d'Alain Juppé.

Quel plaisir tire-t-on à tout faire pour se faire détester, l'un des fantasmes contemporains ?

Mais je n'essaye absolument pas de me faire détester, j'ai choisi un métier qui consiste littéralement à écrire des textes pour faire rigoler des gens ! S'ils me détestaient, ce seraient vraiment des gros cons. Après, y en a sûrement qui me détestent, hein. Je ne suis pas en train de vous dire que les gros cons n'existent pas.

En ce moment, qui vous fait rire, volontairement ou à ses dépens ?

Je ne regarde pas beaucoup de séries, mais j'ai adoré le livre de Pierre-Emmanuel Barré — *En route ! Mon projet pour sauver la France* —, c'est un programme électoral avec des blagues et des propositions sérieuses. Comme le programme de Valérie Pécresse, avec les propositions sérieuses en plus.

Mode d'emploi à destination de votre public, comment faire pour ne pas être pris individuellement pour cible durant l'un de vos spectacles ?

Alors ça, vous pouvez y aller, ça ne risque rien. Je ne prends jamais les spectateurs pour cibles. D'abord parce qu'ils ont payé pour voir un spectacle, et surtout parce que si le spectateur en question est plus marrant que moi, les autres voudront se faire rembourser. Et terminé le jus de pomme.

1. *En route ! Mon projet pour sauver la France*, Éditions Marabout.

Pfff..., une conférence écrite par **Pierre-Emmanuel Barré** et **Arsen**, dimanche 8 mai, 21h, L'Entrepôt, Le Haillan (33) **COMPLET !**
www.lentrepot-lehaillan.com
www.pebarre.com

« Je n'essaye absolument pas de me faire détester, j'ai choisi un métier qui consiste littéralement à écrire des textes pour faire rigoler des gens ! »

DÉCAPEURS EN SERIE

Le festival des arts moqueurs Les Cogitations accueille une batterie d'humoristes triés sur le volet, du 3 au 15 mai, à l'Entrepôt du Haillan. Audrey Vernon, Thomas VDB, Guillaume Meurice, Aymeric Lompret, Christophe Alévêque, Stéphane Guillon, Haroun... le plateau permettra d'allégrement « cogiter » au lendemain de la présidentielle, après deux ans de reports contraints pour la manifestation girondine. Rire et réfléchir, un alliage fondu également par les dessinateurs de presse (Urbs, Cami, Visant, Delambre et Lindingre) qui passeront faire un tour au festival.

Les Cogitations, festival des arts moqueurs, du mercredi 3 au dimanche 15 mai, L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

22 JUILLET
► **6 AOÛT** 2022



MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

NILE RODGERS & CHIC
JAMES BLUNT
ASAF AVIDAN

DIANA KRALL \ MELODY GARDOT \ JEFF BECK \ CHILLY GONZALES
MARCUS MILLER \ CHRISTIAN SANDS \ HERBIE HANCOCK \ RHODA SCOTT
IBRAHIM MAALOUF \ EMILE PARISIEN \ AVISHAI COHEN \ KEZIAH JONES
BETH HART \ GREGORY PORTER \ LUCIENNE RENAUDIN VARY
WYNTON MARSALIS \ JAMIE CULLUM \ HIROMI \ ...

JAZZINMARCIAC.COM \ 0892 690 277 (0,40 € TTC/MN)

FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC



Nouveau ! Ouverture tous les dimanches ! 13 h → 18 h

Du mercredi au dimanche, de 13h à 18h
Nocturne les 3^e jeudis du mois
jusqu'à 21h

www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr
[@fracmeca](https://www.instagram.com/fracmeca)

Visuel d'après le tableau de Nina Childress
1072 - Sharon (grosse tête), 2020 © Adagp, Paris, 2022 - Photo : DR
Vue le la MÉCA conçue par l'architecte Bjarke Ingels © Laurian Ghinitoiu



FrAc
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

MÉ
CA | FR
AC

